

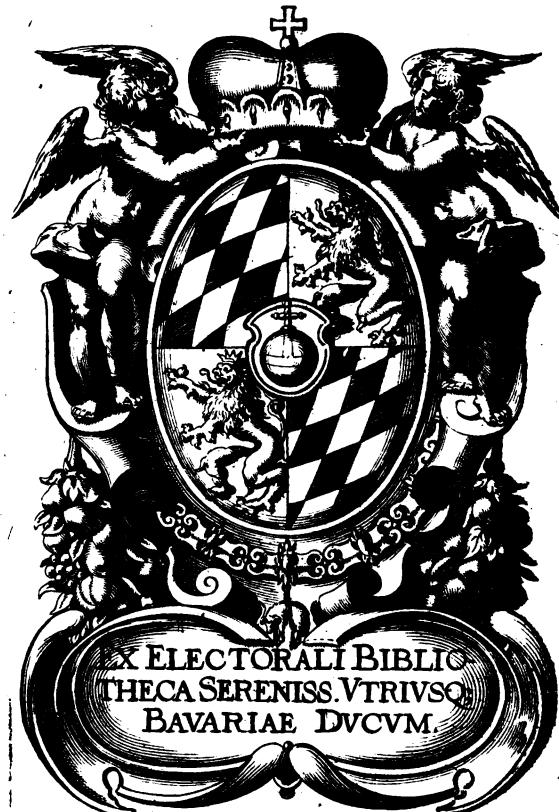


Ex Bibliotheca Scrcniss:
Vtriusq; Bauarix Ducum.

1618.

H. A. gr. b. 52

Aesopus



Auct. Gr. Vet. 21.

Aesop. p. 150



Sopet en francoys,
Aucc les ffables de
Xuan de Alphōce / et de Poge floretin.

xvi



Paris 1510

Digitized by Google



C L Y C O N

mence le livre des subtilles histoires et fables de Esope translatées de latin en François. Et aussi de Auian et de Alphonse et autres oyentes de Poge florentin/lequel a este translate de latin en François par reuri es docteur en theologie frere iustine des augustins de lyo

Ly comence la vie de esope sagé le fait toute de fortune combie quil fust subtile et sait / natif estoit de grece pres de Troye la grant du-

Et pour ce q
só maistre le
cuidoit malille les
roya labourer au
chaps et dag iour
son seigneur vint
aux champs et só
laboureur sus au
massa des figues
et les lui presenta
en lundisant. **M**o
seigneur veillez
prendre et empor
ter de tes premiers
fructz de tes
champs. Et adoc
ques le seigneur
toyeusement les print en disant a
son serviteur l'equel avoit nom agathophus
qui vint lessier les figues
et qui regardast bien iusques a ce
quil fust retourne du boing et celuy
mesme lour devant que esope de
vant du labourage demanda a
menger ainsi quil avoit accustomed

ne Ville apellee astreno. Entre so
les hommes il estoit difforme. Car il
avoit une grosse teste et grāt visai
se / longues joues / yeulx agus / le col
court et bossu / grosse pance et gros
ses jambes et larges pieds / et quel
vis est il estoit si tresbref q'il ne sca
roit parler. Touteffois il avoit
grand haultesse et si estoit grande
ment fort et subtil / et ingenteux en
caulations et parolles oyentes.

La première histoire fait men
tion comment Esope se excusa de
ce qd lui avoit lpose q'il avoit
mengé les figues de só seigneur.



Et agathophus qui gardoit les fi
gues en mengea demy et puis dist
a vng de ses compagnons se ie ne
doubtoye mon maistre ie megerois
toutes les figues / et lors son copai
gnon lui respondit. Si tu veuls
que ie mege avec toy Je trouueray
subtilite que nous ne souffrirons

point de mal/ et comme ce pourra
ecce faire ce dist agatophus a son
compagnon luy dist/ quāt mon seigneur sera
venu nous dirons que
esoppe les a menegers/ et pour ce q̄
ne scatt parker il ne se scaura reue
cher/ si sera tres bien fait/ accom
plissā nosre desir. Et ces choses
composées entre eulz dont toutes
les figures mengent en disant entre
eulz ce Billath esope sera bien fros
te. Et quant le seigneur retourna
du baing il demanda les figures
et agatophus luy dist. Mōseigneur
quant esope est venu du labourage
qe il a trouue le celi ouvert si est
entre dedans sans raison. Et si a
mengé toutes les figures. Et le sei
gneur fut moult courroux/ et dist
appellez moy esope/ et quant il fut
venu il luy dist. Secuitor contre
faict tu nas point eu de paour de
mēger mes figures/ les sâlles choses
ouyes esoppe eut paour pour ce quil
ne scauoit parler en regardant les
accuseurs. Le seigneur cōmandâ a
le despouiller. Abond il se va grec
ter es piedz de son seigneur/ et ainsi
quil pent luy pria donner temps
pour soy excuser et le seigneur ille fist
Apres esoppe print vng da: ssea
plain deau chaulde/ et en prenant
leau la mist en vng bassin/ et si
la beut. Tantost apres il mist ses
dops en sa bouche/ et gecta seulles
ment de leau/ car celluy tout il na
voit gousté que ceste eau/ et pria q̄
ses accusateurs semblablement brussât
aussi de celle eau come luy/ et quāt

ilz eurent seu ilz tenoyent leur main
devant leur bouche. Afin quilz ne
peussent nullement vomir et poore
ce q̄ le stomach estoit tres solli dicel
le eau ilz getterent ladiete eau et
les figures ensemble. Lois le seigneur
en les regardât leur va dire. Pour
quoy mauez vous menty cōtre ces
fuy qui ne scait parler. Lois les
cōmandâ despoiller et publicque
ment fouetter/ disant que quicon
ques telle chose feroit a nustry
de telle peine seroit pugny. Et esope
sen alla a son labourage. Et
ainsi q̄ l'abouloit es champs vns
vng prestre q̄ auoit r. d'ysidore q̄ als
loit en vne ville et auoit perdu son
chemin. Et voyant esope luy pna
q̄ luy monstrast la voie pour al
ler a la cite. Et esoppe le print par
la main et le fist seoir sousz vng
figuier/ et luy va mettre devant
luy du pain/ et des herbes en luy pri
ant quil mēgeast/ et lira de leau
du puis a luy dona a boire/ et quāt
il eut seu et mēge il le print par
la mai/ et le mist en la droite voie
pour aller en la cite laquelle chose
faicte le prestre leua les mains au
ciel en priant dieu pour esope.

¶ La seconde hystoire e^t
comment la deesse de hospita
la lte donna le don de sangue
a esoppe. Et comment il fut
vendu.

Et quant esoppe retorna au
labourage. Et il eut bich lo
boure tout le long du tour/ et pour

exister la chaleur du soleil comme
il est de costume en l'ombre sen-
ta dormir et reposer. Adone la des-
esse de hospitalite separut a luy/
et luy donna le don de sapience et
le don de langue/et de plusieurs fa-
bles et mentions comme a celuy
qui estoit bien deuot a hospitalite.
Et quant Esope fut esveille il
commenca a dire en soy mesmes.
Iay fait ung tresbeau songe/car
sans aucun empescherement le par-
le bien. Et si toutes les choses que
le boy ie les appelle par leur nom
comme ung rateau a une fourche
ung brufet ainsi des autres. Et
ceste congnoscance n'est habite-
ment venue pour la grande perte
que iay eu des poures de dieu. Las
quelle il a eue tresagreable. Car
celuy qui fait bien doit avoir bon
ne esperance de bien avoir. Et pour
ce ie labouretay comme devant.
Et ainsi comme il commenca a
labouer Da Venit celuy qui auoit
toute la cure du champ pour labou-
er et commenca a batre ung des
laboureurs. Et esope luy dist.
Pourquoy bas tu cestuy cy por-
te neant et toutes les heures nous vi-
ens batre sans cause et toy mesmes
ne fais rien. Je le diray a monsei-
gneur. Et quāt il oyut q̄ esope par-
loit cōtre luy il dist en luy mesmes
Je iray devant affin que ce contre
faict ne me blasme a monseigneur
et que ie ne soye despouse de mon of-
fice/et l'an ost apres monta sur son
mulet et sey alla en la cite dire a

son seigneur. Monseigneur le Seigneur
salue. Et le seigneur luy dist/pour
quoy viens tu ainsi troublé. Et il
luy dist. En ton champ une chose
monstreuse est aduenue. Et quoy
dist le seigneur les arbres ont ilz
porté leurs fruitz cōtre nature. Et
il luy respondit non monseigneur
mais celuy contresuit esope a com-
mence a parler clercement. Et bien
dist le seigneur Leoy me semble estre
chose monstreuse. Lez monsuz zez
nas et le seigneur Da dire. Nous
voyons que plusieurs gens quant
ilz se courrouxsent ne peuvent par-
ler et quant ilz sont empêchez ilz sca-
uent parler toutes choses/et il dist
Monseigneur sur toutes choses du
monde il scait parler et ma dit con-
tremes ung blasme et vilaines
de toy et de tes dieux. Et le Seigneur
tout troublé da dire/zenas
Da aux champs et ce q̄ tu es, dont
bras faire faitz ou batz ou se des
ou donne car ie te donne. Et zez
nas en print lettres/ Et vine aux
champs et dist a Esope. D'vnain-
tant es tu a moy et cy n̄ suffis-
ce car monseigneur ta done a moy
pource que tu es ung grant sans-
garet pourre le tg dyngendre.
Adonques par fortune vint ung
marchant q̄ auoit achepé des sec-
tateurs aux champs et bouillons
achepé des bestes pour faire por-
ter sa marchandise a epheze/Lequel
Da rencontrer zenas et luy deman-
da sil auoit nulles bestes a vendre.
Je nay nulles bestes / Mais nay

Dng serviteur qui n'est pas Beau/
Mais il est de bon nage. Regret le
Dous vendray se le boulez achep-
ter. Et le marchat luy dist quil le
Bouloit deoir. Abonques zenas
luy monstra esoppe / et quant il se
vit si lait il dist. Dont est venu ce
turp / et caste trompette de trages-
reurs / sil n'avoit point de boiry ie di-
croy q'ee seroit une bouteille plaisir
ne de vent / tu te denops bien auan-
tre pour me monstres une si belle
piece de marchandise. Et lors sen
retourna a son chemin / et Esoppe
le suivit et luy dist / demeure en dng
yen. Le marchant respondit / laisse
me moy distain. Car nul profit ne
peulx tu auoir de moy. Si ie te a-
chepote ie seroya appelle marchat
de follye. Et esoppe luy dist pour-
quoy es tu doncques icy venu / et il
luy respondit pour acherpter quel-
que belle chose mais tu es trop con-
tresaict. Et nay que faire de telle
marchandise. Et esoppe luy dist /
si tu machepestes tu ny perbras rien
Et le marchat luy demanda pour-
quoy et de quoy me seruas tu / et
esoppe luy dist / pa il point en ta mai-
son ne en ta ville de petis enfans
qui ne fassent que crier et courir a-
cherpte moy sie seray leur maistre
car ilz me docteront comme dng
faulx distain. Et le marchant
stimule par les parolles de esoppe
incontinent sen retourna a zenas
demarrant combien me coûtera
ceste gracieuse marchandise. Et
zenas luy dist / il vous coustera tre

te flunes ou quatre maillles. Car le
scay que nul ne lacheptera. Et in-
continent le marchat sen va paper
zenas tant quil fut bien content de
luy. Et esoppe sen retourna avec
ques sommaistree a sa cite. Et quadt
ilz furent armez a la maison ilz
trouuerent deus-petis enfans au
giron de leur mere / et tout incontiu-
ment que les deus-petis enfans si
dirent venir Esoppe incontinent
ilz commencerent a crier et eurent
si grant paour quilz sen afferten
coucher sousz le lit de leur mere
Et esoppe dist a son maistre. As
tu experiance de ce que ie t'appro-
mps. Car tout incontinent que ces
deus-petis mont devant ilz ont este
tant espouitez que on ne les peulx
asseurer / et le marchant dist a esoppe.
Entre dedans et salut la com-
paignie. Et esoppe entra dedans et
dit ses compagnons braulx et
plaisans lesquelz salua en disant
Je vous salut mes compagnons
Quant ilz dirent esoppe ilz dirent
trestous ensemble. Nous aurons
dng beau personnage que veult
faire nostre maistre qui a acherpte
dng homme si diffizme. Alors le
seigneur leur respondit / pour ce que
ie nay trouue nulles bestes pour
vous ayder Jay acherpte ce galans
pour vous ayder a porter vostre
demain et toute mon autre mar-
chandise / car demain il fault al-
ler a ephese. Et ilz deuiserent les
charges entre eulz pour les portez
et esoppe leur dist / compaignons ainsi

que vous boyez que le fait soyble
donnez moy legiere part/ et ilz dis-
sent pour ce que tu ne voulz rien
ne porte riens. Lors esope dist pour
ce que vous laboerez tous il ne co-
ment pas que le soye seul inutile
a monseigneur.

¶ La croisfesme hystoire come
Esoppe demanda la plus legiere
charge a ses compaignons pour por-
ter et le print la plus pesante a leur
aduis et la plus lourde a portement
a la fin la plus legiere.

Hent ses com-
paignons/porte ce
que tu vouldras.
Esope regardant
ces charges quilz
devouent porter:
cest assavoir pan-
niers et sacz/ Va-
prendre plam pan-
nier de pain que
deuy voulloit po-
ter/ et leur dist: ois-
me bailez doncques
cestuy cy et lors di-
ret entre eulz nul-
ly nest si fort q' cestuy homme/car
il a print le plus pesant fardeau
aydant prendre le plus legier/et
ainsi quilz portoit le pannier plam
de pain il cheminoit plus que les
autres: et ainsi quilz se regardoy-
ent dirent entre eulz. Nostre mai-
strie na pas perdu son argent/ Car
il porte bien pesant/ Et ainsi ilz se
moquoyent de lui. Esope vint a
passer une montaigne et se trou-
va le premier au logis. Et quant
les autres furent au logys leur
maistre leur commanda a mens-
ger et dist a esope quil donnass du
pain a ses compaignons. Et as-



donques Esoppe donna tant de
pam a tous ses compaignons que
son pannier fut a demy vide. Et
quant ilz furent levez pour ce que
Esope estoit desia presque la plus
part de charge/il vint beaucoup
plus tost a lhostellerie que ne furet
pastours les autres compaignons
Et quant ilz furent tous a souper/
il donna tant de pam a toz ses
compaignons que le pannier fut
vide: et lendemain quant ilz che-
minoient pour ce que le pannier es-
toyt vide/il cheminoit plus fort
que les autres: et il alloit si loing
que on ne le congoissoit et ne euy-
boiel pas que ce fust esope: et lung:

Sa dite. Sez voez bonspas que cest le boſſu contre faict qui nous a trompez/ car nous portons les char- ges qui ne sont pas consommez en cheminant/ Mais sa charge a este en chevemant duide: et ainsi il est plus caute que nous ne fomes trestous. **E**t dor arriver a ephese: et le mar- chat porta sa marchandise au mar- che et vendit ses trois serviteurs lung auoit nom grāmaticus: laus- tre saltes et Eſope. **E**t vng mar- chat luy da dite. Se tu maines les serviteurs a samye tu les deſtras bien: car il ya vng philosophe qui est apelle pantus: auquel dont plu- sieurs genz pour apprendre/lesquel les choses dictes nagea a Samye:

Et Apies fuit bientz habiller Saltes et Grammaticus de robes neuf- ues/ Et les mena au marche pour vendre: Mais porcne que Eſope estoit lait le vestit de borras: puis le establit au milieu des deuy qui estoient beaulx/mais ceulx qui re- gardoient eſope porcne que il estoit tant difſorme estoient tous esba- hys/et disoient doi est venu ce moſtre oy la abtene icy devant pour no^z truffer/et porcne que il scauoyt bien que on se truffoit de luy dane grant hardiesſe tous les regardoit de trauers.

Ch. iii. Hystoire de la sec- de vendition de Eſope.

Et quant vng
pays se patit de
sa maison il feſſalla
au marche/ et en al-
lant deça et dela il
va regarder ces ii.
enfans et au meilleur
deulx il vit Eſope/
dont il ſe ſhabhyt fort
de l'ſyndecé du mar-
chant et demanda a
lung deulx. De quel
pays est tu Et il luy
respondit: ſire je suis
de Capadoce. Et vng
pays luy da dire: Que ſcais tu fais
re: et il luy respondit. Je ſeay faire
ce que tu veuldras/ Laquelle res-
ponce ouye/ eſope cointena fort a ri-
re et fo^r les eſcolliers q estoient au-



uer pantus regardoit eſope ainsi ri-
re: et en riant moſtroit ſes grā des
lent ſembloit a vœu vng moſtre
et dont dire tous ensemble: ic grāt
pansart a grāns deno que a il deu-

pourquoy il rit si fort et largement dist
il a grāt frotz aux dēs: il luy fault
demander pourquoi il rit. Adonc
leng deusly demanda a esope gen
til gallant pourquoi as tu ris/ et
esope respondit babouin quel mal
esse allez au gibet/ et le scollier fut
tous honterez et sen alla. Et pants
lus dist au marchant que me con-
stera flettes/ et le marchant si luy
respondit qui luy consteroit mille
deniers. Et pants⁹ estoit le prie
asse trop grāt et sen alla a l'autre
et luy demanda dont il estoit/ et il
luy dist quil estoit de libye/ et pants
lus luy demanda que scais tu salu-
eret il luy respondit. Tout ce que
tu cupdes/ laquelle chose oyse esope
se printa rice/ et adonc les esco-
liers dirent. Le luy cy rit a lo⁹ pro-
pos: et puis leng dist a l'autre. Se
tu deusly estre scandalise/ deman-
de pourquoi il rit et puis pants
demandà au marchant que me con-
stera grāmaticus/ et le marchant
luy dist Troys mille deniers/ La
quelle chose oyse pants ne respo-
dit riens et sen alla/ Et adonc les
escoliers Dont dire a pants: mai-
stre co⁹ ses serviteurs icy ne le plai-
sent point/ et pants leur dist. Si
font bin/ Mais il est ordonne en
nostre cyte que vng seviteur ne
peult pas estre tantachepte/ et luy
qui si cher lachepteroit grāt peine
en portcroit. Et vng escollier da-
dere/ Puis q⁹ les beaulty tu ne peult
accepter: au moins accepte celiuy
qui est pl⁹ difforne du monde/ car

Esope.

certainement il le sera quelq⁹ tems
ce et le pris nous payeron/ et pants
lus dist ce seroit chose bien lourde:
Car ma femme est si precieuse que la
se ne pourroyt estre seruie dung tel
seroit et les escolliers dirent ca
as plusieurs affaires de quoy ta
feme ne te cōtrebera point/ et pants
lus dist demadone premiers
quil scatt faire/ a ffin q⁹ ne perdons
nostre argent. Si retourna a Esope
et luy dist: dieu te gard/ et esope
dist: Je te prie que ne me moleste
pas/ et pants luy dist/ ie te saue/
esope luy dist/ si fais le toy: et pants
luy dist: delaisse molestes/ et respo-
a ce que ie demande. Qui es tu/ et
Esope dist/ ie suis de chair et doa/
pants dist ne te demande pas
cela: ou fus tu engendrez/ et Esope
luy respondit au ventre de ma me-
re: et pants dist/ ie ne te demande
pas cela/ dy moy ie te prie a ceste
foys ou tu fus ne/ et esope luy a dist
ma mere ne ma pas assentir en q⁹
lieu elle ma enfante/ en la chamb^e
bre ou en la salle. Et pants luy
dist: ie te prie que tu me dies que tu
scaps faire/ riens dist esope. Et pants
lus dist: edme n^t riens: et esope luy
dist: porce que trestous mes compa-
gnions scauent tout faire/ ilz ne
mont riens laisse que faire faire:
Dont les escolliers furent moult
fort esbahys: en disant: pour la de-
uine prudence il a bien respondu:
Car on ne scauroye nul trouuer qui
saiche tout faire. Par laquelle
chose Esope se print a rire et gaigner.

¶

tus luy dist/ se tu veulx que je le achep
 te dis moy/ et Esope luy dist
 en toy est. Mais se tu me veulx au
 chepter/ ouvre ta bourse et compte
 largent/ synon romps le marche.
 Adonques tous les escoilliers di-
 rent entre eux. Certainement ce-
 stuy cy surmonte nostre maistre.
 Et adonques vautus luy va de-
 re en ceste maniere. Se ie te achep
 te sen fuires tu/ et adonques esope
 luy dist: se ie men vouloye fayz/ ie
 ne te conseilleroye pas que tu mas-
 cheplasses. Adonques vautus luy
 dist: tu parles bi è/ mais tu es trop
 laid et difforme. Et esope luy dist
 Loin ne doist point regarder la for-
 me du corps de l'homme/ Mais seuls-
 lement la pensee de son corage.
 Et adonques dist vautus au mar-
 chant: que nre couster a cestuy cy.
 Et le marchant luy respodit Tu
 es bien fol marchat. Et pourquoy
 se dis tu dist vautus/ et il luy dist:

Pource que tu laisses to bonnes sou-
 uitours/ a priez cestuy qui ne veult
 rien. Viens sang de ces deuy cy/
 et laisse aller cestuy bossu/ et vau-
 tus luy dist. Je te prie que tu me
 dies cōbien cestuy me coustera/ et
 il dist. sy deniere. Et les escoilliers
 vont cōpter le pris au marchant/ et
 et ainsi fut esope serviteur de vau-
 tus. Et ainsi que les bāquieres re-
 cevoient largēt de ceste Vendition/
 ilz demanderent qui estoit achete-
 pteur et qui estoit vendeur/ Mais
 vautus et son marchant cōposoit
 entre eux quil navoit pas tante-
 ste vendu. Et esope va dire aux
 bāquieres/ Lest cestuy qui ma a-
 chete et lautre ma vendu et silz
 le veullent nyer ie dis que ie suis
 franc. Lois ilz commencierent a ri-
 re et receurent largēt de Xantus
 de la Vendition de Esope.

C. L. V. hystoire comment Xan-
 tus mena esope en
 sa maison pour se
 mōster a sa femme.




 Lorchas
 cun senrea
 tourna en
 son lieu et
 esope suyuoit vau-
 tus assot a sa mal
 son. Ainsi que vau-
 tus cheminoit Et
 pisoit par le ches-
 min/ Esope le re-
 gardant le va pre-
 dre par la robe des

sans mon maistre si tost tu ne me
Bens/ le men fassay. Et pourquoi
dist pants/ il respondit. Pour ce que tu es grant seigneur/ nas nul
se vergongne de ce que ne donne ce
pos a nature. Car en allant et che
minant tu pusses Et se iassoye pour
ton service. Je voulroie purger
mon ventre. Et pants va dire
pour cecy ne te trouble. Et entens
a ce que te diray/ pour cuiter tros
dommaiges sic pisse primitivement
assim que la chaleur du soleil ne
me blesfast se je me fusse peu au
tre pour venir La seconde que ma
vrene ne bis sast mes piedz. La tis
ere pour cuiter la puanteur de lus
xime/ et ces tros dommaiges iay
euitez/ et Esope dist ie suis con
tent de ta responce. Et quant ilz
furent en la maison pants dist a
Esope. Demoure vng peu arriere
assim que ie aille devant pour ton
louer a ta maistresse. Et bien dist
Esope. Et pants entra en la mai
son et dist a sa femme. Vous n'au
rez plus debat a moy. Car iay tou
jours desire a vous bailler vng
beau seruiteur. Marquoy ten ay as
chepte vng qui est si saige et si plai
sant que iamais tu ner dis vng si
beau. Et quant les servantes ouis
ent ce dire euidant que ce fust ve
rite/ elles contemnerent contentid
ensemble Lune disoit/ ma seigneur
ma achete vng beau mary/ sau
tre disoit. Jay enmyt songe que le
stoye maries. Et ainsi que les ser
vantes parloient encore/ la dame
va dire. Mon seigneur/ on est ce co

paignon que vous leuez ainsi. Je
vous prue que le le voye. Et pants
dist/ il est devant la porte/ et ce
le dist. Je vous prue que vous las
menez. Et ainsi que les servantes
auoyent debat lune dicesse dist en
sop mesmes. Je seray la premiere
qui le verrra. Et se ie pris il sera
mon mary. Et ainsi quelle yssoit
hors de la maison va commencer
a dire. Ou est ce beau jeune filz q
tant ie desire a deoir. Et adouces
ques dist Esope. Que demandes
tu. Je suis celuy. Et quant elle vit
Esope de paour quelle eust fut tou
te troublée/ et incontinent luy va
dire/ es tu le beau paony/ ou es tu
queue. Et Esope luy va respon
dre. Se tu as indigence de queue tu
nen auras point de faulce. Et ato
si que il voulloit entrer elle luy dist
Ne entre pas ceans. Car ceulz que
te verroyent sensuiroient. Et puis
apres sen va a ses compaignes et
leur dist. Ha quel malheureux alo
lez le deoir. Quant l'autre fut des
hors le deparant ainsi dist lune elle
dist au paillard. Quel barlet/gar
de toy de me toucher Et ainsi que
esope entra en la maison/ tantost
se presenta a sa dame. Et quant
sa dame le vit/ enlevant le vê
tement dist a pants. Pour vng
seruiteur tu mas admene maistre/
gecte le dehors. Et adouces par
lus luy dist. Ma femme tu doyds
estre maintenue bien ioyeuse pour
ce que le luy amene vng si beau es
si opeusly scuileur. Adouc elle dist
Dai.

a yatus. Je scay bien q tu ne mayst
mes polt/ car tu descrees avoir vne
autre femme / et pour ce que tu ne
leses dire / tu masl amene ce gros
paillart et villain aff: q que de ta
maison le men voise pour ce que tu
sciez bien que ie ne le pourroye souffrir/
et pour ce baille moy mō dous
aire et apres ie mer; iray. Et pants
dist a esope/ qut nous estoions
par chemin tu parfois largement
et maintenant tu ne distiens. Et
esope dist/ ta femme est trop mal
tempeste metz la en prison. Et pants
respondit a esope / fais toy que
tu ne soyes bien froce/ et esope dist
a sa maistresse. Ma dame ie te
prie que tu ne veilles p̄esse mes
parolles en mal/ tu doolsbois luy
fauiteur leune fort et brys forme
pour te servir au baing / et te porter
en ta couche / et froter les piedz/ et
non pas vng tel villain diffuant
seruiteur comme moy.



La. vi. hystoire.
At les vngnons ta
doulsbois tenit mōseigneur vñ. Et kipes le
philosophe iamais ne
metit et eut la bouche
ferree/ il dit qd ya plusieurs pechez
vns la mer / et esaultes grās vnteres
et paellent pour ce si est grās
chage / et bien difficile a porter/ et
aussi sont plusieurs dangiers insi-
miz/ mais il nescot point de dan-
ger qat soit pire que de la faulce
et mauaise femme/ et pour ce ma-
dame ie te prie que tu ne prengnes

seruiteur plus beat ne plaisant af-
fin que tu ne faces dessonneur a
ton seigneur/ et elle luy dist vñ
vñ paillart. Car tu nes pas tāt
seullement diffante de copze/ mais
aussi de parolles quant alsitē far-
ces de moy/ mais te tenpayeray bi-
en/ car ie men tray. Adone pants
dist a esope/ ne vois tu pas com-
me tu as apaise ta dame / et esope
luy dist. Le nest pas legiere chose
dappaiser lire dane femme/ mais
cest chose griesue. Adone pants
luy dist ne parle plus Carte tay ar-
chepte pour faire paix.

La. vii. hystoire comment
pants mena esope au iardin.


Preseruatus va dire a
esope. Prenez vng panier
et vñs avecques moy
au iardin. Et quant ilz p-

furent pants dist ar iardinier.
Donne nous de tes herbes. Et le
iardinier echoppa et le bailla a es-
ope/ et puis le iardinier dist a pants
maistre le te prie que tu demeu-
res vng peu icy. Pourqoy est ce q
les herbes qui point ne font labo-
rees croissent plus lost que crus q
sont curieusement labourees/ pants
dist que cestoit par la diuile pro-
vidēce laquelle produt toutes chos-
ses. Quant esope ouyr la respon-
te il commenca a rire/ et pants luy
dist/ te mocques tu de moy? Esope
luy dist/ ie ne me mocques point de
toy/ mais de celuy qui ta apres la
philosophie de la solucion que tu
as faitte que cecy vient de la dicti-
ne prudence/ car vng enfant de

enfance eut bien fait celle responce
Et pantus luy dist fais doncques
la fentille/ esope dist. Se tenuer le
commande ie le feray bouslentier
et biez/ abond pantus da dire au
jardinier. Il n'appartient point a ce
luy qui a iuge des choses difficiles
de iuger des rustiques/ mais iay
vng serviteur qui te donnera solas-
tion de la question Le jardinier dist
Vng tel villois difforne scattel
bien respondre en telle question. A-
bonquele jardinier a dit esope as-
tu congoissance de telles choses
Et esope luy dist ouy plus que los
les hommes qui soient au monde
Tu demandes pourquoy les her-
bes qui ne fot point labourer crois-
sent plus tost que celles qui sont au-
borees et semees. En t'es bienma-
responce/ car tout ainsi comme ta
femme bensue qui a eude ensfans
de so preniet mary lequel est mort
et se remarie a vng autre homme
qui a eu des enfans. Des enfans
de so preniet mary est entre a au-
autres maratre/ et ainsi a differe-
ce de ses enfans et dea enfans de
l'autre femme/ car les premiers en-
fans elle les a noyres en pail et
les autres chaine. Et ainsi est il
de la terre/ Car elle est mere des
herbes qui croisent sans estre la-
borees/ et de celles qui sont labou-
rees est maratre Abord le jardinier
luy dist tu masoste dure graine pe-
sce/ et pour ce deffet des de monter
dih toutes foys que vng bras viens
en a ta bouslente et vng jour apres
que ledit pantus se baignoit avec

faderoller dist a esope. Va a ta
maison et nous fallois dans vng
gram de lentille esope sen darra la
maison et entra au grader et prent
Une lentille et la mist outre en vng
pot. Et quant pantus fut leue il
dist a ses compagnons Venez disso-
ner avec moy tous domes du
ne lentille/ car entre ses amys ne
faulst pas auoir abondance de vng
des/ mais sa bonne bouslente fut-
fit/ et quant ilz furent en la maison
pantus dist a esope/ responde nous
quelque chose du baing/ lors esope
print le broc et le plongea en la cu-
ue ou ilz festoient baignez/ et leva
plut de l'eau du baing et le bailla
a son seigneur/ abond pantus luy
dist. Ha paillart fess tu point ce-
ste puanteur cestu parapostre mey
crech et apposte le bassin. Et esope
saprosta. Abond pantus luy dist/ or
voy le baig que tu es enfant et ya-
gnorai Et esope se luy dist tu mes
commande que teme facs que ce q-
tuelle contumaderai/ et tu usas dit
feulement apporte moy le baissen
et ie le luy apporte. Abond que
tus dist a ses escoliers. Je may pas
acheper vng fourrour. Mais moy
maistre et apres qui fut assise a la
tablier et dist a esope. Se la le-
telle est cuite si la nous aporte/ et
pour ce que esope n'avoit mis cuire
que vng gram de lentille. Il la ty-
er a boire du pot et rapporta a ses
maistres et luy dist. Regarde celle
et vng cuylte. Abond pantus ta-
sta des doys et puis luy dist/ apor-
te nous les lentilles. Abond esope

Cens aposta le batef/ et porce que
nec avoit mis que une pantus luy
descendre ou sont les sen illes que
tu apotes/ et esope luy dist tu mas
vois dit que ie misse cuire une sens
ille au nom singulier laquelle ie
lay baillie et ne may plus. Adonc
pantus fiauila entaiger. Apres il
sen alla vers esope & si luy dist Va
encontinent acherpter quatre piedz
de porc & les metz cuire pour festoy
et mes compagnons/ adonc esope
les alla acherpter a les mist cuire.

Cha. viii. Hystoire comment
pantus voulut tromper esope.

Dis Xantus eudeit trou
uer occasiay de batee son
seruiteur esope porce que
Esoppe avoit mis les quatre piedz
bouillir pantus en tira vng du pot
pour le tromper Et esope regarda
au pot et vit quil n'en avoit plus q
trops et considera que son seigneur
l'eust suet Et alla a testable et
coupa le pied a vng porc au qui
la estoit et le mist au pot/ et Xan
tus doutant que esope ne fist quel
que farce remist l'autre le plus se
crettement quil peut/ et quant les
piedz furet cuitz esope testa hors
du pot et en trouua cinq quesse ey
dist pantus vng porc a il cinq piedz
et esope luy dist deuy porcz quant
piedz ont ilz/ pantus dist hant mais
ey en a cinq/ volte dist esope vostre
porc qui est en bon menz il que trop
Lors dist Xantus a ses armes de
Dous ay ie pas bieh dit quil me fa
ta eraiger/ esope respodit ne scats
ta que toutes choses qui sont fais

et que dites autres raison ne sond
pas licita. Adonc Xantus qui ne
pouoit trouver occasion de le batre
se tenst. Et porce le seruiteur fut
plus sage que le maistre.

Cha. ix. Hystoire comment
esope porta le present.

Instant que les escoliers par
loyet a pantus fong des
escoliers appellea vid
des precieuses pour soupe
per/ & ainsi quilz soupoient pantus
mift des vides precieuses en vng
plat. Et puis il dist a esope porte
cecy a celle qui plus mayme. Et
Esoppe dist en soy mesmes Mais
lement est heurie de me venger de
ma maistresse et luy dist Xantus
ne ma pas commandee de vo² bau
ler ce plat cyedais a celle qui plus
mayme. Et adonc Esoppe presen
ta le plat et la viande a vne peti
te chienne et luy dist. Moseigneur
tenuoye ce present. Adoncques la
seurme de Xantus sen entra en sa
chambre et commenca a pleurer.
Apres esope sen retourna incontio
nent a pantus/ lequel luy demanda
comment se portoit samye. Tres
bien monseigneur. Elle a menge
toute la viande/ & pantus luy dist
que disoit elle Riens monseigneur
mais elle desire fort a vous deoir
Apres quilz eurent besa et menge
bont furet plusieurs questions en
scrubbe entre lesquelles vng demanda
sa quant les hommes mortels qui
ront plus a souffrir esope respon
dit. Le sera au tout du tugement.
Et tous oyent ceste responce se pris

brent a rire disant
 Le Villain est peulx
 de responcez. Et
 Ung deulx deman-
 da: pourquoy est ce
 quant on mainne-
 tuer la brebis elle
 ensynt son maistre
 et ne dict mot: Et
 q;dt on mainne tu-
 er Ung porreeau il
 ne fait que crier et
 braier: t esope res-
 pondit. Pource q; a
 la brebis on a ac-
 custume de tyer
 son laict et de la tondre et curdant
 quon la dueille tiret ne craint point
 y aller: Mais pource que au pour-
 cran nest point de custume de tie-
 rer so laict ne de estre tondu/ mais
 de luy tiret son sang et oster sa vie
 Pource il craint et doublet quant
 on le prent. Adonez tous les escouf-
 fers dont dire. Voicy Ung homme
 molt saige et discret. Et lors chas
 cun se leua et retournerent a leur maison.
 Ainsi que Xantus
 fut retourne a la maison, il entra
 dedans sa chambre et y trouua sa
 femme qui plouroit soit et luy dist
 Ma tresbourse amye edite et donc
 Va/utre la batisa/ et este luy deiss.
 Laisse/ moy/ Car certainement ie
 deuslo bien que tu saisches que ie
 nay que faire maintenant de toy.
 Adonez luy dist Xantus/ helas ma
 mie/ ie nay fait chose ce q; te plaise
 Ries ries/ ie men doys de la mai-
 son/ la aynes plus ta chienne qui



moy a qui tu as enuoye la precieuse
 se viande. Et pource que il ne sca-
 voit ries de cecy il demanda: quel
 le viande ta aporte esope: Et elle
 luy dist/ nulle. Et Xantus luy dist
 Suis ie yure. Je tay enuoye lar
 Esope Ung plat de bonne viande
 p'ecieuze Et este luy respoudit. Non
 pas a moy/ Mais a ta chienne. As-
 doncque Xantus appella Esope
 et luy deiss. A qui as tu baillie la
 viande que ie tay baillie. Et esope
 respondit. A celle qui tayme le
 plus ainsi que tu mas dist. Adonez
 Xantus dist a sa femme. Manye
 tu doys qui nest que Ung rai-
 bard et que Ung inventeur de parolles:
 et pource aye patience: car ie trou-
 veray maniere de ten Unger et
 de le biebzire: et elle luy dist: fai-
 ce que tu voulbras: Car ie nauray
 plus de parolles a luy: et prens ta
 chiene/ car je mes doys: et sans di-
 ce a disu sen Da a la maison de ses

parens: Et pour ce que pantus fut
courrouze de son aller, Esope luy
dict. Maintenant tu doys que ta
femme ne t'ayme pas/ Mais ta
chienne qui est demourée. Adonc
pantus fist prier sa femme de re-
venir/ Mais tant plus la prout et

plus obstinee estoit. Car tout plus
priez la femme/ et tant plus sera
le contrarie.

¶ La dixiesima hystoire com-
me Esope fist retourner sa da-
me en sa maison.

Et pour ce q
uantus estoit
moust fort cour-
rouze de sa femme
Esope luy da-
dit. Pantus / ne
soyes plus courrou-
ze/ Car sans pryer
te la feray revenir.
Adoncques esope
alla au marche et
achepta chappons
et poufaulles et en
les portat ainsi q
passoit par devant
la maison ou sa maistresse estoit.
Aduint que vng des serviteurs ys-
soit de lhostel. Et esope luy dema-
da: mas tu viens apportez des no-
pces de ma dame/ Quelles nopus
dict le serviteur/ des nopus de pan-
tus: car il espousera demain fem-
me. Et le serviteur le va dire a sa
maistresse: et incontement elle sen-
tit en la maison de pantus/ cry-
ant: De maintenant congnopie
bien la verite/ mais je ten engar-
beray bien/ car tant que le Roi te
nauras autre femme que moy.
Lors pantus fut joyeulx de ras-
soir sa femme. Et en furent boy gre
a Esope.



¶ La xi. hystoire comme eso-
pe appareilla les langues.

Un peu de temps apres pan-
tus invita ses escoliers a dis-
ner avecques luy. Et dict a Esope
qu'il allast acherpter des meilleures
viandes qu'il pourroit trouver
pour le disner. Esope sen alla a che-
pter des langues et les appareilla.
Et les mit sur la table/ et les escolliers disoient a pantus:
Ton disner est tout plain de phie-
losophie. Si deust apres pantus a
Esope: appo le laudre viande es-
sope appoia des autres langues
appareillées en autre maniere.
Les faisoit avec des aulgs et des

porez/et les escolliers dirent Les
lāgues sont bressien appareillées
car lune aguise la autre. Et pants
deist a Esope: apporte la autre
Viande/et de rechies apporta dautres
langues. Adonc les escolliers
luy dirent. Nous deusly tu touss
tours donner lāgues a mēger. Et
pants courrouze dist a esope: quelles
les autres viandes. as tu appar
teillers. Et esope respondit: certes
nulles autres. Et pants luy dist:
Ha grosse teste/ ne tauoye le pas.
dict que tu acceptasses des meil
leures viandes que tu troueroys
Aussi ay ie dist esope/ et reas gra
ces aux dieux que icy a homme
philosophie/ Car ie vouldroye bien
scouvrir de toy quelle viande est
meilleure que la langue/ Car cer
tainement toute doctrine et phi
losophie sont notissiez par les lan
gues. Adonc les escolliers dirent
a pants: ne ten dueille courrou
cer/ car esope a bien dit. Apres ces
parolles se leuerent de table/ et le
lendemain pants se voulut excu
ser de ce disner: dist a ses escolli
ers: doⁿ ne fustes pas hier bien ay
ses et ne fut pas ma faulfe Mais
celle de la grosse teste: Venez au
jourd'huy et nous aurons autres
viandes. Lors dist a esope: da au
marche et de la pire viande que tu
pourras trouver accepte la. Car
ces seigneurs doivent souper avec
moy. Esope alla a la boucherie et
de rechies accepta des langues et
les appareilla comme devant.
Quant ilz furent au souper assis
Esope.

pants dist a esope: apporte a me
ger/ et comme devant apporta des
langues les escolliers dirent. Nous
sommes revenuz es langues come
deuant: et pour ce que les escolliers
estoient indigne/ pants dist a esope.
Je ne tauoye pas dict que tu ac
ceptasses viades prieuses: mais
de la pire que tu pourrois trouver.
Aussi ay ie dist esope: quelle cho
se est ce qui est pire ne plus puan
te que est la mauuaise langue: car
par la langue les hommes sont pe
rilz et par elles viennent a poure
te. Et lung desdictz discumbans
dist a pants. Se tu metz ton pro
pos a ce fol/ Il te gettera hors de
ton bon sens: Car il monstre biry
a sa forme destre mauuaise/ Car
ainsi que il est difforme du corps
et aussi est il du couraige Et esope
dist. Sans double tue mauuaise
Car tu stimules le seigneur con
tre le serviteur/ Et cuydes tu es tre
plus curieus que les autres. Et
pants pour avoir cause de battre
Esope luy dist. Pour ce que tu ap
pelles le Philosophe curieus/ Va
moy chercher vng homme qui n'ay
cure de rien: Le tassauoir quil soit
incurieus.

CLa douziesme hystoire.
ADonc Esope sen alla en la
place ou il trouua vng bil
laminassis sur une piece de boys qu
quel esope dist A oseigneur le prie
que tu viennes disner avec luy. Il
le fist incontinent: et sans dire mot
sen alla assoit a la table. Adonc

L.i.

pantus dist a Esope Quel homme est ce cy? Ung homme qui na cure de ries Abonec pantus dist a sa femme a boire Bassi: Afinque no nous puyssions mieuys bengier de Esope et le batte fais ce que ie te diray. Abonec dist il a Barre Bois Ma dame mettez de leau au bassin pour laver les piedz a ce pelletruy/car il pesoit que le Villain par Vergongne sen fay rost/et que Esope seroit battu de la dame: Et ainsi que Kantus lavoyt commande edcommenca a laver les piedz au Villain/ Et com bien que il sceust que ce estoit la dame il disoit a soy mesme. Ces fuy seigneur me deult faire hon neur/ Et nist se laissa laver les piedz sans dire Ung seul mot: Et pantus dist a sa femme. Donnez lui a boire/et disoit en soy mesme. Il est bien raison que ie boyue le premier: et print la tasse et beut Et pantus print Ung plat de poisson et le meist devant lui et le Villain commenca a mengier: Et pantus dist au cuisinier. Le poisson nest pas bien appareille/ Et commanda a desponiller le cuysinier a le batte bien/et le cuisinier si dist. A grant tort ie suis battu et malisse/ Mais il ne men chault



pour quoy quil en soit. Apres pantus dist au boulengier: apportez la tarte/ce quil fist: le Villain la des peea sans dire mot: Et commenca a mengier: et pantus se regardant appella le boulengier et lui dist. Cette tarte est tres mal cuye/et il lui dist. Se ie la facie elle est bie appareillee/et celle nest des miennes ce nest pas ma culpe/ Mais celle de ta femme. Et pantus lui dist: se ma femme la facie ie la feray bruler. Et addc il dist a Ung de ses Barretz. Va la querir: et a esope il dist. Preps ma femme et la va bruler. Et toutes ces choses faisoit pantus pour deoit se le Villain se leueroit pour la garder de bruler. Le Villain dist a son mestre. Cest hde icy ses cause ne deult pas faire bruler sa femme! Addc dist au seignur. Se tu deuly bruler ta femme/ attens Ung peu gitez qrit la

miene aux châps & les breslerons
toutes deuy ensemble/ quâd vîtus
ouyt ces parolles il fut fort esbâsy
et da dire. Le stuy horame na eure
de tiens et dist a Esoppe/ tu mas.
Vaincu si ten suffise car se dr ceste
heure en auant tu me veulx fes-
blement servir tantost ic te retour-
neray en liberte. Et esoppe luy res-
pondit ic te seruiray aussi bien que
jamais fus seruy. Et trois iours
apres vantus va dire a esoppe/ Va
ten deour au baing/ sil ya beauchop,
de gens/ car sil nya aul une person-
ne ie my veulx aller baigner. Et
ainsi que Esoppe cheminoit par la
voie il rencontra le iuge de la cite
qui congneut bien quil estoit seruis-
teur et il luy va dire. Du vas tu
grosse teste/ et esoppe luy respondit/
ce ne scay. Et pour ce que le Juge
cuidoit quil se moquast de luy com-
manda quon le menast en prison/ &
ainsi quon le menoit il va dire au
au iuge/ Je tay bien dit q ce ne scas-
soye ou ialoye. Larie ne cuidoie
pas que tu me voulissise faire met-
tre en prison/ donc le iuge camiens
ca a soubzire et leur va dire quilz
le laissassent aller. Et ainsi q esop-
pe fut venu au baig et quil dit la
grande compagnie des gés qui y
estoiens et saillioient/ & en saillant
se blessoient à une grosse pierre q
estoit a l'entre du baing. Et vng
homme ainsi quil entra au baing
scapa du pied a celle pierre & lassa
du lieu assy que plus on ne si bles-
soit. Et esoppe sey retourna en sa
maison et va dire a son seigneur

quil ny avoit que vng bouteille au
baing. Et vantus luy dist. Prend
ce que nous sera nece faire & nous
en allons baigner. Et quâd ilz fu-
rent venus au baing & ilz dirent
sigrant compagnie vantus dist a
esope. Or maintenant es tu bien
digne de stre batu/ car tu mas dict
quil ay auoit q vng homme & il ny
ya plus de mille. Et esoppe dist il
nya qung homme. Et se tu veulx
ouyr tu diras quil est vray/ car la
pierre que voy la estoit a l'entre du
baing et tous ceulz qui passoient
bailloyent du pied a celle pierre &
nul ne la ostee sinon celiuy et pour
tant ic dy quil nya que celiuy la et
de celiuy ic parle non pas des aul-
tres/ et vantus luy dist tu as grant
paour/ car tu ne creue es pçusation
que tu ne soyes batu/ car tu cas bi-
en gaigne.

C. viii. histoire/ la q se fait
mention de la respôce que fist
esope a sa maistresse.

Apres que Xantus fut la-
ue il sen alla a la maison
Et ainsi que il purgeoit
son dentre Esoppe estoit a coste de
luy avec vng seau deaue. Et vantus
luy dist. Pourqoy est ce que
quant l'homme a purge son dentre il
regarde sa matiere. Et esoppe luy
respondit q ceft de paour q la sien-
ce ne sespande car au temps passé
il doibtoit cela pourqoy quant
ilz ont purge leur dentre ilz regar-
dent leur fiente. Maiscroy ne dois
point douter/ car pour ce q tu nas
point de sens tu ne dois point dou-

ster le perbre/car à folle detianse
folle responce. Et le lendemain ainsi
que Pantus estoit assis a table as-
vec ses amys et la teste plaine de
vin il trembloit des questions que
on luy faisoit/ et Esope dist. Mon
maistre dyonisius dit que le vin a
troys vertus. La premiere est do-
supte. La seconde ioyeusete / la tierce
est quil faict les hommes folz
Et pour ce te prie bauons ioyeu-
sement. Et pour ce que Pantus a
uoit bien heu il va dire a esope tais
toy conseil denfer/ / Esope luy dist
regarde que tu dis. Car se ie te treu-
ve en enfer ie me vengeray de toy
Abonques vng escoller voyant
que Xantus auoit charge de vin
luy dist. Mon maistre ie demande
se vng homme pourroit boire tous
te la mer/ et pourquoy non dist pa-
tus. Et le scolier dist. Se tu ne la
boys que deulx tu perdras. Ma mai-
son dist Pantus. Je suis content dist
le scolier et pour la somme de cent
escus chascun bailla vng anneau
dor/ et le lendemain quant Pantus
fut leue il vit quil neroit point son
anneau il dist a esope. Scais tu ou
est mes anneau. Je ne scay pastrop
bien se dist esope. Mais je scay be-
en que a riourdhuy serons mchors
de ceste maison pour le marche que
tu fias hier au soir. Car tu connis et
tes oblige de boire toute leue de
la mer/ et en asmis ton anneau en
gaige. Et quant Xantus eut oy
ces parolles il fut fort effray en
demandant conseil a esope. Et es-
ope dist. Tu pourras bien des-

faire le marche/et Pantus luy dist
Donne moy le conseil que ier puis-
se venir a chef. A bonques esope
luy dist. La maniere est telle que
quant ton aduersaire te querera
de ce que luy as promis tu comen-
deras a ta famille a porter la tas-
sue sur la rive de la mer/ et quanc
les tables seroient mises fais demou-
rer le boutteiller devant luy et tou-
te la compaignie et puis fais sau-
ver une tasse et la faitz apposser
plaine de leue de la mer / et puis la
tiens en ta main et puis demande q
le marche soit declaré devant tou-
te la compaignie / et ce que tu aspro-
mis apres boire tu l'affirmeras de
want boire et Va dire a la compai-
gnie. Messigneurs de samye Ro-
seanez que hier au soir iay promis
de boire toute la mer. Mais vous
congnoissez bien quil ya plusieurs
fleuves et riuieres qui viennent a
la mer/ a ceste cause ie demande q
mon aduersaire garde lessdz fleu-
ves et riuieres quilz nentrent en la
biele mer et prometz de boire tou-
te la mer. Et ainsi le marche ses-
soit rompu.

CLa. viii. Hystoire.
Dis Xantus regardant que
le conseil de Esope estoit bon
fut ayse. Laduersaire de Xantus
va signifier le marche present les
bourgois devant le juge regurant
que Xantus soit adiourne. Alors
Pantus commanda aux seruiteurs
de porter ces tables et ce quil luy
estoit necessaire sur la rive de la
mer ce quilz firent. Abonques Xan-

tus devant la compagnie qui la estoit
commencé a lancer
Une belle tasse et
puis le plus de la que
de la mer. Et ainsi
qui la tenoit il dist
a la compagnie.

Messire Kantus d' sa
mme vous scavez q
plusieurs fleuves et
rivières entrent en
la mer et pourtant
se mon adversaire
garde que p^r ny en
est^r est le Beuray tou
te leane de la mer; z
mon auſtrement. Et abonez tous
ceulx de la compagnie dirent quil
desoit bien. Et alors le scolier ab
reſſatre de Kantus luy dist. Mon
maître tu nous as vaincuz pour
quoy ie te prie que nostre marche



soit rompu. Et Kantus luy respon
dit, ie suis content. Et quant il fut
retourné a sa maist^re/sope luy pris
que par son bon service le laissast
aller en liberté.

¶ La p^r v. hystoire

Kantus luy
respondit. Ha
la grosse teste ne t^r
va pas écore si tost
de devant ma porte
et se tu doys deux
corneilles viens le
moy dire t^ratost/car
pour en deoir deux
cest bonne fortune.
Quant Esope sail
lit hors de sa maist^r
il veit incontinent
deux corneilles sur
l'arbre/et il se vint
dire a Kantus. Et
comme il partoit de

L. ill.



main lune sen volle. Et il luy dist. Grossé pâce ou sont les deux cornailles que tu as veues/ et esope luy dist. Ainsi que ie te suis alle querir lune sen'est vollee/ et il luy dist. Bossu contre fait cest ta maniere de toy truffer de moy tu n'en seras pas quitte. A doncques il le fist tres bien batte/ et ainsi quon le batoit on apella vantus pour disner. Et esope dist. Helas certaine mette suis miserable moy qui ay deu deuy cornailles ie suis batu. et vantus qui nen a deu q'une est appelle a delices. D'inest il/ a qui les oyseaus soient contraires fors qua moy. Quant vantus lout il fut fort esbahi de sa subtilite/ et defendit aux bateurs de non plus le batte/ au contraire ioncs apres vantus dist a esope. Suis esope da me pres parer de bonnes viandes pour disner car tous ces seigneurs doiment beoir disner avecques moy. Et esope si senalla accepter tout tdt quil devoit/ et apporta en la salle toutes les viandes appareillées pour le disner. Il trouua sa dame sur vng lit q'dormoit et il luy dist/ ma dame sil vous plait gardez les viandes que ie mettz icy/ affin que les chiens ne les mengent/ il me faillt retoumer a la cuisine et elle luy dist. Batte car mes fesses ont des yeulx Apres q'esope eut appareille toutes les autres viandes il les apporta en la salle et trouua sa dame q'dormoit les fesses vers la table Et pour ce quelle auoit dit que ses fesses auoyent des yeulx il la des-

courit toute et la laissa dormir.

TLa xvii. histoire comment Xantus trouua sa femme descouverte.

Want Xantus avec ses escoliers apercut sa femme qui dormoit les fesses descouvertes p gracie

Bergongne il tourna sa face/ et dist a Esope. Daillart quest cecy/ et esope luy respondit. Monseigneur quant ie mis les viandes sur la table ie dis a ma dame que elle garde que les chiens si ne les mangassent et elle me dist que ses fesses auoient des yeulx et pour ce quelle dormoit ie les ay descouvertes/ et vantus luy dist. Daillart ie te trouueray. Touteffois pour la mort de la compagnie tu ne seras point batu. Apres vantus dist a esope. Da garde bien que nulz folz nientrent en la maison/ mais seulement orateurs et philosophes esope sen alla a ssoir a l'hus/ et comenca a grossgner/ addeques vint vng philosophe cuiidat quil se tras fast de luy tout courrouce nentra point. Vng autre vint assez subtil auquel Esope fist ainsi/ et pour ce quil estoit satge il respondit doucement. Adde esope alla dire a vantus/ nul nest venu que cestuy poura quoy vantus cuydoit que les autres se suffent mocquez de luy. Et fut plus courrouce que deuant et dist a esope. Da bossu contre fait/ cestuy que tu devois recevoir a plus grant honneur tu las vitupere et tes trufes de luy/ et esope luy dist/ tu mas-

comme que ie ne laisse entrer
en ta maison que les saiges philos-
ophes: et il dist. Ha grosse teste/
ceulx cy ne sont ilz pas saiges. Il
dist esope/ car quant ie leur ay dict
entrez/ ilz ne sont pas entendu/
Mais come folz sen font suiz sans
dire mot/ cestuy cy a respondu fai-
gement/ et pour ce il est repute pour
sage/ et non pas ceulx cy/ car cel-
uy est fol q se courrouze de legier.
Alorsques tous les philosophes

qui la estoient approuuerent la res-
ponce de Esope Veritable: et ses
meilleurserent moult de la sapien-
ce que esope scauoit.

CLa diophytiesne fa-
ble fait mention com-
ment esope trouua ung
tresor/ Et comment pa-
pus le fist emprisonner.

Pu de temps
apres pantus
et Esope regar-
boient les grās se-
pulcres des arciēs
et aussi regardoient
les epitaphes: eso-
pe a une arche qui
estoit iouyte. Une
coulōne/ en laquel
se oy monloit par
quatre degrēz/ Va
regarder aucunes
lettres s̄as consonā-
ce par pointz inu-
tilles/ en ceste for-



me qui sont lettres latines. a. b. c.
d. o. t. g. e. h. Et va dire a pantus
mōsieur quelles choses signifia-
fent ces lettres: et pantus diligēment
les regarde/ et quelles signifiaient
peſa longueret: et pour ce quil ne
poroit entendre la signification il
dist a esope quelle chose signifient
ces lettres: et esope lui va respon-
dre: mōsieur cestuy qui a icy mys
cestuy tresor ainsi que philosophie

le note par ces prēsētes lettres qui
sont cy escriptes en latin. Ascende
grās istos fodias et inventies ihes
scutam auri. Apres pantus lui
va dire: Puis que tu es ainsi fab-
il encore nauras tu point de li-
berte. Et esope lui va dire: garde
ien que tu seras/ Car cestuy tres-
or est au roy: et pantus lui respon-
dit. Comment le scais tu/ Et
Esope respondit: car les lettres le

nous signifient que tu bailles le
tresor au roy Dionisius lequel tu
as trouue. Quant Pantus lonyt
aussi parler il luy dist. Esope/ près
la moytie de ce tresor et ne le dy a
perisone: et esope luy dist. Tu ne le
me baille pas/ Mais celle qui la
cymis. Et pantus luy dist: com-
met le sces tu. Dource que les let-
tres qui sont icy ensuyuées le no^o
demonstre. Cest affaivoir i.r.e.d.i.

t.a. Lesquelles signifient Eantes
davitie qua in inuenisti thesaureum
avri. Et pantus luy dist: allons a
la maison et puis nous partirons.

¶ La. viii. Hystoire laquelle
se fait mention cōment
Esope fut delaire de pri-
son: et cōment pantus
luy promist de le mettre
en liberte.

Et quāt vān
Et fut retour-
ne en la maison du
lieu ou esope avoyt
trouue le tresor par
son grant entende-
ment pour les let-
tres intitulées a la
porte/ il fut bien es-
basy de la sciēce q
estoit à esope mais
pour la liberte que
Esope lui avoit de
mâdee fut siē cour-
rouce et craignant
la lâque de Esope

le fist mettre en prison. Et Esope
luy dist: voicy promesse de phalo-
phe: tu scais que tu mas promis li
berthe/ et ie suis empuisonné. Et
quant pantus lonyt ainsi parler/ il
mua sa semblace et le fist delinuer.
Et dist a Esope. Se tu veulx es-
tre remis en ta liber/ refrains ta
langue et ne me veuilles accuser.
Esope respondit. Fais ce quil te
plaira. Car veuilles ou nom/ tu me
mettras en ma liberte. En ce temps



abuint une chose merveilleuse en
la cyte de Samye/ Car ainsi que on
faict a present en plusieurs cytes/
Dung aygle vola soudainement
dedans la commune du peuple et
print lannelet le sœu de celluy qui
anois la souveraine prysance des
la cyte: et puis il le laissa cheoir en
la fosse dung horame qui estoit en
liberte. Pour laquelle chose toute
la cyte de Samye fut moult esmer-
veillée/ et y eut tresgrant trementur

en la cite/ car ilz doubtoyent d'autre
tume persecutif et ne scauoient que
celle chose pouoit signifier/ d'ot ilz
furent en grant doute; et pour ce
sen vintrent a vantes comme au
plus saige de la cite/ en luy deman-
dant quelle chose ce signifoyt et
quis en pourroit aduenir. Xantis
de ceste chose ygnoroit/ pour ce leur
demanda leyspour leur doner telle
ponce et pour ce il estoit en grāt au
goisse en son couraige pour ce que
il ne scauoit q'il deuoit dire au pe-
ple. Et esope alla par deuers luy
et luy dist: Pourquoy es tu si triste
en ton couraige? Laisse tristesse et
prens lyesse. Donne moy ta char-
ge de leur respondre et demain tu
leur diras telles parolles. Messei-
gneurs de Samye/ ie ne suis pas
deuinete ne interpreteur de telles
choses les quelles sont a Venir/ mais
luy dng seurteur en ma maison
qui se dit scauoir telles choses/ et
messigneurs se il vous plast le
se dous feray Venir. Et il vous
dira en telles parolles que telles
chose s signefie: et il vous appren-
dra a connoistre des sciences/ par
les quelles vous pourrez estre bien
royalz/ et si aurez gloire/ grace et
honneur. Addeques vantes ayant
faict ces parolles que Esope luy
disoit/ le lendemain sen alla a la
place. Et amassa tout le peuple
au pulpitre ou les gens se tenoient
et denonca au peuple ce que Esop-
pe luy auoit dit. Les quelles choses
dictes prirent Xantis quil frist
Venir esope. Quant esope fut de-
Esope.)

ni et il fut au plus haut lieu de la
place/ il commenç a faire long signe
de la main au peuple/ a fin qu'ilz fise-
sent tous silence/ et leur dist en ce
ste maniere. messigneurs de Sa-
mye pourquoi vous moquez vo-
z anoclez vous de ma figure ne sca-
uez vous pas bien que luy ne doye
point regarder la face/ la beaulte de
l'homme quelque horne que ce soyt
Mais a la science et ne doit on point
regarder le dausseau: mais la cho-
se qui est dedans/ car aucuns foys
long laid dausseau on semblaist de
bon luy. Quant les samiens oy-
rent ces parolles ilz dirent. Se tu
scrais donez bon conseil pour la cho-
se publique: nous te prions que tu
te faces sil te plaist. Adone Esope
ayant en dieu grāt confidence dist:
Nature de laquelle viennet tous
biens aujourdhuy a mis de bat entre
le seigneur et le seurteur/ car celuy q'
vaincra ne sera pas seablement
paye car le seigneur a victoire sur
moy qui suis son seurteur. Je n'au-
luy point de liberte tout ainsi que
le droit le requiert/ mais seray ba-
tu et emprisonné. Pour ce vous
voaltez que je vous donne bon en-
seignement de ce que vous me des-
mandez/ remettez moy en liberte.
Adde tous dane voix dirent. Il de-
mander chose juste et que Xantis le
face: car cest chose licite. Laquelle
le chose refusa Xantis: et le feis-
gneur de lauctorite publique luy
dist. Xantis se tu nobeys au pe-
ple/ ie te ofteray de securite et te
humilieray au peuple.

D.

La vix. hystoire com
ment Esope fut restitué en
liberte.

Dis les amys de Xantus le
prierent quil restituast Esope
en liberte et quil le misst en la chose
se publique. Aboneques Xantus
dist a Esope: combienque ce ne soit
pas de ma bonne voulente ie te do
ne ta liberte. Abone le criure alla
cryer par toute la ville. Xantus do
ne liberte a Esope: et ainsi fut ac
ply ce que Esope auoit dict. Dueille
ou non Dueille ie seray une foy en
liberte. Lors Esope se alla au meil
leur de toute la compaignie et fist
signe quod fist silence puis dist. A des
seigneurs la ygle qui est roy de lo
oyseaulx ainsi que sont lestoys en
tre les gens a pris l'annel du pres
teur: c'ecy signifie q'ng roy deman
dera toute vostre liberte/ et si vou
lez destruyre toutes vos loix/ Et
quant les Samiens oyrent ces pa
rolles ilz furent tous morts fort es
pouentes. Tantost apres da
vutung messaiger qui apertoit les
tres royaumes/ lequel demandoist le
senat des Samiens et le mena on
au conseil de la ville et presenta les
lettres esquelles estoit contenu ce
que sensoyt. Cressus Roy de Libye
au senat et au peuple commun de
Samye salut ie vo mande que me
faciez obeyssance ou ie vous mes
tenay a feu et a sang les quelles let
tres oyees furent tous esbahys et
par etrampte fur et enclos a luy o
bey. Doutant ilz voulurent sa
voir le conseil d'Esope en luy priant de

Dire sa sentence leqel Esope se assise
au siege et desfier le segne le deug
q' vo obeissez au roy de libye a affin
que ie vous payse bien conseiller
ce qui est contenu et pour la chose
publicque ie vo fais assavoir que
fortune en la Vie mortelle no^m me
stre deuy doyes. Lune est liberte
dont le commencement est dur et
difficile. L'autre doye est securite.
dont le commencement est facile
mais la fin enest mauaise. Quant
les Samiens oyrent ces parolles
congnoissans ce quil contenoit a la
chose publicque regarderent et par
lirent abus de ceste sentence de Es
ope et dirent tous ensemble. Pour
ce que nous sommes en liberte no
ne voulons a nul servir et avecques
cesta responce renvoyerent le mes
sager au roy Cressus. Quant le
Roy oynt ceste responce il fut fort
courrouxe et amassa tous ses gens
d'armes et tous les nobles de son
royaulme et assembla une grant
armee pour destruire to^s les Sami
ens. Laquelle chose il eust faict s'il
n'eust estie destourne par son mes
sager qui luy dist. Creschier segrete
tu ne le pourrois venger de ses fa
miliens s'il monquis eussent perdu Es
ope quia leur a affaires et necessitez
les desfiseasse pourqoy il est nesci
re q' tu mades une ambassade des
uersacens de Samye quilz le Dueil
sent envoyer Esope et tu leur par
doneras tous leurs offences/ car se
tu pensy une foye auoir Esope les
Samiens sont en ta main. Abone
que

ques le roy envoia une ambassade
de a ceulx de Samie en leur mane
tant qu'ilz luy envoient espoce
Quant espoce congneut que le roy
Cressus le mandoit il dist a tous
les Samiens. Messigneurs il me
plaist tres bien daller deoit le roy
Cressus mais deudt que ie y aille



le bons veult dire une fable.

¶ La. xv. fable des loups & brebis

H ois temps passe q les bestes
plotent les loups firent quer
ce aux brebis source que les brebis
ne se pouoient garder demeurent
ayde aux chiens les qhlz bataillerent
pour les brebis et firent fouter les
loups & pour avoie
paix aux loups ilz
demander que pour
suir et eviter toute
suspectio q les chiens
fussent ballez aux loups ou d fo
pointz destruitz et
les brebis comme
folles le consentirent
et quant les chiens
furēt tuez les loups
eurent vengeance
des brebis quāt es
poce eut diceste fa
ble les samiens dis
tent q espoce niroit
point vers le Roy.

¶ La. xvi. histoire
modeste come espoce
nobeit pas aux sa
miens mais alla
vers le roy.

¶ A ux samiens
mais alla avec le
sassade de le roy.
Quant il fut des
vant le boyat q le
froie si affourme il
dist començ cestuy
est il cause que les
samiens nobeissent

point a moy. Abonques esope fuy
espondit. A trescher fure certes ie;
ne fais point venu devant ta diuis
ne ma este p forme mais de ma po
pre doulente ayant tousiours espe
rance que par ta benignite tu ou
ras tout ce q'ie diray. Abonc le roy
fuy donna audience de parler. Et
esoppe dist. Vng homme chassoit
aux longustes / lequel print vng
figalle. Laquelle voyant quon la
douloit tuer dist au faulconnier.
Je te prie que sans cause ne me fa
ces mourir. Car ie ne faictz a nul
mal ie ne mengs point lesblebz ie
ne bleffe nul de mes cornes. Mais
resiouys les passans de ma voix
Car ie ne fais que chanter par les
chemins. En moy na seulement
que la voix. Et quant le roy leut
cuy il fuy dist. Tout ce que tu de
manderas te sera donne. Et esope
supria quil donnast le tribut aux
samiens/ ce que le roy fuy accorda.
Et esope s'agenouilla et le remet
cia treshumblement. Apresce il com
posa ses fables et les döna au roy
et fuy demäba lettres de la döna
son des truaiges des samiens/ ce
qui iay fut doulentiers acorde. As
donc print cōge durow a sen retour
vers les samiens/ ausquelz il
recita ses lettres royalettes comme
le roy les remettoit en leurs frans
chises. Et apres esoppe se partit
de samye et sen tems ch. Babilone
et fut receu de l'autre roy dudit lieu
Apres esoppe adopta vng enfant
nomme Enus comme son propre
fiz. Et ledit enus accusa esope en

vete le roy de crime.

CLa. xviii. Hystoire.

Eroy aiousta foy a la
cusation de esope et co
mada a Europe son
geant seneschal de fait
re morrit esope. Et eu
rope doyant que la sentence estoit
injuste fist maffer esope ch vng Je
pulcre/ et long temps apres le roy
degripe cuydant que esoppe fust
mort enoya vne preposition pro
blematique au roy de babilone
contenant ce qui sensuist.

CNotanatus Roy degripe/ a
sucire roy de babilone salut.

Per Durce que ie Deusy ediffi
er vne tour qui ne touche
ra point au ciel ne a la fer
te. Je te prie que tu menuytes des
massons pour ediffier ma tour/ et
ceste priere faicte me donnes respô
ce. Et ie te donneray des truaiges
de mon royaume. Abonc le roy de
babilone fist appeler tous seegens
pour avoir la solution de ladicté q
stion/ et pour la cause que nul ne
pouoit souldre celle question il fut
plus dolent q'iamais ne fut et tõ
ba a terre en desat. Helas q'ie suis
bien meschant et bien miseraible
que iay perdu la couronne de mon
royaume. Maisdit soit cestuy pat
qui iay fait mourir Esoppe. Et
quant ledit europe entendit la tri
ste ffe du roy il dist en ceste maner
re. Sire Roy navez plus affliction
on ne tristesse et me pardonnez.
Car ie nay pas fait mourir esope
je scauroye bien que de lui vous au

riez encores assuire a lay garde en
vng sepulcre. Abdesques le roy dist
que sil estoit vif que on le fist ve-
nir. Et tantost on mena esope de-
vant le roy le qd se getta aux pieds
du roy. Et quant le roy dit que es-
ope estoit tant palle il commanda
quel fust laue et vestu. Et quant
il fut bien laue il vint devant le roy
et humblerement le salua. Et esope
luy demanda la cause pourquoy il
avoit estemis en prison. Le roy luy
dist que son filz adoptif Enus la-
uoit accuse et lors le commanda
a pugnier. Et esope si pria moult au
roy quil luy pardonnast. Et abdes-
ques le roy monstra a esope la que-
stion du roy degypte. Abdonc quant
esope eut veu les lettres il commen-
ca a dire au roy. Rescriptz au roy
Degypte que apres que lyuer sera
asse tu luy enuieras gens pour
ediffier sa tourset pour luy respon-
dre de toutes choses: le roy enuoya
embassadeurs au roy degypte. A-
pres il fist restituer tous ses biens a
esope et remettre en sa premiere di-
gnite en lay donnant puissance de
pugnier son filz adoptif. Et esope re-
ceut du roy son filz benignement et
en eut grant ioye et enle corrigea
il luy dist. Mon filz Dueilles gar-
der mes commandemens et les dueils
les mettre en ton couraige: car noⁿ
doyons conseil aux autres maha
a nous ne le scaurons donner/ pour-
ce que tu es homme humain/ tu es
subject a fortune et premierement
tu aymeras dieu et garderas do-
fencer ton roy. Source que tu es ho-
me.

the battai ayes cure des choses ha-
maines/ car dieu pugniss les mau-
vais aussi est inuite de faire a au-
cun moleste/ Monstre toy cruel a
tes ennemis/ affin que ilz ne te com-
tempnent/ et a tes amys soyes be-
en ioyeulx pour mieulx avoir leurs
beniuolencrs: Car tu doiba premie-
rement desirer prosperite a tes as-
mys/ et aduersite a tes ennemys/
et parle doulement a ta femme
que elle ne prenne vng autre hom-
me: car la femme est variable/ et
quant on la flatte elle en est plus
encline a faire bien. Garde toy de
trop parler et nayes point de envye
du bien daultrey: Car envye nuyse
a lenueluy. Garde toy de dire ton
secret a ta femme: car tousiours et
le demande noyseme despese pointe
le tien follement: il vault mieulx
laisser les biens a la mort que a
la vie mandier. Ne te mooque de
personne/ et ne ceesse dentendre a sa
pience: Tout ce que tu emprantes
rens le doulentiers/ Affin que lon
te piente plus doulentiers vne au-
tre effoys. Garde toy de la compai-
gnie des mauuais/ aussi des af-
faires a tes amys. Ne ressemble
pas aux mauuais: Heberge les
dessebergez/ bonnes parolles est
medecine contre les vices. Certai-
nement celiuy est bienheureux qui
veult acquerir vng bon amy/ Car
tiers nest si secret quil ne soyt seen.

¶ La. xviii. Hystoire com-
me enus se departit de eso-
pe et se occist.

D. iii.

Atres plusieurs admonitionnes
itemens Ennas le filz de
Esope se departit de la co-
paignie de Esope et voy-
ant que malvairement il avoit ac-
cuse il fut triste et dolent: et sen al-
la en une haulte montaigne et se
getta du hault en bas et se desespe-
ra. A pres Esope commanda aux
faulconniers que ilz prinsent qua-
tre poussins des aygles Et quant
ilz les eurent prins e sope leur acon-
stuma a leur donner a manger en
hault et en bas/ et a chascun auoit
atache a leurs piedz de ppetis en
fans. Et tout ainsi come les deux
petis enfans levoient ou descendoi-
ent leur viande: tout ainsi les ay-
gles volloient hault et bas pour pre-
dre leur viande. Et ces choses apa-
pareillées et que luyer fut passé/
Esope print conge du roy pour sen-

aller en egipce. Quant Esope fut
devant le roy de egipce/ il se regar-
da moult fort porche que il estoit
aussi bossu/ Mais il ne consideroit
pas que aulement ffois d'is lais dats
seau est plati de tresson Den. Et
ainsi Esope se ba agenouiller des-
tut luy en le saluant moult humi-
blement. Adone le roy le receut tres
gracieusement et benignement des-
sant en ceste maniere. Que te sens
ble il de moy / de mes gens: et eso-
pe luy respondit. Sire roy ta me se-
bles le soleil/ et les tiens me sem-
blent les raitz du soleil.

CLa .xxviii. hystoire laquelle
le fait mention comment eso-
pe rendit la solution au roy de-
gypte de la question quil a
uoit envoies au roy de Babio-
lone.



Et adone
ques quant
le roy eut oy la
responce de Eso-
pe/ il luy da dire
en ceste maniere.
Mas tu admene
tous ceulx qui me
deuoyent ediffier
ma tour. Ouy si
re dist il/ Mais te
deulx scavoit en
quel lieu tu la deuy
ediffier. Et adoc
le mena en vng
champ luy disant

tout ce quil sensuit. Vois tu celiuy
champ ou le Deulx ediffier ma tour.
Adonques esope a chascun quarte
du champ mist vng Aigle avec
deux petis ensans/et iceluy ensans
leuerent leur pasture en lair/et les
aigles de voler apres. Et les en-
sans commencerent a crier apor-
tez du mortier et des cailloux pour
ediffier celle tour. Adonques le
toy dist a esope comitem ce dist il
en vostre terre ya il hommes qui
portent ailes. Et esoppe luy dist
oys sire. Adonques le toy luy dist
Cumus batincu. Mais ie te prie
que tu me respondes a une questi-
on. Je faict amener des iumentz du
pays de Grece pour concepoit des
chevaux qui sont en Babilone/de
ce esoppe dist. Sire ie te donneray
demain certaine responce. Apres
que esoppe fut retourne en son lo-
gis il dist a ses serviteurs. J'ais
ctes que mayez vng grant chat et
ainsi fut fait. Adonques Esoppe
devant tout le monde fist battre le
chat de grosses verges et tous les
egiptiens decret cecy et incontinent
coururent a pres le chat. Laquelle
chose allerent denoncer au roy. A-
donques le roy communada de fai-
re venir esoppe et quant il fut ve-
nu devant sa mageste. Le roy luy
dist. Vienca quas tu faict sez tu
pas bien que ce dieu que nous ado-
rons est de celle figure. Car certains
ment tous les egyptiens adorez
Dieu en la propre figure d'ung
chat/parquoy tu as grandement
offense. Sire ceste faulce beste la

nuyet passee a grandement offence
le roy de Babilone. Car elle a tue
vng coq que il ayroit fort pour ce
quil batailloit grandement et cha-
toit les heures de la nact. Adon-
ques le roy dist a Esoppe ie neuf-
se pas cuide que tu meusses ainsi
mentz. Car il ne se peult faire que
cesta beste fust allee et venue en
Babilone Et Esoppe en souspis-
tant commenca a dire. Sire elle
est allee et venue en Babilone
par laquelle les iumentz que tu as
faict venir de grece conceputront
par lignee des chevaux qui sont
en Babilone. Et toutes ces choses
dictes le roy le fist mieulx festoyer
que par avant. Et le lendemain
le Roy fist appeller tous les plus
grans philosophes que il peut trou-
ver en toute sa terre/et les infor-
ma de la subtilite de esoppe et tre-
stors les invita pour venir souper
en sa court avec Esoppe/et ainsi
que ilz estoient a souper lung de
eulx si va dire a Esoppe/parsou-
nes moy car ie suis icy envoye pour
parler a toy. Et adonques esoppe
luy dist/dy tout ce quil te plaira
dieu ne demande pas a faire men-
tre les hommes. Et por ce ta pas
rolle monstre que tu doubtes peu
ton dieu. Car tu ne dis que fables
et contes/ vng autre luy dist il
est vng grant tēple auquel a une
couloirne qui soubstient douze ci-
tez/a chascune cite couverte de tre-
te traits sur lesquelz traitz ne sont
que courte deuy fermes. Esoppe
luy va respondre en telle maniere
D.iii.

les petis enfans de Babilone sca-
uent bien la solution. Car cestuy
temple est le ciel et la terre/ la cou-
sonne & les douze citez sont les dou-
ze moys de l'an et ses. ppp traictz
sont les trente iours des moys/ les
deux femmes qui me fôt que contir
deffus ensemble cest le iour et sa
nuit. Abonques le roy Degypte
dist aux nobles de sa court. Il est
droit que tenuoye dons et tributz
au roy de babilone. Lors l'ung des
nobles dist au roy/ sire il fault fai-
re encore une autre question la-
quelle si est ce/que cest que noⁿ nou-
ismes ne visites iamais/et le roy
commença a dire a esope. Je te prie
que la dueilles souloie. Esope sen-
retourna a son logis et faignit de
faire vng oblige auquel esope fist
escripre en ceste maniere. Moy nos-
table roy degypte congnois et cois-
fesse avoir emprunte du roy l'icure
mille marc dor lesqz moy nota,
ble roy degypte prometz rendre et
payer audit roy l'icure dedans vng
certain temps lequel estoit de sa
passee lequel cirographe esope al-
la lendemain presenter au roy de-
gypte. Et tout ainsi comme il fut
arrive devant le roy grandement
fut le roy estmerueille de cestuy ciro-
graphe/ et puis dist a tous ses bas-
tions de sa court/ avez voⁿ iamais
veu ne ouy dire que le roy l'icure
me aytiens prestes/les cheualiers
Dont dire que non. Abonques eso-
pe lui Da dire et se il est vray ce q
vous dices la question est sotie.
Car vous avez ouy et veu ce q jas

mais ne ouistes ne distes encques
abonques roy degypte dist que le
roy l'icure estoit bien heureus da-
voir en sa puissance vng tel ser-
teur comme esope & renvoya esope
en Babilone avec grans presens
pour donner au roy de Babilone.

CLa. xviii. Histoire co-
ment esope se retours-
na en Babilone/ & com-
ment pour l'honneur le
Roy fist faire une fla-
gue dor.

Et apres que esope ens-
tra en babilone il demanda
ca a compter au roy les
chooses quil avoit faites
en egypce pour les quelles choses le
roy commanda que pour l'honneur
de esope fut mise publicquement
une statue dor/ et apres vng bien
petit de temps esope eut desir dals-
ser visiter grece et demanda a dy
dy aller. Le roy fut moult dolent.
Mais esope lui promist de retour-
ner & de finir ces ioursem babilone
& le roy lui donna conge. Apres es-
ope se alla parmy toutes les citez
de grece/ es quelles il monstra sa sa-
pience en fables en telle maniere
quil acquist honneur et renomme
par toute grece Apres il voulut ve-
rir a la terre de delphie. Laquelle
estoit la plus honnable de toute
grece. Car cestoit le chef de forte
la region. Et le suiuoit tout le peu-
ple du pays pour louir ceulx de cel
le cite le dont despuiser par leur en-
uite. Et abonques esope leur dist. Mes
seigneurs voⁿ estes sensibables car

bois qui est dessus
la mer/ car quant
on se regarde de
loing il semble estre
bien grant. Mais
quant on est pres il
appert peu de chose
et ainsi est il de do^r
car qd^t estoyle bi-
en loing de vous ie
curioye que vous
fussiez les meilleu-
res gens dn pays et
maintenant ie con-
gnois bien que do^r
estes les pires. Et



Quant les Delphiens ouirent ces
parolles ilz tindrent conseil ensem-
ble et luns des plus saiges dist.
Messeigneurs vous scauez que ce
stup hōme a eu grant suite et grāt
gloire par to^r les lieux ou il est al-
le/ porcē se no^r ny aduisons il no^r
ostera noz auctoritez et noz priui-
leges et nous destrura et gastera
tout nostre pays. A lors tous ense-
ble machinerent en leur cōseil com-
ment ilz pourroiet d'struire et met-
tre a mort esope. Touteffois pour
les grandes multitudes de gens q
alloient apres lui ilz ne losoyent
faire mourir ne toucher a sa perso-
ne. Lors tous ensemble sen alsterent
et ainsi quilz sen droioient ilz vont
regarder vng des serviteurs de es-
ope qui faisoit vne masle pour sen
aller. Lors tous ensemble si vont
tenir leur conseil/ t'penserent deter-
mineement tous ensemble de pren-
dre vne fiole dor dedans le tem-

ple de appolin. Laquelle fiole les
Delphiens auoient/ et ainsi et en
telle maniere quilz auoient deter-
mine la voint mettre bien secrètes
ment en la masle de vng des ser-
viteurs de E soppe. Lors E soppe
et tous ses serviteurs sen alsterent
avec tous leurs bagages du pays
de delphie. Et estoient tous ygne-
rants de la trahysyon que les faulx
trahistres auoient fait contre lui
Et incontinent que le boy E soppe
fut party du pays des Delphiens
tous les faulx trahistres sen vont
assembler et courut apres le boy es-
ope et tant alsterent quilz le prin-
dront a grant bruit. Et ainsi que
les faulx trahistres le prenoient
il leur dist. A q̄lle occasion me pre-
nez vone. Lors tous les mauvais
trahistres de vne voin voint dire
Ha karion/ t contrefaict sacrifice
ypocrite/ pourquoy as tu robbe et
despouille le temple de Appolin.

C II. xxiiij. Si hystoire cō-
ment Esoppe fut tras
gypt/ a commēt il racomme

pla aux Delphiens la
fable du rat & de la gre-
noille.

Et a des
Esoppe lez
Delys et a-
lois les
delphiens desliert
la masle et trouue-
rent dedans la fio-
se dor qz y auoient
mis. Lois la dont
publicquement mo-
ster a chascun. Et
Dont prendre esope
comme sacrilege.
Alors esope regar-
da leur grande ma-
lice et congoiffant

Bien que il ne pouoit eschaper nul-
lement de leurs mains/ si commē-
ca a plouer et a gemit grande-
ment sa fortune. Lois vng de ses
bons amys nomme Damas quāt
il dit que il plourroit / se tourmen-
toit ainsi il le print a reconforter
et luy dist en ceste maniere. Esop-
pe ayes bon couraige et te conse-
les. Apres tous les delphiens vōt
sous ensemble conclure quil estoit
digne de mort come vng sacrilege
et le Dont condamner a mort et de
le mener au hault dune montai-
gne pour le precipiter/ meurdrir et
gecter du hault en bas de la biche
montaigne. Et quant esope con-
gnut leur grande et damnable
mauvaisie / grande malice/ il leur
Da dire et racompter ceste fable



Au temps que les bestes auoient en
semble bonne paix le rat et la gre-
noille eurent hōne amytie ensem-
ble. Et une foys le rat conuaia la
grenouille a souper avecques luy
et luy da dire. Hoy et mēge ce que
tu voudras. Et apres que ilz eus-
sent biendē et mēge la grenouille
dist au rat. Je te vœuil tressbenfe-
stoyer. Vien ton avecques moy a fa-
fin que tu puisses m'ausly a tonays
se passer la riatiere te te lieray a
mon pied. En telle facon et ma-
niere le furent et saulterent en la ri-
atiere/ et quant ilz furent dedas la
grenouille commēça a ticer le rat
apres elle/quant le rat dit ce il luy
dist. Ha faulce beste/a tout a sans
cause me faictz biē mortie. Mais
ceulz qui demeurent en die apres

thoy Dengerdt dieij ma mort. Et ainsi que l'ang tiroit devant et sans
tre derriere il vint une escouffie q'
les emporta toz deus ensemble et
les mengea. Se ainsi a tort et sas
cause vous me faites mourir: je
vous prometz que eulz de Babylone et eulz de Grece Dengeront
bien ma mort: Mais pour cecy les
Delphiens ne se laisserent pas.

Mais rudentent a grant force et
puissance le dont mener au lieu
ou ilz se devoient faire mourir/ et
le bon esope tant quil pouoyt il les
prioris a genouys et les repreneut
de leur mauuaise vie.

¶ La xxviij. Hystoire fait
mention comment Esope fit
sa ses iours piteusement et
doulouusement.

Et ainsi que le bon hom
me Esope se comp
battoit avecques
eulz il leur escha
pa subtillement et
sensfuyt et entra de
dans le temple de
Appolin/ mais ce
q'il fist ne lui pro
fita de riens/ Car
ilz le prindrent et
le tirerent par for
ce du temple dap
polin pour le pre
cipiter et mettre
a mort et esope voyant que si tres
horriblement le prenoient il leur
dist en este maniere. Messieurs
et ne doubtez vous point d'estre
tres grant dieu Appolin/ Lequel se
pourra bien venger de vous/ mais
nonobstant ce quis leur auoit dict
par auant ne cesserent/ Mais le
dont mener au lieu pour le faire
mourir. Lors Esope voyant quil
ne pouoit en nulle maniere contre
eulz resister/ leur da dire une telle
fable. Dng la houeur estoit lequel



demontra tout le temps de sa jeunesse
aux chaps jusques au temps de
sa vie illesse sans iamais avoir
este en cyte et il pria a ses maistres
qui leur ploust q'il penst une foy
deoir la cyte. Adonc le mirent sur
le chariot que les asnes menoyent
et direrent au Vieillard: picques ces as
nes/ car ilz te coudront tout droit
en la cyte. Et ainsi q'il les eut pic
quez il vint une grande tempeste
par laquelle les asnes furent tous
troublez et partirent hors du che

Hain & le meneret en une montaigne: Et pour ce que les asnes pour la tempeste ne deoient riens ilz trespasserent du hault en bas: et quant le bon homme dit que il combroyt il dist a Jupiter. Ha Jupiter: pourtant se iay offens meest il force de ainsi mourir. Je suis plus dolent et courrouze de ses asnes que ie ne fusse de beaulx chevaux: et ainsi est il de moy Car ie ne suis pas tue des bons hommes/mais des hommes qui ne vallent riens/ Et puis quant ilz furent au lieu pour le precipiter il leur dist Vng homme fut qui fut autreulx de sa fille et la print a force/et sa fille luy dist ha pere/ tu es vng mauuaus homme et hors du sens de me faire ceste vergogne/cat iaymeroye mieulx souffrir tous les perils du monde de gres nobles que de bons Villains ainsi Villainement estre tue/ mais ie rens graces a dieu en luy priant q il vous punisse du mal que vous me faites. Adonques ilz le getterent du hault en bas de la roche/et ainsi mourut esope miserablement.

CLa. xviii. hystoire/
laquelle fait mention comment les Desphiens sacrifient a leur dieu/ et comment ilz ediffierent vng temple pour le rappeler de la mort de Esope.

ADres que Esope fut assis mis a mort il aduint plusieurs inconveniens

et especiallement il eoit une grande pestilence & famine et si grande raige que tous ceulx qui la prenoient en perdroient le sens. Et pour ce trestous ceulx du pays se aduiserent & sacrificierent a leur gracie dieu appolon: et pour ce que iustement avoyent occys Esope dont ilz furent moult dolens et courrouez ilz conclurent de ediffier vng temple. Et quant les grans princes & grans seigneurs sceurent q ceulx du pays de Delphie auoyent mys a mort Esope incontinent ilz vindrent au pays de delphie pour pugnir ceulx qui auoyent iustement et malusement faict mourir Esope

Cly fine la Vie de Esope.

CLa.i. fable fait mention du coq et de la pierre precieuse.

CLa.ii. du loup et de laignel qui burent en vng ruyssseau.

CLa.iii. du rat et de la grenotille.

CLa.iv. du chien et de la brebis qui auoient proces ensemble.

CLa.v. du chien et de la piece de chair dont il fut trompe.

CLa.vi. du Lyon/ de la bache/ de la chieure et de la brebis.

CLa.vii. du larzon et du soleil.

CLa.viii. de la grue et du loup

CLa.ix. des deuy chiennes qui se combatoient ensemble.

CLa.x. de l'homme et du serpent

CLa.xi. du Lyon et de la bache.

CLa.xii. de deuy rats qui se rencontrerent.

CLa.xiii. de laigle/du regnard & de ses petis regnardeaus.

La. viii. de laigle de la noix et du corbeau.

La. ix. du corbeau & du regnart q. le trompa.

La. x. du lyonet du porc senglier du corbeau et de l'asne.

La. xi. dung asne & d'une cheure

La. xii. du loup et du regnart.
La. xiii. est de l'esrouffle qui estoit malade et de sa mere.

La. xiv. est de laronnelle et des oys feaulx.

Cy commence le preface
du premier livre de Esope..

Ardoise fiz de tibetien de la cite da icque salut. Esope homme de grece afin qu'il demostre a die de tous ses ho nes & industys les oy eaux, les herbes les bestes parlans affi que les humaines con gnoisset a quoy les fables sont escriptes. Il ya mis la malice des mauvais/large meil il enseigne aux malades pour user de paroles douces et plusieurs autres exemples apres declarées. Lesquelles moy avoue ay translatees de la gne grecque en langue latine/ les quelles se tu vensy lire & compren dre te aguiseront ton entendement et te donneront grant ioye.



premier estat/ mais en val t'ay trou ue/ car ie n'ay que faire de toy/ sachez q par le coq est entendu le fol qui na cure de science achrit/ q pac la pierre est entendu ce present livre.

¶ La seconde fable est dy loup et de laignel.

En innocent et aussi du mauvais/ Esope nous a dit Vne telle fable que le loup & laignel allerent boire a vng ruisseau/ admint que le loup beuroit au dessus. Et laignel au dessous. Le loup lors sapercent et luy dist. Pourquoy as tu trouble mon eate que ie beuroye

¶ La premiere fable du coq et de la pierre precieuse.

Ainsi que un coq cechoit sa pasture trouua vne pierre precieuse/ et luy dist Ha belle pierre tu es icy en la sange/ maisse celuy qui te de sert t'eust trouue il t'eust mise en

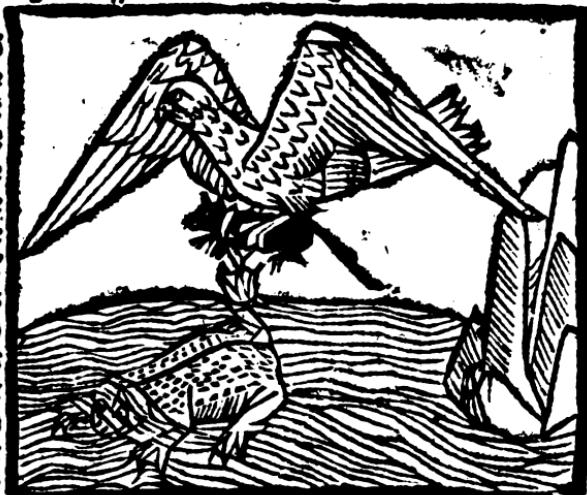


Monseigneur/ sauf Boffre gracie/
et le loup luy dist. Il n'ya pas fiz
moys que ton pere me fist ainsi/ et
laignel luy dist/ encore nestois te
pas ne. Le loup luy dist. Tu as
mengé mon pere/ et laignel respon

Sit. Je n'ay point de dentz. Le loup
dist. Tu ressembles bien a ton pe-
re/ et pour soupeche tu mourras/ as-
 donc le print et le mengea.

¶ La tierce fable du rat et
de la grenouille.

Vu g tour ad-
aint que se
Rat estoit
en pelerinage / Sit
sur le bord d'une rivie-
re et demanda ayde
a la grenouille pour
passer a la grenouille
Le luy lya les piedz
au sien / et se bouda en
la riviere en nage et
jusques au meilleurs
puis se arresta affin
quel noyast le rat / et
ce pâasant vint une
escoufle qui les emporta toz deuy
car qui se formal contre le bieyle le
mal quil pense luy vident douslen-
tiens.



¶ La. iiiii. fable du
chien et de la brebis.

Ces hommes calomni-
eux trouvent tousiours
cause de faire mal aux
bons/ comme il appert
par este fable. Le temps passe un
chien demanda a une brebis vng
pain quil luy auoit prest/ et la fist
abandonne devant le iuge Quant ce
vint le iour des tesmoingz le loup
dist. Je scay bien que le chien luy a
preste vng pain. Le millygna da di-

re/elle la receu en ma presence. Et
les preuier aussi dist. Pourquoy as
tu nye ce q tu as prins / receu/ ain-
si fut la poorte brebis vaincue. Aes
ques le iuge comanda quelle payast
le chien et luy rendist ce quelle mas-
yot payee/ et devant sa roisou des-
vant luyer/ et ainsi fut despolilee
Particulierement sont les grans ton-
geurs/ qui par leur malice/ ne font
que mengier les poures gens.

¶ La. v. fable du chien
et de la piece de coypit.

Celluy qui desire a auoit
le bien daultray/ souuent
pert le sien propre . Des

quoy Esope nous dist quan temps
iabis vng chien pa ssoynt sus vne
planche et avoit de bas sa gueule
vne piece de chait et dit a lombre
de tuy et de sa piece de chait et euy,
da que ce feust vne autre piece de
chait et la boulle aller prendre et
en ouvrant sa gueule la piece luy
tomba en sa cuire. Ains il est de
plusieurs gens qui cuydent rapiner
autrui et perdent tout.

La. vi. fable est du Lyon/ de
la bache/ de la chieure et de la
biebie.

On dict communement que il
ne fait pas conveuger des
yeux avec son seigneur/ Daquel
esope nous racompte vne telle fable.
La bache/ la chieure/ et la bie
bie doulurent aller chasser avec
ques le Lyon et prirent vng cerf
Quant vint au departir le cerf le
Lyon dist aux autres/ Laissez: car
premiere partie me appartient

pource que le suis le seigneur/ La se
conde aussi me appartient pource
que le suis le plus fort/ La tierce aus
si me appartient pource que luy le plus
court/ Et qui touchera a la quarte
sera mon ennemis et ainsi il print
tout pource les autres ne se doiut et
point accompagner des puissans:
Car ils ne sont sonz paine frables.

La. vii. fable est du man-
nais larion et du soleil.

Non ne naist pas nature/ mais
du mauvais naist bien le prie-
re: come il appert y este fable des
boisins dung larion qui luy faisoit
ent honneur a ses nopes: Il vint
vng homme qui leur dist Vous es-
iouyssez de ce dont vo devantz bis
en fort plourer. Et entez vostre
ioye. Le soleil se doulloit vne foys
marier et toutes les nations du m^e
de tuy douilloyent contreire. Et
lun deus dist ainsi. Tu scez que
il nya que vng so-
leil encores il no-
brasse tous: si sit
se marie et que il
ayt des enfans il
distrira toute na-
ture: Pource ne
nous debrons es-
iouys de la com-
pagnie des man-
uaise de sacrois-
sement dieulz.

La. viii. fable est du loup et
de la grue.



Onconque fait bien au mauvais il peche contre dieu et contre son bien faire au mauvais ne profite riens: comme il aperçut par ceste fable de loup qui devora une brebis et d'celle luy demoura loup os en la gorge qui le blessoit grandement. Alors le loup pena la grue quelle luy tirast cest os de la gorge La grue boutta son col dedans la gorge du loup et tira los dehors parquoy le loup fut guery. Alors la grue luy dist que il la payast de son salaire et il luy dist. Quant tu auroys ton col dedans ma gorge se ieusse doullu le lessu menger. Et ainsi ne profite riens de faire bien au mauvais mais cest chose perdue.

La. ix. est des deux chiennes.



Pl neest pas lorsours ho de croire la fraterie des chiens quais comme il appert par ceste fable: d'une chienne qui voulloit faire ses chiens: Et l'autre en la maison de due autre bonne chien ne en luy priant par douceur et belles paroles qu'elle luy prestast loup lieu a faire ses petits chiens. L'autre chienne luy prestast sa maison ayant bien faire. Quant l'autre chienne eut faict ses petits chiens et ilz furent bien nourris la bonne chienne dist a la mere des chiens. Vastez dehors de ma maison. Alors la chienne et tous ses petits chiens coururent dessus elle et la batirent tres bien et la getterent hors de sa maison. Ainsi pour bien faire souvent estois orya dominge et souvent pert on beaucoupe de biens pour la deception du mauvais.

La. x. fable de l'homme et du serpent.

Ostee et aussi apres au mauvais il peche. Car endit comenement: se vous ramenez un homme du gibet il ne vous apurera iamais comme il appert l'ung homme lequel trouua l'ung grant serpent en une vigne q' estoit quasi mort dont le bon homme eut ptyie et le temps

en sa maison, et le chausa tres
en; et quant il fut reuenu, comme
l a crier, a siffler par la maison, et
lettoit en peine tous la femme et
les ensans. Le b^en homme print
ne grosse masse pour le tuer et
le voulut estrangler. Ainsi est il
mauvais. Car pour le bien ilz
endent mal et decouplent ceulz q
il palye deusly.

CLa. vi. fable est du Lyon, et
dung asne.

Des mocqueries Esope ra
conte une fesse fable: de
ung asne qui rendra un
on/ l'asne dist. Mon frere dieu te
ld. Lors le Lyon commença a brâf
la teste par grant haine/ et a
migrant peine peult il refraindre

somme q de ses dentz ne se decouplie.
A donc le Lyon dist a soymesmes.
Il n'appartient pas qunes si nuches
dentz touchent a une beste si villes.
Car ce stuy qui est saige ne doit point
blescer le fol/ et nauoir cure de ses
parolles. Mais il le fault laisser
pour tel quil est.

CLa. vii. fable est de deux ratz.

Il vauist mienys en paurete de
ure seurement que richement
engrat danger: come il appert par
ceste fable: de deux ratz dont luns
estoit gros et gras et se tenoit de
dans la caue dung riche homme et
l'autre rat estoit pource et maigrez
ung iour le gras se voulut aller
essatre aux champs et rencontra en
sa voye le pource rat/ et il lui dist.

Diens tey auerga
moy et te le donne,
ray bien dautres
biandes. Et abde
le mena en la vise
se en la caue remo
plie de tout bien: et
quant ilz furet des
dans le gras rat
luy presenta des
biandes en luy dis
sant. Fais grant
chere/ boy et mang
gene iopusement.
Et incontinent le
bouteillier Va Des
nit/ et le gras rat

menger des grains de ble aux
champs et autre seurement que des
stre en cestuy tourment. Car tu es
stuy en grant double et ne vis p^{as}

E.d.



luy/ et dist a l'autre. Diens ca
ve paour menger tout a tonayse/
le pource luy dist. Pour dieu get
moy d'hois dicy/ layme n'iesp
Esope.

seurentent. Et pour ce cest chose si
en ioyeuse de dire pourrent/ car
le porc dit plus seurement que le
riche.

CLa. viii. fable est de lay-
gle et du regnard.

Des puissans doient doubler
les foibless: comme il appert
par ceste fable: de vng aygle qui
prit vng petit regnardo et le por-
ta en son nid pour donner a ses pe-
tis angles. Et le regnard le suyuoit
en luy priant quil luy pleust de rester
tuer son enfant. Et laigle luy dist
quil n'en ferroit riens. Abone le re-
gnard plain de barat commenca a
amasser du feurre et enuirona tout
l'arbre et pricust le feu dedans.
Lors la fumee et la grande flamme
se commenca a monter en l'arbre/
et laygle doublant la mort de ses
petits si restituas le petit regnard a

sa mere. Porcre les puissans ne
doisquent point nyre aux petitz/
Car les petitz perent nyre auscuns
neffoys aux grans.

CLa. viii. fable est de l'aygle
et du corbeau.

Essay qui est leur et bien
garny / par faulx conseil
peut estre trahy: comme il
appert par ceste fable. Vng aygle es-
toit sur vng arbre et tenoit vne
noix au bee laquelle elle ne pouoit ca-
pre: et le corbeau luy deist. Volle
brenhault, et puis de la hault laiso-
se la tomber dessus vne pierre et
elle se rompra. Abdeques elle com-
menca a voler bien hault/ et puis
la laissa tomber sur vne pierre/ et
le corbeau la print et sen alla. Et
ainsi perit la noix. Ainsi plusieurs
sont perdus par faulx conseil sans
ces langues.

CLa. ix. fable du regnard qui parloit au corbeau.



Opus qui ses-
touyssent de
la louange des fia-
teurs souuent se re-
pentent comme il
apert par ceste fa-
ble: vng corbeau/
lequel tenoit vng
fromage en son bec
sur vng arbre/ et le
regnard qui fust le
desira si ba louer
le corbeau/ dist O
corbeau tu es le pi-
geon de l'autour.

res/car tu as plus tressant tesplac
issantes que merveilles, et si tu
vois voix clere tu serois le plus
treuy de tous oyseaulx/ et le cors
eau oyant la grant faterie du re
gnard opprit son bec pour chanter
et le fournaige chent a terre/ et le
regnard le print. Et adonques
uant le corbeau dit que il estoit
insi deceu du regnard il fut forte
riste et dolent pour ce nous ne de
ons point aymer faterie.

¶ La. v. vi. fable du Lyon du senglier et de la sene

Dont auscum a perdu sa dis
gnite il doit delaiffer la pre
nere audace. Dont Eloppe nous
il et racompte vne telle fable de

Nul ne se
doit entre
mettre de
ce quil ne
et faire comme
apert de vng as
qui estoit en la
aison de vng sei
neur lequel ap
oit vng petit
ien a luy donort
meger sur la ta
e Et saillit sur
robbe et s'assot
me chere a tous
ont lasne en fut
et enteuys et dist en luy mesme
de monsieur et tous les gens
qui sont en ma foy ayment icel
beste porche que elle fait a tres

Vng Lyon lequel en sa Jeunesse es
toit fier et oustrageux/ et quant
il sat Vieil le senglier va Venir a
luy a de ses dens le dessira tout a
pres lasne le vnt frapper du pied
au frond et le Lyon commenca in
continent a plorer a vnt dire en ce
ste maniere. Ha quant i estoye tens
ne chascun me doubtoit/ et present
que ie suis Vieil aus ne lient com
me de moy/ mais me doubte pour
ce que iay perdu ma force iay per
du bien et honneur. Et pour ce aus
monnestre plusieurs q sont en leurs
dignitez que ilz soient douly. Las
celuy qui naquiert amys se doibt
doubter de tomber en tel cas et en
tel peril.

¶ La. v. viii. fable est de las ne et du petit chien.



sous feste/ par plus forte raison
ilz me aymeront se ie leur fatz fe
ste. Et adonques sedit asne dist
a ses mesmes que il feroit vng
¶

me le chien. Alors le dit son seigneur
entret en l'hostel. Et abonques com
meca a danser et a chanter de sa
douce voix et s'approcha de luy et
luy s'assita sur les espaules et com
meca a baiser et mordre le seigneur
et il commeca a crier batez moy ce st
asne q' ainsi me blesse/abone lasne
fut biebatu tât q'il neut cure de da
cer/et pour ce oyne se doit entretenir
ce de faire ce quôd ne scauroit faire

Cla. viii. est du Lyon
et du rat.

Le puissant doist parbonner
au foible comme il apert par
ceste fable du Lyon qui voulloit dos
mir/ et les rats se battoient aupres
de l'ay or abont que vng rat mon
ta sur le Lyon et le sueilla. Et se luy
on de ses ongles prunt le rat quant
il dist quil estoit agripe il dist au ly
on. Monseigneur parbonnez moy
car vous ne gaignerez riens a me
tuer. Et aussi ie ne cuidoye point
vous faire mal. Le Lyon pensa en
luy mesme q'il n'avoit point d'hois
neur de le tuer et le laissa aller/ et
vng peu apres ce Lyon fut pris en
une forest en vng filet/ et quant il
fut pris il commenca a crier et la
menter. Abonques le rat lout et
luy demanda p'urquoy il croit ne
vois tu pas que ie suis pres. Et
le rat luy dist. Monseigneur ie ne
seray pas ingrat du bien que vous
mauez fait. Abonques le rat com
menca a rôger le filet et le rompit
et le Lyon eschapa. Ceste fable no⁹
enseigne que celuy qui a grâc puis
sance ne doit point despriser petit.

Car celuy qui ne peult autre preuve
aucune n'avoit au besoing.

Cla. ix. fable du millan
malade et de sa mere.

Eluy q' lorsours fait mal ne
doit point auoir esperance que
sa priere soit exaucce qd il deuî
ent malade come il apert par ces
te fable dung millan q' estoit ma
lade et n'avoit esperance de plus de
ure/ et quant il vit q'il estoit mal des
pose il dist a sa mere q'il piaist les
dieux pour luy/ et elle luy respon
dit. Mon filz tu as si grâvement of
fence contre les dieux q' se denge
ront de luy/ car cestuy q' maine main
naise Dieu ne doit point auoir espe
rance deestre deliure de son mal/ et
quant on est malade le temps est de
nu deestre paye selon les oeures qd
a faites. Car qui offense austruy
en prosperite quant il vient en ad
uersite ne trouve nulz amys.

Cla. x. est de la rôdeuse et
des oyseaus.

Eluy qui ne croit bo coeil ne
peult faille desire mal coeil
se come il apert p'ceste fable dung
laboureur q' se noirc du luy la rôdeuse
le dorant q' du luy on pourroit fai
re des las dist aux autres oyse
ausy. Denez tost avec moy et arra
chons cestuy luy/ car se nous le lais
sons croistre on chyona faire des
filetz pour nous prendre. Et tons
despriseront son conseil/ car
jen alle rôger chez le laboureur/ et
fist faire des filetz pour les prêde

quant on l'estrangeoit la roncer. Et pourtant on ne doit point des-
leur dist/ie do^r sauoye bien dit. priset cest car cest grant folie.

Cly finest le premier sture de Eshoppe. Et commen-
ce le registre des fables du second sture.

- a. i. est des grenouilles et de Jupiter.
a. ii. est des coulombes de Allah et de le spremier.
a. iii. est du chien et du carton.
a. iv. est de la trave et du loup.
a. v. est de la terre qui tremblott.
a. vi. est du loup et de laaignes.
a. vii. fable est du dieul chien et de son maistre.
a. viii. fable des lierres et des grenouilles.
a. ix. fable est du loup et du thoreau.
a. x. du porre homme et du serpent
a. xi. du cerf, de la biebis et du loup.
a. xii. du chameil et de la mouche.
a. xiii. du regnard et de la cygogne.
a. xiv. du loup et de la teste de mort.
a. xv. du gay orgueilleux et du paon.
a. xvi. de la mouche et du mulet paresseux.
a. xvii. du fourmy et de la mouche.
a. xviii. du loup/du regnard, et du cinge.
a. xix. de lhomme et de la belette.
a. xx. du beuf et de la grenouille.

Cly commence le proesseine du second sture des plus
tilles fables de Eshoppe.



Toute fable e^t
trompee poete
demonster a chas
cun quelle chose on
doit faire a ensuis
ur/et quelle chose
on doit faire a ensui
ter car autat est a
dire fable en poete
rie come parolle a
en theologie. Et
pour ce le mettray
fables pour demo
ster les bonnes
G. iii.

meurs et aussi les bonnes vertus des hommes/ car la loy a este donnee pour les delinquans/ a porcice q̄ les bons et justes ne sont pas subjectz a la loy/ ainsi que nous lisons des atheniens qui vuoient selon la loy de nature et auant liberte. Mais a leur doucente demanderent q̄ le roy pour refrenor/ pugnac les mauvais/ et porcice q̄z nassuoient accoustume de faire oragez q̄d aucun estoit corrigé et pugny.

Le nyache meilleure q̄ de l'autre iustement en liberte/ car liberte n'a mie p̄ q̄ si ne argent/ dont esoppe nous dit une telle fable des grenouilles qui estoient es fosses/ q̄ qui firent reueste a Jupiter q̄ il leur donnaist un rooy/ et Jupiter pour rooy geecta une grosse piece de bois qui

fist grant son en leure/ dont ilz eurent moult grant paour/ et apres se a procherent de leur rooy pour lui faire obéissance et dirent que ces estoit boyds. Lois retournerent a Jupiter en lay preant q̄s leur donnaist un autre rooy Adonc Jupiter leur donna le heron/ qui alois entra dedans et les commenca a manger lune apres l'autre. Quant elles dirent que leur rooy les mengoit elles commencierent a plorer en dis-

itz estoient grandement troubliez q̄d leur nouerau rooy faisoit ainsi injustice/ a porcice q̄z nassuoient ias/ mais estoit chaste subiecte ce leurs estoit grande charge de faire en seruitude/ et furent biey dolens et desplaisans de ce q̄z angent devant de ung rooy contre lesquelz Esoppe nous racompte une fable. Laquelle est la premiere du second liure.

La premitere fable est des grenouilles et de iupiter.



sant. Ha Jupiter de laire nous de ce dragon qui nous devoie/ et il leur dist. Le rooy que tant vous avez de sise sera Vostre. Et porcice quant or/ est bien oy si doit tenir qui veult Et quant on a liberte oy la doble bien garder. Car tout lor du monde ne scauroit payer liberte.

La secon-

O Die se sabinet en la saul
uegarde des matinants ic
il demande ayde il ne ha
point/comme il a pert par este fa
ble des coulombes qui demanda
rent vng espretier pour leur roy.

Et quant il fut leur roy il les ch
ameca a deuoirer Et pource quan
on fait auerries chosez/on doit
regarder a la fiz.

C La ficer du larron et du chien

O Nant on dö.
ne ancile chose
on doibt regar
der la fiz pourquoy
elle est donnee Dö
esope nous dit vne
telle fable q vng
larron vint en la
masson d'ung ho
me pour le rober /
le chien du bon ho
me luy tappa abbi
le larron luy geut
du pain et le chien
luy dist Tu ne me
glettes pas ce pain pour lamer de
moy/mais assin que tu robes mon
maistre/ Et pource il nest pas bon
que pour vng morceau de pain ie
perde ma vie a tamais/ Et pour
tant vitez maintenant dicy/Lar
se tu ne ten das ie esuerilleray mon
maistre et toute sa familie. Lors
le chien commenca a iapper. Ade
ques le larron sensuyt. Ceste fable
nous demonstre que pour recevoir
grans dons/plustours sont decenz
et enont plusieurs testes. Et pour
tant il est bon de regarder pour
ques len donne/ assin que nul vas
dons ne soit trahir/ ne par dons ne
face trahison a son seigneur ou a
son maistre.



C La quarte fable de la
truye et du soap.

In nest pas bon de croire tout
ce qu'on oyt dire: comme il ap
pert par ceste fable vng soap qui
vint a vne truye qui plorroit de
la grant peyne quelle souffroit en
cachonnant ses pettz coihons/ et
luy dist Ma seur/cochonne seure
ment/ Lar te te serutray tressbiez
La truye dist Vitez je n'ap que
faire de toy/car tu ne demande sia
nonge manger mes pettz coihons
Adoucques il sen alla et elle co
chona/car celle leust creu/ Il leust
fuict douloureuse porree/car se elle
leust creu/ il eust mangé tons ses

socsona/car qui croit follement/follement luy en prent auant ses foyes.

¶ La. V. fable de la montaigne qui trembloit.

Se aduent
samet que
tel menace
qui a grande paour
comme il appert par
ceste fable dune me-
taigne que les tau-
pes foyret dot les
hommes eurent gran-
de paour et sappro-
cherent de la montai-
gne et congneurerent
cestotent taupeeez
fut leur paour con-
uerie en ioye et ce-
menereent a rire.

Et porce ne fault point doudier
tous ceulz qui ont grandes paro-
les et menasses/car tel menasse q
a grant paour.

**¶ La. viii. fable du loup et
de la chien.**

La prissance n'est point cause
d'acquerir amys comme est de
bonne/dont Esope nous dict une
telle fable. Un loup trouua une
chieure qui abatloit un agnel
duquel il deist. Ceste chieure n'est
pas ta mere/Das la chercher a la
montaigne car elle te nourrit a p's
doucement q celle chieure saignel
dist. Ceste chieure me nourrit en
lieu de ma mere/et trompe ses pro-
pres enfans:et qui plus est/ut me
fault m'auroit demourer avecques
cestoie chieure/que de me partir diey,
et tomber enta gorge pour estre de-
uore. Porce cestuy est tel qui des-



**laissé secrete/mais est mieuylx de
faire feurement.**

**¶ La. vi. du Vieil chien et
de son maistre.**

On ne doit point despriser les
anciés:se t'es tenuu tu doys
desirer veire en ancennete et pris-
ser les faictz que ilz ont faictz en
jeunesse:comme il appert par cette
fable:ung seigneur qui auoit ung
chié leqel en sa jeunesse fut de bon-
ne nature/car vous savez et con-
gnoissez bien que par nature tous
chiés chassent.Cestuy chien estoit
adonc a la chasse pour prendre lie-
ures. Et quant il fut vies/il ne
povoit plus courir/laissa une fois
aller le sieure/Bont son maistre
fut moult dolent et conseruice. Et
le chien luy dist. Ha mon maistre,

Jeune veade bons
 Loyal service mal
 uais querdon / tu
 me debouttes en
 ma dieillesse: ay
 es memoire du
 temps passé que
 iestoye ieune/ fort
 et puissant: et quāt
 je suis dieul deue,
 nū cap perdue ma
 puissance/ tu me
 despises. Par ce
 cy est demonstre/
 que qui ne fait bi
 en en sa ieunesse
 en sa dieillesse il ne cōtinera poit
 es vertus quil a possedees en son
 temps de ieunesse.



Cla. viii. fable des lieures et des grenouilles.

LOn dict communement que
 selon que le temps va lez doit
 aller: comme il appert par ceste fa
 ble. Et aussi celiuy qui regarde le
 mal daultray: doit auoir patience
 da mal qui luy peult aduerir. Ains
 si que vng veneur chassoit aux lie
 ures ilz commencerent a fuit et en
 fuyant saderfier et en vng maretz
 tout plaine de grenouilles. Et quāt
 elles dirent fuyz les lieures elles
 communerent trestoutes a fayz/ et
 vng lieure qui appercent la paour
 des grenouilles dist a ses compai
 gnos. Mayons point de paour: car
 nous ne sommes pas toz seuls qui
 auons paour/ mais les grenouilles
 ont paour comme nous. Et pource

Esope.

au temps de infortunes on ne se doit
 point desesperer/ mais fault auoir
 esperance d'auoir meurtu car apres
 grant guerre il dient grant perte
 et apres beau tēps dient la plus

Cla. ix. fable est du loup et du cheureau.

Es bons enfans doisent tou
 rne les commandemens de
 leurs peres: comme il appert par
 ceste fable: de vne cheure qui vou
 tut aller aux champs/ et dist a son
 cheureau Garde bien le loup de le
 ent q̄ tu ne luy ouures point lhuys.
 Quant la cheure sen fut allee: le
 lous va deoir a la porte/ faignant
 la voix de la cheure/ et luy dist.
 Mon enfant/ ouvre moy la porte:
 et le cheureau luy respondit. Vatz y
 Lar te te voy bien par la porte et
 pour me auoir tu faings la voix
 de ma mere: et pource ie me garde
 ray bien de te currir la porte. Pour

F. i.

re des bons enfans doient mettre
en leur cuer la doctrine de leurs
pereins/ Car plusieurs font perdus

par desfaualte deseyssance.

CLa.v. fable du porre hō
me et du serpent.

AEtai ne doit
pas estre as-
seure q̄ fait mal
a quelcun: comme
il appert par ceste
fable. Unq serpent
alloit a venoit en
la maison de unq
porre hōme: a di-
uict de ce que il id
boit de sa table/ a
decelay aduit grā
de fortune archeve-
fe. Et unq iour le
porre hōme se couv-
rouea au serpent



tant q̄ il le blessta. Et unq peu de
tēps apres l'hōme retourna en po-
mette et congneut que par la fortu-
ne du serpent il estoit deueni pourre
et sa repentoit de ce quil fauoit fra-
pe/ et se humiliua por devant le ser-
pent en leys d'ant. Je te prie que tu
me pardonnnes. A doncques le ser-
pent lui dist. Dous que tu te repens
de tous se s me effaictz je te pardons-
ne/ mais tant que ie dirayz il me
souviendra de ta malice/ Car q̄q-
si que une soys mas blesse/ tu me
pourroys une autre soys blesser/
car la playe que tu mas faicte/ ne
peult oubliez le mal q̄ tu mas fait
Pource celiuy qui a este maulunis
une soys toujours si est presunie
maulunis/ pource que il faict mal
oq̄ dit avoir en suspicion.

CLa.vi. fable est du cerf d'
la brebis et du loup.

La chose promise par force
ce nest pas de tenir ainsi
quil appert p̄ ceste fable
dung cerf qui present le loup dist a
sa brebis q̄elle payast unq septier
de fomment quelle luy debuoit. Le
loup commanda a la brebis de le
payer: quant vint au iour du paye-
ment la Brebia dist. Les promes-
ses faites par force ne se doivent
pas tenir: Car il ma este force pre-
sent le loup de payer/ Mais tu n'en
as ras rien de morcer pour ce aus-
cunefors est bon de permettre pour
euter tant plus grant dommaige

CLa.vii. fable est dunq hō
me chausse et de la mouche

Sing ne
tit de mal en
peut venir. Sing
grant comme il a
pert par ceste fa
ble d'une mouche
qui poignoit vng
homme chausse et
quant il la voulut
fraper elle sen dor
la et luy mesmes
se frapa/ et puis il
luy dist. Ha maf
fe best/ tu deman
des bien ta mort/
se me suis frappe
tu ten ris/ et se ie teusse frappe tu
fusses morte . Et pour ce souuent
d'une petite parole mal assise/ ad
uient souuent vng grant debat.

CLa treizieme fai
ble du Regnard
et de la si
goigne.

Tu ne doilla faire a autre
chose que tu voulrois que
ton ne te fust/ comme il a pert par
cesta fable. Vng regnard estoit/ le
quel invita vne signoyne a souper
avec luy. Le regnard luy mist des
viandes sur vng trencoyer/ leso
quesles la signoyne ne peut meger
Mais elle fut forte courrouee/ et sen
alla a son logis. Et pour ce que le
regnard lavoit troppee elle ymagis
na comment elle pourroit tromper
le regnard. Car on dit que cest
merite de tromper les trompeurs



Lors elle invita le regnard a sou
per avec elle et mist la viande en
vne fosse de boire. Et quant il
euoit meger il ne faisoit que les
cher celle fosse. Pour ce que il ne
povoit mettre sa langue dedans.
Adome il congnent bien quil estoit
deceu. Lors la Signoyne luy dist
Pense de telz bions come tu mas
haille et le regnard sen retorna
tout content. Et pourtant cestuy
qui trompe est voulentier a tromper
et acquiert on grant merite de le
tromper.

CLa viti. du loup et de la
veuse d'ung mort.

Aveins sont qui ont grant
bordent qui nont point de pris
dence/ comme il a pert par ceste fai
ble d'vn mort. Laquelle le
loup tourna du pied/ en luy disant
en ceste maniere. Ha ha telle/ et

que tu as este belle et plaisante / et
mainerant tu nas ne sens ne be-
aulte ne entendement. Et pourtant
oyne doit poist regarder a la beaul-
te du corps. Car plusieurs donnent
gloire a tel qui ne la pas desservy.

CLa. v. 8. fable est du gep
et du paon.

Nul ne se doit vestir de la ro-
be daultruy comme il appert
par ceste fable dung gay qui print
les plumes dung paon et dicesse
sazina / et quant il fut bien aorne

CLa. v. vi. fable
est du mulet et de
la mouche.

Bdeuns font
granemens
ses qui nont point
de puissance com-
me il apert par cea
ste fable / dung char-
tier q menoit dung
chariot avec dung
mulet q ne chemi-
nit poist due mou-
che q surdy dist Dail
lart porrequoy ne
chemines tu ie te
poindray si tresapurement que ie
te fetay fier tirer devant le mulet
tuy dist dieu yord salut des loups
car ie nay pas grant paon de mon
maistre qui est sun moy. Lene
contrainct de faire a sa volonte
pource on ne doit poist douter ceulz
qui nont pas puissance ne valoir.

CLa. v. vii. fable est de la
fourmis et de la mouche.

par son oustredance voulut con-
uerter avec les paons en despris de
tous ses compagnons. Et quant
les paons congneut q il n estoit
point de leur nature / ilz le desplus
merent et le battrent tressbien / et il
sey alla vers ses compagnons / et il
suy dirent. Du sont les belles
plumes q tu auois nagueres / nas
tu point vergongne de venir en no-
tre compagnie. Se tu eusse este
content de tes vestemens tu ne fuso-
ses pas ainsi vitupere. Et pource
tel porte belle robe qui na rien.



Dese vanter est Dame glois
tre et folle comme il appert
par ce ste fable de la fourmis et de
la mouche q debahotent pour sear-
voir laquelle estoit la plus noble.
La mouche dist a la fourmis diens
et fourmis te deusly tu comparoie
armes qui demeure au palais des
roys / a boy et menge a leur table / et
baise les belles filles et soy mesme.

chante beste tu es tousiours drôles
la terre/la fourmis respondit or co
gnols ie bien maintenant ta folie
car tu te vantes de ce que tu deb
trois de spiser. Car en tous lieux
ou tu vas es de spise et de chassée
et de la vie est peu de fait car aus
si tost que liuer viendra tu mour
ras et demoureray seule en ma

CLa. xviij. est du
loup/du regnart/et
du cinge.

CEluy q dne
fops dechet en
auscun villes faict
dura tousiours en
deshonneur come il
aperçut par este fai
ble de dng loup q
fist citer le regnard
devant le cinge et
dist que le regnard
nefroit qung larçon
Dy grant paillart
et dng rongeur de
poures gens. Le re
gnard luy dist vo^s avez menty ie
suis dng bon prieudhomme et si ie
faictz beaucoup de biens Et le cin
ge qui estoit assis en iugement dô
na la sentence et dist au loup. Vi
ens ca tu asperdu tout ce que tu de
mandes et toy regnard ie croi bis
en que tu lyses desrobbé. Combieh
que tu le nyes. Mais pour avoir
paix partez vous deuy ensemble af
fin q nul de vous nayt part entiere
Et pource que le cinge les sentoit
q^e dng suspectz illes acorda ain
si/et ceulz q ont aconstame stans

taifniere ou le boy q mense a moy
plaisir. Car liuer ne te pardonnera
point ton mesfaict que il ne te fa
ce mourir. Dource dit ch commun
ment Quelq se faire bien se doit
q qui bien se doit bien se congnoist
Et qui bien se congnoist peu se pri
se/et qui peu se prisne faige est.



de viurd tousiours suspectz et maa
uaiselement.

CLa. xvij. fable est de lhom
me et de la mestelle.



Noit bien aduis
ser et aussi regars
der sa pensee de ce
luy puis fait aucun
bien et aussi pour
quoy il le fait et
nompas louer come il appert par
este fable dng homme qui vint
dne mestelle laquelle chassoit a
pres les rats en sa maison/quant

F. iii.

il estoit prisne il la voulut tuer. Et
quant elle vit que il la voulloit
tuer elle lay crie mercy en disant.
Monsieur au moins tens moy
te service que te lay fait. Alors il
respondit et dist. Tu ne las pas
faict pour lamour de moy. Mais
pour remplir ton ventre/ car se tu
leusses fait pour lamour de moy
je teusse pardonne. Et pour ce que
tu es bien grasse de mon pain il te
fault redire la gresse que tu as pil-
lee/ car qui pille sera pille/ et ne sus-
fist pas de bié faite/ mais il fault
avoir bonne intention/ car donner
au moins p vaine gloire n'est pas
merite. Mais est desmerite pour ce
que tu nas point desseruy de mers-
ey tu mourras.

CLa. xxi. fable est du beuf
et de la grenouille.
DEpouse ne se doit point com-
parer a ceulz qui sont riches
et puissans/ dont esope nostre com-
pte vne telle fable de vne grosse
grenouille qui estoit en vng grant
marais qui apercut vng beuf qui
paissoit la lors elle se voulut faire
aussi grande comme le beuf. Et de
mande a ses enfans ne sais ie pas
aussi grande comme ce beuf/ et ilz
dient que n'ay au regard du beuf
de voⁿ nest riens d'abord la grenouil-
le commenca fort a souffler. Et
quant le beuf vit s^e grant orgueil
il la pressa du pied et la creua. Et
pourtant il nest pas bon au pour-
de se comparoir avec le riche.

CLy finist le second livre/ et commence le
registre des fables du tiers.

- C**La. i. fable fait mention du Lyon et du pasteur.
La. ii. du cheual et du Lyon
La. iii. du cheual et de la sasne et de leur fortune
La. iv. de l'espervier/ du rossignol/ et de ses poussins
La. v. des bestes et des oyseaus
La. vi. du loup et du regnard.
La. vii. du Veneur et du cerf.
La. viii. de iuno et Venus.
La. ix. est de la femme et du cheualier
La. x. du ieune enfant et de la femme communiue
Le. xi. du pere et du mauuais filz.
La. xii. de l'homme et du bois.
La. xiii. du loupet du chien.
La. xiv. des piedz/ des mains/ et du ventre de l'homme
La. xv. de iuno et d'autres femmes.
La. xvi. du cinge et du regnard.
La. xvii. de la sasne et du muletier.
La. xviii. du cerf et du beuf.

La digne fable du Lyon et de sa conversation.

C Ly commence le tiers livre des fables fa
bles de Esope.

C La premiere fable est du Lyon et du pasteur.

Il Es puissans
ne d'oublier
poit estre ingratz
des bnfiers receuz
par tuto des petis
Et ne douter poit
oublier, s les remu
nerer: ainsi q nous
indistre ceste fable
De Dng Lyon qui
courroit apres une
beste/et en courant
luy entra une espine
au pied tant que
il ne pouoit chemi
ner: et vint a Dng
pasteur/lequel gardoit ses brebis
et le flatoit en luy monstrant son
pied/Lequel estoit nature. Lors le
Pasteur si luy getta une brebis/
Mais le Lyon ne luy demandoyt
pas a menger/ Mais il ne luy de
mandoit seulement que destre gua
ry de son pied. Adonques le Pas
teur dit le spine/ Et d'une aiguille
le tira hors de pied/ Et tantost il
fut guary/et pour rendre graces et
remercier le pasteur/ il luy baysa
les deuy mains/et puis sej retour
na a la forest. Dng peu de temps
apres le Lyon fut pris et mené a
Romme et fut mis auques tou
tes les autres bestes pour deuo



ter les malfaiteurs. Il aduint
que le pasteur commist Dng crime
et fut condapné a estre devoie par
icelles bestes. Ainsiqu'il fut gette
parmy toutes les bestes/le Lyon le
da congoistre/et le commençea a
regarder et a luy faire grant feste
et le commençea a dessendre de tou
tes les autres bestes Il donc le pa
steur congnoist que cestay le Lyon
qui avoit guary a la forest/lequel
le voulloit rethunerer du bien que
luy auoit fait. Lors tous les rom
mains furet bien esbahys/et dou
furent scausir la cause pourquoy
cestoit. Et le pasteur leur dist conte
me de Jus. Et quant ilz furent

la cause renvoierent le pasteur en
sa maison,/et le Lyon en la forest. Et
pourtant cecy nous est bien natoire
que toute personne doibt toustours
rendre graces a bien a ses biensfai-
eteurs:Car ingratitude/est vng pe-
che bien desplaisant a dieu.

La seconde fable est du
Lyon et du cheval.

On doit eviter dissimulation/
car nul ne doit vestir la peau
du loup/simon quil daueille le tresser-
bler/et nul ne doit faimbre estre au-
tre quil nest:comme il appert par
ceste fable:du Lyon qui vit vng che-
val qui mengoit en vng pre,/et pour
trouuer subtilite de le mengier/il
saproch'a de luy en luy disant ain-
si:Dieu te gard' mon frere/te suis
vng bonnedechein:et pourtant ie vay
bien que tu as grant mal au pied/
je suis deuui icy pour te guarir/et le

cheval cogneut bien sa grabe man-
uastrie et luy dist: Mon frere ie te
vermerye grandement/et tu soyes
le tresbie Venu/ie te prie que tume
daueilles guarir/et le Lyon luy dist:
Monstre moy hompied. Abonques
le cheval leua le pied / et ainsi que le
Lyon le regardoit/ le cheval le frap-
pa au frond/ tellement quil luy rom-
pit la cervelle de la teste/a comba-
le le Lyon a terre si rudement que a
grande peine se peult il releuer A-
bonques le Lyon dist a soy mesme
Je suis bien digne danoir cecy/car
animal trace/mal traue:et pour-
ce que iay dissimule estre bon me-
decinla ou ie me debuoye/monstre
grant ennemy/ien ay bon salaire.
Et pourtant chascun se doit mon-
trer tel quil est.

La tierce fable est du che-
val et de la sene.

Et luy qui est
au dessus de la roe
de fortune penst bien
tomber en bas:pour
ce nul ne doit des-
priser le poure/Lar-
on doit y imaginer/
que la roue de fortu-
ne est fort doubtue
se:comme il appert
par ceste fable:duquel
beau cheval q'estoit
bien arme d/sa bride
de la selle et toute
garnie dorq en vng
lieu bien estroit rendroa vng asne
lequel estoit charge Et pour ce que



Digitized by Google

La frangue se tenuist p[er] la ceinture
se cheual fuy dist. Mais au point de
honte ne Vergougne que tu ne fays
honneur / et reverence a tonseigneur
Qui me tient que de mes piedz ie
me te romps la cervelle / porc[re] que
tu ne te destournes pas de monche
moy ne de ma Soye. Et lors le poe
tre asne ne luy dist mot: Mais en
grant poe[re] destre batu et se tenu
Et fist que saigeret le cheual sen al-
la. Dng peu de temps apres aduo
que sasne fut tournee / que le che
ual deuint veil et fort maigre et
farcineux: et quant sonmaistre die
qui n'estoit plus en prosperite / il co
mmanda que on le monast en la bala
ce / et que au lieu de la selle quil a
utiquoy luy must le hant pour pou
ter les fiens au p[er]cours. Or ad
vint que sasne p[er]ssoit en vng p[er].
Et abone il vit le cheual et le con
gut birn / dont il sesbahyt com
me il estoit alsidieu[n]u farcineux
et maigre. Et alors sasne vint de
vers le cheual / et luy dist. Ha com
paignon / tu est ta belle brise si bis
en doree et ta belle selle couverte
de besours / comment es tu devenu
si porre / si maigre / si paillard que
t'ont p[ro]fille tous tes beaulx as
omenens / et que ta p[ro]fille ta sia
tre et ton orgueil et toute te presu
ption et rigueur que tu me demons
tras une foys. Or pense que mal
lement tu es maigre et farcineux
et es comme moy / et si sommes du
me misme office. Et le miserable
cheual fut tout esbahy / et par ver
gougne baissa la teste / Car toute
Esope.

sa felicite fut tenuist en abyme,
Et pourtant ceulz qui sont en add
uersite douent auoir p[ar]ticiper: car
ien plusieurs riches / qui sont
maintenant poures.

CLa quatriesme fable est
des bestes et des oyseaulx.

Nulle peult servir a deux
signeurs conslauces h[ab]
a autre comme il appert
par ceste fable que les bes
fes firent grant guerre contre les
oyseaulx et si lors lestours se r[es]o
bataient fort en ensemble / et faisoient
grande guerre les vngz contre les
autres. Et la cheneche doublant
les coups et que les oyseaulx fuya
sent devant le doublu mestre de
la partie des bestes. Et quant le
bataille fu fait bihordonnee dans
pare et daudre / Laygle conuaincu
de si grande force en la bataille / et
que a layle des autres oyseaulx
elle gaigna la bataille. Et adouc
ques lesbestes firent paix aux oy
seaulx. Et pour la cheneche la
cheneche quoit suete / elle fut con
damnee a jamis ne veoir tote /
et ne voler que de nygt. Et pour
ce cestuy nest pas saige qui depli
seroit a deux seignors / et sont ecalp
bien dignes de estre priez qui re
limpet et defaisent leurs propres
seigneurs: Car ainsi que dit leuon
gesistre. Nul ne peult servir dire et
le dyable.

CLa 5. fable est du rossi
gnol et de lespreuier.

D.i.

Choy faire malentendre moy
Qui oppresse les innocens: cont
me il apert par ceste fable de l'eng
espriuer qui trouua le nid de l'eng
roffignal avecques ses petis oyse
ques qui estoient dedans. Et adde
le roffignal dist a l'espriuer. Je te
veux tant comme je puis que tu ays
es pities de mes petis poussins: et
l'espriuer dist. Si tu me veuls plai
tre, il fault que tu chantes douc
cement a moy gre; et ie feray ce que
tu veuldras. Le roffignal commen
ea a chanter/ n'oppose de creur/ mais
de la gorge/ et le spauquier luy dist.
Veste chanson si ne me plait point
et voire l'eng poussin et le bouleau
manger. Lors il passa l'eng chas
seur qui tendit son filet pour pêcher
lue le spauquier et le curva se volles
mais il ne peut et fut pris. Pour
ce celiay est digne de mourir qui
ayust ainsi innocens: ainsi comme
fut l'appui qui tua son frere Abel.



Cela fait desf du rognard
et du loup.

Le loup ayds aux bœufs pas
mallement aux maunates
et a rendu que elle ne prie
point/ elle envoie contre
eulz et eulz a qui on envoie toutes
les sortes de malice elle
subuetit/ dont esope nous racopte
Une telle fable d'eng loup qui auroye
amasse grāt poye pour faire dot
le regnard eut enys/ et pour moire
les bœufs du loup/ il sen alla rys
fosse: et luy dist l'espriuer pour
ce quil ya long tēps que ie ne vous
disoit suis en tristesse en douteux
Et aussi porcure nops avons-est
l'eng tēpes de chasser entre nos deux
Quant le loup conguerit sa rancune
ceul dist. Tu mespas. Deu le loup
moy pour me desster malis pour ce
piner le m'ny: Dont le regnard cy
fut fort courrouze a sen alla a l'eng
poferer et luy dist. Si tu te deuyls
Denger du loup en
nemy de ton peres
ie le metay en ta
main. Le pasteur
respondit. Si tu le
fais ie te payeras
bien. Abone le ro
gnard luy respon
dit. Je le feray: et
luy monstra la sof
se ou le loup estoie
Et le pasteur me
contement y alli y
dame lance occist le
loup: Et ainsi le
Rognard du biey

Demandez le sainct. C'en voulant
tant fut devoe des chées et il dist
a soy mesme. Le mal que tay fait
me retourne. Les tressors peche
touz a son maistre. Et tressor
qui ne vit que de capine/ tu seras
sera capine.

La. Die. fable est du
cres et du Deneur.

Ademessis on l'ont trap ce
quon doit vituperer/ et vitus
pare l'oy ce quon doit louer. Adont q
mons racompte ceste fable/de Dug
berf qui sauoit en dieu belle fontai
ne dieu clere/ et en devant il dist sa
teste coeur/ parquoy il l'ont molt
ses correes/ et en regardant ses larmes
les fuit maigres il les despasia
mout fort. Et en ce fuit fort il oy
l'adouy des chevaux subitement al se

Etreve est
gradermet a
louer q dieus sas nul
se reproache en re
monde c'aine il ap
pet d'ug honte et
dante ferme q sen
creaym pene bien
Adouint q l'homme
mouut d'or la fe
me fut fait dolce
gracie d'amour
de son mary/ et fist
une loge sur sa fos
se en se desconfutat
Adouint que on fist
peches d'ug homme
au gibet et fut comis d'ug cheva
lier a se garder q'il ne fust pris sur
peines de mort. De adouint que le

Saint fait de l'oreille force pour
se sauver. Et ainsi que les cheva
liers courroient apres lui il se mis en d'ug
briffon et ses grans cornes le res
tindirent. Adouint quant il vit quil
ne pouroit eschaper il communera a
dieu en ceste maniere Hélas tay dé
spere mes larmes qui mont estre
Saines et profitables/ et mes cou
nes qui me font mourir tay louees
Et pour ce tu dois despiser la chose
se mortelle/ et apprêter la chose vitale.
Dist que tu dois priser et apprêter
l'eglise et ses commandemens qui
sont vitales et profitables/ et despiser
qui sont mortelles et damnablez.

La. ix. fable est du chevalier
et de la femme deuse.



Dit chevalier eut grâc soif et senala
la en la loge de ladicte femme pour
trouver a boire. Et quant il sey
Dol,

retourna il ne trouua pas le pendu
Dont il fut moult triste et d'alent
et ne scauoit q'il deuoit faire / le
retourna vers este fentme et luy
compta le cas / et elle le reconforta
moult / et luy dist nous de l'ervoir
mon mary et le mettrent au liens
et ainsi le firent. Et pourtant les
mois sont aucuneffois plaintz.
Mais le dueil est tost passe.

CLa. vi. fable est du jeune filz
et de la femme workmane.


Soppe no^r racompte
de due femme apela
ter thaly / laquelle fut
cause p fauise amour
de sa perdition de plu
sieurs jeunes hommes. Dz adulte
que dñe dyo et e trouua ung teur
ne filz et luy demanda si l'st bon
soit aymer. L'etres dist il tu es ce
que plus ie desire. Mais que tu ne
me decoures plus Car pource que tu
me as tant de foistrompe iay tous
iours paour de toy. Nonobstant tu
mees moult plaisante. Et ainsi
lulg troupa autre Car en amour
de faulce femme on ne se doit point
fier. Car tu dois scauoir quelle ne
te ayme pas. Mais ton argent / et
ainsi plusieurs sot troppez a deceuz

CLa. vii. fable est du pe
xe et du filz.

TNg bonpere doit chastier son
enfant en sa ieuress et nom
pas en sa Vieillesse. Car adone le
chastier est chose trop difficile als
si que nous racompte ceste fable
dng pere de famillegui audit dng

ne quel ne fuisoit chose q'il voulle
faire et ne fuisoit que couer et ale
loit ioue par la Ville. Et le pere
pour le crime de son filz batoit to
ses serviteurs en leur disant une
ville fable dng laboureur qui son
soit lyer dng beuf ausquans dng
thoreau lequel thoreau se doru
soit point lassier lyer. Et frappoit
moult rudement de ses cornes. Et
quant ilz furent lyez le laboureur
seur dist ie vous ay liez et vaincu
ensemble assyngue labourez / mais
le dueil qas le thoreau pointe quil
est le plus petit soit corrigé par le
beuf qui est le plus grant / car be
soing mest de vous lyer tous deus
ensemble de porre que le thoreau
qui est tant malicieup et oultre
geug ne fete aucun mal parq'up
me ouisse venir dominge. Et
ainsi ceste fable nous demonstre
que le pere doit donner bonne dos
ctrine a son enfant en ieuress / car
qui bien ayme bienechastie et endre
crime.

CLa. viii. fable du sera
pent et de la syme.

Esoppe nous racompte dne
fable de deug mauvais en dt
sant que dng serpent enta en dne
forge de mareschal pour ceterbof se
troueroit que menger / adant q'il
trouua dne syme et commenca a
la ronger / et la syme luy dist / se tu
me rongstu ne me peaulx faire mal
Mais en me rongeant tu te blesse
ras bich. Car par moy tous fros
son chameez et par este cause te te
dy que dng mardiau ne peult des-

maiger. Unz atznes mandebis/ et
aussi des contre des point ne ca-
fent lung lauter. Ne aussi deuz en
temps ne cherancheront point Unz
atze. Porche le fait doit bielz ay-
mer le fest. Cela doit mie bataille

tracotte plus fest que por que fungs
et deus fortiorice fest/ p feible con-
tre feible.

La. viii. fable est des
loups et des brebis.

Dame. on
a ouïe
bon amy. on le
doit garder/ car
que le peché fait
veulent combattre
et aperte des bres-
bis qui auoient
eu querre contre
les loups. Et
pource que les
loups faisoient
trop forte guerre
les brebis pri
Dieu les chiens
pour les garder
et pour battre a la conterre des
brebis loups. D'abord que la den-
de des brebis fut si forte que les
loups auoient nulle puissance/ si
manderent une ambassade aux
brebis pour faire apointement en
disant: Se vous nous voullez faire
fer les chiens/ nous vous livrerons
de ne vous faire jamais mal. Les
brebis furent contentes/ mais que
elles eussent les petits loups. Les
loups furent contents. Et ainsi fu-
rent paix ensemble. Mais les loups
fuert les chiens/ et les brebis ne
firent que manger les petits loups/
pourquoy qu'ilz commencerent
a croistre/ ilz s'assemblerent tous



dung accord et dirent a leurs an-
cestres. Il nous faut mitier les
brebis. Et leurs ancesstres dirent.
Nous auons fait paix avecques
elles. Lors les loups rompirent la
paix et conterrent contre les bre-
bis et leurs ancesstres parcelllement
Et pource que les brebis auoient
baillé les chiens qui estoient leurs
capitaines/ elles furent mangées
pource que elles auoient plus que
les gardast. Porche il fait bielz gar-
der son patron et bon amy quant
qu'il tient.

La. viii. fable est
de l'homme et du
boeuf.

B. iii.

CEstay qui donne apes a fey
L'ennemy est cause de sa mort.
Ainsi comme il apert par este fos
ble. Dung hōme qui fist une cote
ignee, et quant elle fut faicte il de
mandea aux arbres l'ennemis. Et
les arbres furent contens. Et quide
il eut l'ennemis sa coligee il com
mencera a mettre sous les arbres
par terre. Et le fronde et le chesne
trent. Si nous sommes coupes
cest bien enduy, car nous mesmez
nous sommes tailliez. Et pourtant
ne st pas bon de se mettre en la sus
ception de soy ennemy/ ne tay ay
der pour nuyte a soy mesmes. Ne
tailler le bastion dont on pourroit
estre bata.

La. p. 3. sable est du loup
et du chien.
Deste est une douce chose co
me il apert q' ceste sable dung
loup et dung chien qui daneture se

Voulez vous ensemble et le loup dea
mandea au chien pourquoy il est frois
figras et si plissant. Le chien luy
respondit et dist. Dource que tay bi
en garde la maison de mon maes
tre et apiape quant le loup venu
y venoient/ pourquoy toute la fas
mille me donne a boire et a menu
ger/ et pour ce le suis ainsi apie et
aussi grae. Et le loup luy dist/ pour
que tu as si boy te peine bien grant
desir de demourer avecques moy as
sus que toy et moy ne fussions que
une table. Et bien dist le chien le
fais content viens avecques moy
si tu veuls estre aussi apie comme
moy/ et nayes doute de rien. Mo
banc le loup sen alla avec le chien
et luy dist. Mon frere pourquoy as
tu le col ainsi bonde/ et le chien luy
repondit. Dource que de tout le pou
te dung collier de fer au col/ auquel
je suis attache et toute la nuyt oy
me dessye pour garder menez la
maison. Abones que le loup dist.
Lery ne me fait point de mestree
Car le Venly vis
ture en liberte/ car
elle vault nien
que tout largement
du monde.



La. p. 3. sa
ble est des pa
ches des mane
et du Venly de
homme,

Chantement fera cestuy bren
Dng autre que a soymes
mes ne peult bien faire cest
me il apert p ceste fable des piedz
et des mains qui eurent debat au
Ventre enly disant tout que nous
te porrons gaigner tu le menge et
satu ne faitz rires/ et porres toua
ne te donnerons plus amais rien.
Quant le Ventre eut faitz il com
menca a crier. Hrasie meurs de
fam donnez moy a mengge Et les
mains et les piedz fuy dirent tous
ensemble que ilz ne feroyent la ri
res. Dng bren peu apres les piedz
et les mains voulurent dennera
menger au Ventre pour la grant
fayollese quilz estoient. Mais il
estoit desia trop tard/cat tous les
piedz estoient desia fort serres.
Et porce les membres ne peuvent
faire nul bren au Ventre car qui ne
gouverne le Ventre a peine peult il
les autres entretienir. Et ainsi Dng
bon seurteur doibt toujours bren
seur son maistre affinque il le sou
stienne et fuy face du bren quant
verra sa bonne loyaute

le plus fent le menge faire sur plus
eux saiges qui ont Deu et les en
fuy lure entendent bienceste ma
tiere. Et porree q est feite a no
tous: de garder l'honneur des dny
mes le meny traict.

CLa. v. viii. fable est du cin
ge et du regnair.

Du pere et du prie
fione vous dit une
telle fable du cin
ge qui para le Ra
gnard quis fuy don
na st Dng petit de
sa longue que pour
rouoir ses fesses enly disant que
ce sert toute ta longue que elle
ne te fait que croitter par les fane
ges si ce qui te nyust me pourra mi
eulx proffiter/ si le regnard fuy dist
Je voudrois que elle fust encors
plus longuz/ et ayne mieulx que
le fait croitte que se elle te faisoit
bonnetier pour courir tes fesses Et
porce ne donne pas ce dequoy tu
ayes mestier que tu ne ayes a pres
mestier.

CLa. viii. fable est du ma
latier et de lasne.

Lusieurs sont fort traiallez
Apres leur mort porree on ne
doit poit destrier la mort ainsi cde
il apert p ceste fable de Dng hōme
malatier q menoit Dng asne le ge
si estoit bien charge/ pour plustot
aller le batot a l'asne ne scauroit q
faire finor de destrier la mort. E.

•tuler de ses quic
mortue. Or il n'e
nent que apres sa
mort on bendit sa
peau a l'ung boiu
me qui en feist ead
boucins: et ainsi le
poete astre fut per
toument que d'au
nant. Pour ce nul
ne doibt desirer la
mort/ car tel a die
affaire en ce mon
de/ quil n'auoit plus
affaire en lautre.



CLa. xx. fable est de cerfz des beufz.

Dour fuys l'on nest pas assur
De deschaper du dangier pour
lequel on fuyt: c'isme il apert par ce
ste fable: dung cerf qui fuyoit des
uant les chasseurs/ et assin quil ne
fust pris: il se bouca dedans une
estable de beufz/ et pria les beufz
quil leur pleust de le sauuer et les
beufz luy dirent. Tures mal venu
tu fusses plus seurement aux chaps
car se les bouviers te voient/ tu es
mort. Helas ie vous prie que vous
me veilliez; m'asser en vostre cra
che/ et me veilliez ce lezisques au
soir/ et ie me metteray en lieueur.
Et quant les vartetz vindrez pour
donner du foing aux beufz/ ilz ne
virent point le cerf/ dont il fut fort
joyeulx cuydant estre eschappe du
peril de mort/ et remercya les beufz
et lung des beufz luy dist. Cest pas
elle chose deschapper de la matin

de l'autre/ Mais il est diff. celle
deschaper de la matin de celuy qui
voit clez: comme se nostre maistre
Dieu qui a cent pensie et il le voit
tues mort/ et se il ne le voit/ tu es
eschappe. Et tantost le maistre en
tra en le stable/ et commenca a vis
siter le foing deuant les beufz/ et en
le visitant il sentit les cornes du
cerf/ et fut tout espoente/ et boucha
tous ses vartetz/ et leur demanda
dont estoit venu ce cerf/ et ilz dirent
mon seigneur nous n'en savons ri
en. Et le seigneur en fit bien ioy
eulx: et le fist prendre et tuer/ et en
furent grant feste. Et ainsi tel cup
de fuys qui est pris/ car celuy qui
fuyt est engrant dangier. Et pour
ce l'on se doit garder de faire chose
pour trop dy doibue fuyz.

CLa. xxi. fable est de la falace du lyon et de sa concration.

Contier ses d'mau
naisse Die est chose
perilleuse ainsi que
recite ceste fable de
Dug Lyon treffort
puissant Lequel se
fist roy porz acques
rit rendome et glo
re et de la en auant
il tua sa costume
en se monstrant hil
ble et courtois et il
promist de ne bles
ser nulles bestes /
mais d e les garde



contre tous enuers toutes et de ces
ste promesse se repentit pour ce que
cest chose difficile de tuer sa pro
pre nature et pour ce qu'il eut fait il
mena aucunes bestes en lieu secret
pour les denouer et leur demandoit
se sa gueulle puoit Et ceulz qui di
soient oay Ilz estoient sauluez et
ceulz qui se faisoient il les denoiroit
Abuint qui demanda au singe se
sa gueulle puoit a le singe dist que
non mais quelle seroit comme bas
me. Abone le Lyon eut grant ver
gogne de tuer le singe mais il trou
ua cauelle de le faire mourir Et
faignit destre malade et fist de
nir le medecin et quant il fut venu
il regarda son bone Et quant il
leut bone il luy dist Sire vous se
rez tatoft guary mais que menger
de quelque viande legiere et le Lyon
dist Je mengeroye voulentiers du
singe Certes dist le medecin Lest
bonne viande et legiere et par ce
Esope.

Vo^r estes le roy et tout est vostre
dominanderent Abone son ala
querit le singe et suppose quil eust
bien dit du roy le roy le fist mou
rir et le mengea Pour ce que chose
perilleuse destre en la compagnie
dung tirant Cat soit bien ou soy
mal il veult tout deuorer et men
ger. Et est bien heureux qui peult
fuyr mauaise compagnie.

Cly finist

Le tiers livre des subtilles fas
bles de Esope. Et commence
le quart.

CLa premiere fable est du
regnard et des raisins.

Cluny nest pas sage qui
desire a avoir chose que
il ne peult avoir Ainsi
bonnes nppert par ceste

H.i.

fable: de Dng regnard qui rega
oit des rats sur une traillle de
digns lesquels il desiroit a manger.
Et quant il vit que nullement il
nen pouoit avoir il tourna sa tri
ste eniore en disant Les ratsins
la sent aygrees se ien tenoye ie ne
voulray point manger. Leste fo
ble nous monstre que cestuy est sain
ge qui faict non desirer ce quil ne
peult bonnement avoir.

CLa.ii.fable est de la bes
lette et durat.

Engin vault mieulx que for
ce: cdme recite ceste fable d'u
ne beslette ancienne laquelle ne po
noit prendre les rats et souuentes
soys se trouua oppressee de grand

Plusie^say^{es}
se mostrent
bonde parolles
Lesqz sot plais
de grant faintu
se/ainst que recite
de ceste fable: de
Dng loup qui fut
oit devant le ve
neut et en fayant
il rencontra Dng
pasteur auquel il
dist. Mon amy/
te te prie que tu
ne dits pas a ce
stuy homme/ce
quel me suyt de quelle partie suis
alle/ Et le pasteur lui respondit.
Mlays pour de riens/ car le ne ten
eulzay pas/ Mlays monstrieray
aussi partie/ Et quant le chassier

fauy/et en son oppression elle yma
gina que elle se mys seroit en la fas
tine pour prendre iceulx rats pour
mieulx virez et ainsi quilles rats
Denoient a la fastine elle les mens
geoit lung apres l'autre/ Et quome
le plus tierc rat appercent et con
gneue sa malice il dist en stuy mes
mes. Drayement le me garbetay
Bien de la grippe/ car le congnays
Bien toute la malice et me garde
ray Bien de cheoir les mains. Et
pource cestuy est saige quis se garde
de lengy et nompas par force.

CLa.iii.fable du loup/ du
pasteur et du veneur.



Saint il demanda au pasteur sil av
oit point deu passer le loup/ et le
pasteur de la teste et pareillement
des yeulx mostroit se leu ou il es
tait/ de sa main et de sa force mon.

Frois tout le rôdeur et incôneil
se chassur l'entendit bien/ et le soug
qui apperçut toutes les saintes
du pasteur sen fuyt. Dng peu de
tēps apres le pasteur rencontra se
loup et luy dist. Dame moy de ce q
je tay cele. Adōc le loup luy respon
dit. Je mercie tes mains / aussi ta
langue/ et nompas tes yeu / et ta
tête aussi, esqz, na point tenu q ie
n'ape este piens. Et pource il ne se
faut point fier ephomme a deug
Disaiges ne a deug langues car il
est semblable a lescorpion q point
de la queue/ et nō pas de la sangu

La. iiiij. fable de iuno la dees
se du paon/et du rossignol.

Chascun doit estre content de
sa nature et des dōs que dieu
luy a donnez de iusement, ey diser
comme recite ceste fable dung pa
on qui vit iuno la deesse, a luy dist
Je suis triste et dolent de ce que ie
ne scay aussi bien chanter que le

rossignol. Car chascun se moque
de moy pource q ie ne scay chanter
et iuno le doulat cōsoler et luy dist
Ta belle figure et beaulte est plus
belle et plus digne / de plus grāt
louange que le chant du rossignol.
Car tes plumes et ta couleur sont
resplāissantes cōme esmeraudes
et si nest oyseau qui ressemble a tes
plumes ne a ta beaulte/ et le paon
luy dist/tout eecy ne vauit riē/ car
ie ne scay point chanter. Et adone
Jano dist au paon pour le contens
ter. Cecy est la dispositio[n] d'escrivain
qui ont doné a Dng chascun de bo
sue proprie[te] et vertu telle que il
seut a pleu ainsi que a l'ay ont doné
ne belle figure / a laigle ont doné
ne force/ chât au rossignol/ couleur
a la coulombe et ainsi des autres
oyseaus. Pource chascun se doit
contenter de ce qu'ila/ car les qua
richetez tanc plus ont de bien lans
plus en deffrant avoir.

La. V. fable
est de la panthere
et des viliains.

On doit bien
faire a Dng et
stranger et po[n]er
ogniferable/ ainsi
q u'acope ceste fas
ble done pat'hre q
l'oba en une fosse/
et qu'at les viliains
du pays la dirent
quels pâqueret a
fuaper, et les autres
diserent pâqueret
luy pource quelles

H.ii.



ame blesse / et les autres luy don-
nerent du pain / et vng autre dist
aux Villains . Garde bien de la-
tuer / et pour ce qu'il furent tous de
diuerses boulente chascun sen re-
tourna en sa maison cuydant quel-
le mourra en ceste fosse et petit a
petit elle se retira et retourna en sa
maison & se fist medeciner tant quil
se fut tresbien guarie . Vng peu de
temps apres il luy souint de la
grant iniure quon luy avoit faicte
et ses retours audit lieu la ou el
le auoit ainsi este batue & commis-
ea a tuer toutes les bestes & a dis-
sipper les pastours brusler leurs
bledz . Et a leur faire plusieurs at-
tacs grande domaige / & quant les
gens du pays aperceurent le doma-
ige que la pache leur faisolt
ils vindirent celle en la priant quel
le eust fait et misericorde de deus / &
elle respondit je ne suis pas venue
ici pour auoir vengeance de ceulz
qui ont eu misericorde de moy / mais
de ceulz qui ont fait grande mal
ce stolt deula fache mourir . Et
pour ces iudicatz le recite ceste
fable affin quilz ha blessem aulcu
Car sa les Villains eussent eu pitie
de moy les vngs comines les aut-
tres de malz pour le parage et mors
floit estrangee & estoit miserable
en tant quelle cheut en la fosse le
mal qd leur adument ne leur fust pas
montruz

Deux fable est du bon
vng deuel des moutons .

Duant vng signage est en di-
vision ilz ne scauroient faire

chose qui fust a leur salut conue
nous racompte ceste fable de vng
boucher qui entra en vne estable
de moutons / et quant les moutons
le dirent nul ne luy dist mot et dis-
simulerent icestous / et le boucher
print le premier quil trouua . Adde
les mouton s dirent . Laissons luy
faire tout ce quil voudra / si le bou-
cher les print fungs apres lautre
iusques au dernier tant que il nen
demourra qung feullement & quant
le boucher les voulut prede il luy
dist . Justement suisdigne destre ha-
pe a pris pourtant q ie nay point
ayde a mes compaignons . Car ce-
luy ne doit point demander ayde
qui ne veult ayde ne conforter aus-
truy . Car vertu vnie est meilleure
que vertu separee .

Cla . viii . fable est du foul
coulier et des oyseaus .

Es saiges doinent bien tous
loix garder et obseruer le bon
conseil et ne doivent point faire
le contraire ainsi que nous raco-
mptes ceste fable des oyseaus q fesoient
couissaint au printemps de ce que
leurz nids estoient tous conuerts
de feuilles ilz dirent que le foul-
coulier appareillot tous ses las
pour les prendre . Abone ilz dirent
tous cest horme & pitie de nous .
Car quant il nous regarde il pleu-
re . Abonques la berbere laquelle
le auoit experimenter toute la cau-
selle fraude & decception dubz plus
conseil leur dist . Gardez vous bis
en de cestuy homme et vous en bo-
lez en lait . Il ne veult que trouuer

maniere d' do^r pre
 dre et de ceperoit et
 se une foys vous
 peult tenir en ses
 latz, il vous men-
 gera ou vous por-
 tera au marche
 pour vendre et ias-
 mais naurez liber-
 te. Dose se cas que
 il ne vous mangle
 point/toutefois si
 ferez vous touslo's
 en caige sas ce que
 l'anais do^r ayez
 vostre franchise et
 vostre liberte/ qui est la plus dou-
 ce chose et que on doit tenir plus
 chier que chose qui soit au monde/
 et pour ce croyez moy si vous estes
 saiges/ Vollez en laire/ affin que il
 ne vous puisse prendre. Et quant
 la perdy eut ce dit/ aucuns des
 oyseaulx creurent soy conseil. Et
 sen volerent en lair/ s furent sau-
 vez et ne furet point pris du faul-
 connier. Mais prestors ceulx qui
 ne voulurent croire le conseil de la
 perdy/ ayas en eulz mesmes pres-
 sumption de mieulx congoistre
 le faulconnier/ furent pris et per-
 dus. Et pour ce nous pouons tous
 congoistre par ceste fable q tous
 celulz qui croient bon conseil sont
 maintefois destutez et preseruez
 de plusieurs grans perilz et dan-
 gres en quoyulz sont. Et ceulz qui
 ne veulent croire nullement con-
 seil sont maintefois en plusieurs
 grans perilz. Confessois lon ne



doit point croire tout ce quoy ont
 dire/ car plusieurs sont souuent de-
 ceuz et trompez par flateurs.

La. VIII. des homme de la table et de mon songer.

Temps passé on sou-
 oit plus les hommes
 plains de suscitez et de
 mensonges que les hom-
 mes de pure de vérité. La q'il choi-
 se si regne grandement aujourdhuy
 ainsi que recile este fable de l'hom-
 me véritable et de l'homme menson-
 ger. Desquelz assloient tout deuy
 ensemble par le pays et chevillent
 ensemble tant quilz vindront
 arriver en la province des cingez
 lesquelz le roy des fanges con-
 du et les fist nener devant leyssté
 en sa maiesté imperiale ou il es-
 stoit assis comme empereur/ tous
 les cingez devant lui comme les

H.iii.

subjectz sont apres de leur sei-
gure. Adonc il deß a l'homme mens
songier qui suis ie. Et l'homme men-
songier et flateur commençà a di-
re en ceste maniere. Tu es roy et
empereur et la plus belle creature
du monde. Et le roy de reches luy
demanda qui sont ceulz cy qui sot
environ moy. Et l'homme mensongier
respondit. Ce sont doz cheua-
liers et doz subjectz pour vous
garder et deffendre Vostre royaume.
Et le roy luy dist. Tu es dag
homme de bien. Et deulx que tu
soyes mon maistre d'hostel/ et que
lon te face grant honneur et reue-
rence. Et quant l'homme de Verite
se oyut ce il dist en soy mesme. Si
ce stay homme a eſte grandement
bonze pour dire mensonges/ ie le
seray pas pour dire Verite. Apres

le roy doulat interroger l'homme
de Verite et luy dist. Qui suis ie/ et
aussi tous ceulz qui sont environ
moy. Et incontinent l'homme de
Verite respondit a luy dist. Tu es
ung crage et une beste irraisonna-
ble/ et tous ceulz qui sont environ
toy sont semblables a toy. Adonc
le roy fut moult courrouze/ et com-
mença quil fast tout deschire et rôs,
pu aux dentz et aux ongles/ et mis
tout en pieces. Marquoyit aduent
souuent que les flateurs et menso-
gers sont epaulez a les hommes
de Verite sont mis au bas et debou-
tez/ car pour dire Verite aucunes
foys on pert la vie/ laquelle chose
est contre iustice et equite.

La ix. fable est duches-
nat et du venant.

Et esmeut ne se doit
mettre en
sugestion pour a-
voir vengeance d'
aultruy/ comme il
apert par ceste fa-
ble/ laquelle par-
le du cheual qui e-
st fait enemys du
cerf Dource que le
cerf estoit plus be-
au que luy. Et une
foys entre les aul-
tres le cheual eut
envie sur le cerf et
sen alla au chassent et luy dist.

Be tu me deulx croire aujour,
deulx nous prendrons. Une bonne



proye. Monte sur moy/ et prens ton
espee et nous courrons apres le
cerf/ et puis de toy espee tu le frape

peras Et par ainsi tu le pourras prendre et aussi tu emmèneras la chair: et en vendras la peau. Et abond le chassieur est neve dune grāte auarice demanda au cheval. Ce semble il par ta foy que nous puissions prendre le cerf. Et le cheval luy respondit. Suffise toy Car ie te promet que ie mettray toute ma diligence et ma force: et pour ce moy sur moy et croi mon conseil. Abond le veneur monta sur ledit cheval et courut apres le cerf: et quant le cerf le vit. Vint il sen souye Et aussi pour ce que le cerf courroit plus fort que le cheval il leur eschappa. Et quant le cheval dit quil fut las et qu'il ne pouoit plus courir il deist au veneur descendre de dessus moy et en da: car ie ne te puis plus por ter et ay fait ly a ma paoye. Abond que le veneur luy dist pris que tu es entre mes lambes tu ne mescha peras pas encore comme tu cuybes: car tu as le frai en ta gueul le pote tarer et se tu sauves ta sellle me pourra garder de cheoir se ture gibes iax des esperons fors a aguz pour te contraindre daller outz me plaira et pour ce garder soy bieyde estre enuers moy rebelle. Et pour tant il ne fait pas bon se soumettre sousz la main d'autrui pour se endurer dengier de cestuy contre qui on a aucun couraige: Car cestuy q fe submet a sa seigneurie d'autrui il se oblige a lui pour quelque chose que ce soit.

CLa. vi. fable est de la fane du Lyon.



¶ ce les cyvres y le
bault crier cuybet fait
re pasur aux gens a
st q recite este fable
dung Asne qui iobis
rencontra dung Lyon
auquel il dist: montons au bault de
la montaigne et ie te monstretay
comment les bestesme doutent q
le Lyon commençea a soubzirez luy
dist. Allons mon frere: Et quant
ilz furent dessus la montaigne la s
ne commençea a crier et les liures
et les regnardsz commençerent to
a fuir: et quant il les vit faire il dist
au Lyon ne doys tu pas que les bes
tiers ent grant paour de moy, et le
Lyon luy dist aussi icuisse este espou
ente se te neufse congneu que tu es
dung asne: Et pour ce soy ne doibt
point doubter cestuy qui se vante de
faire ce dequoy il n'a pas puissanc
ee: car dieu garde la lune des loups
et ne doit en point doubter dung fol
pour semenasses ne pour so bault
crier.

CLa. vii. fable est du Daul
tour et des oyseaulx.

IEs hypocrites si font a
dieu barbe de feurre com
me il l'appert par ceste fas
ble dung Daultour qui faignit ias
dis de Doulzor celebrier dung natal
ou une grant feste laquelle Doulz
or celebrier en dung temple q a cel
le feste il invitza tous les petis op
feaulx a laquelle Dindrent tous
Et incontinent que ilz furent ven
us en ce beaum temple le Daultour

clota la porce et tua toutes les petis
yeautez. Et pour ce ceste fable noz
monstre comument nous deus gat
ter de ceulz q' souz beau semblat
ont le cuer faulx et qui sont ypoz

Et prent eys

Temple en luy
qui se chastie par
aultruy. Comme
il appert par ceste
fable: dung lyon q'
faingnoit iadis
destre malade: et
quant les bestes
sceurent que le ly,
on estoit malade
trestoutes le don-
turent aller deoit
et visiter comme
leur roy/ et inconti-
nent que les bestes
entroient il les de-

uoroit et mengeoit toutes. Quant
les regnardz furet a la porte pour
salace du lyon et le salueret de sen
tree de la porte. Et quant le lyon
dit quilz ne voulroient entre/ il les
interroqua pourquoy ilz ne voulroy-
ent entrer dedans/ et lung luy dist:
Mo' congnoissons bien par la träs
se que toutes les bestes qui sont en-
trees en ta maison y sont demou-
rees/ et pareillement se nous y en-
trons y demourrons. Et pour ce,
luy est bieheureux qui prent eys
pe au dominaige daultray/ car en-
trer en la maison dung grant sei-
gneur est bien facile/ mais en sail-
rir est diffcille.



eriles et deceptuellers de dieu et du
monde/ il sens fait bon garder.

CLa. vii. fable est du lyon/ et
des regnardz.

CLa. viii. fable est de la fane
et du loup.

DY ne doit iarmais
abouster foy a dung
mauuais homme: co
me il appert par ce
ste fable: dung loup
qui visita dung asne qui estoit fort
malade. Et abond le loup le com-
meca a taster et luy demanda. Mo
frere s m'd amy/ ou as tu mal. Et
il luy dist. La ou tu me touches. A
bonc le loup faisant semblant de
le visiter/ se commenca a batte et
fraper. Et pour ce aux flateurs ne
se fault point fier/ ne croire/ car ilz
disent a lung et font a lautre.

CLa. viii. fable est du bouc
et des petitz boucz.

Le n'appartient point aux
petis de se mocquer des
grâs: comme il aperçut par
ceste fable/ de treys petis
bouez qui se mocquoient d'ung grât
boue qui sen fuyoit devant le loup.
Et quant il aperceut quilz se moc-
quoient de luy/il leur dist en ceste
matriere. Ha poures sotz enragez
Dous ne scauez pourquoy ie men-
suya/Car se vous scauez bien lins-

conuenient Dous ne vous moquer-
riez point de moy. Et pource quâz
on voit le seigneur auer passer/
son subjetz nen doibt point estre
trop assuré/ Car quant le bonne
ville est prisé par fortune de guer-
re/ le plat pays nest pas trop assur-
é/mais doitt trembler.

CLa. v. 8. fable est de l'hom-
me et du lyon.

IUne fault pas
croire la peinture/mais au fait
et a la verite comme il aperçut par ce-
ste fable: De vng
bonnme et dung ly-
on qui eurent debat
ensemble/ et estoient
en dissention:
assauoir mon le qd
estoit le plus fort
des deux. L'homme
disoit qd estoit le
plus fort / et pour
le mieulx testi-
gner il monstra au



lyon une peinture ou l'homme au-
roit eu victoire du Lyon: comme la
peinture de Sanson le fait: Et le
lyon luy dist. Se le Lyon eust bien
seu paindre/ il eust peint que le ly-
on eust en victoire mais ie te mon-
steray la verite. Adonc le Lyon le
mena en la fosse et l'abbatit et luy
dist. Ton homme: m'abstenant tu
conuoieras la verite/ lequel est
le plus fort de nous deux. Et pour
tant le pur monstre sa purete/ et le
faict sa verite.

Esope.

CLa. v. 9. fable est du cha-
neau et de la puce.

DHomme qui na nulle puissance
ne se doit point glorifier: com-
me il aperçut par ceste fable dung cha-
neau qui portoit une charge. Ado-
nct que une puce patmy le poil du
chamel se mist de sus son dos et se
fist porter jusques au soir. Et quâz
ilz eurent fait vng grant chemin/ que le chameau fut en lestable/ la
puce se va getter aux pieds du cha-
neau/ luy dist. Jay eu pitié de toy

J. 10.

le fols descendre de dessus toy/pour ce que le ne te deuylx plus grecuer de me porter. Et le chameau dist a la puce. Je te mercys/ combienque par toy ne soyé charge ne descharge. Et pour ce de celuy qui ne peult ay der, ne nuyre, ne fault point faire grant estime.

CLa. v. vii. fable est de la faveur et de la sigalle.

TLe faict bon amasser en este temps de vire en syuer: comme il appert par este fable: Dune sigal le qui alla demander au temps dy

Dng maul. Duanz homme peult estre cause d la perdition de plu sieurs/ et luy mesme se perist: com me reelle este fable: dung pelerin q trouua une espee en cheminat et luy dist. Qui ta pde: et lespee luy dist.

Dng homme sensi ma perdue mais ten ay perdu plusieurs. Et pourtant dung mauvais ho me peult bien estre perdu/ Mais auant que il soit perdu il peult bien nuyre a plusieurs/ car dung maul, maul hōme ne vient que tout mal.

CLa. viii. fable est des bres bis et de la corneille.

NUl ne doit point initier les innocens ne les simples gens comme il appert par este fable de

ger a la forme de soubles pour me ner. Aboe la forme luy dist. Dnas tu faict au temps de este passe/ et la sigale luy dist. Jay chante/ et la forme luy respondit. De mon formement nauras tu point/ et se tu as chante tout le te/ dance ma teneur en syuer. Et pourtant il ya temps de labourer et temps de reposer/ car celuy qui ne laboure/ ans ra grand fait aux dentz.

CLa. ix. viii. fable est du pere et de la spée.



Une corneille qui se doublie sus une brebis. Et quant la brebis leut longuent et portee luy dist. Tu te garderas bien de lez aller coucher sur le thierme iouer avecq luy. Aboe la corneille luy dist. Dese se poute innocent que te soy bien a qui le me ioue/ Car te suis dieuse/ et est ma nature de nuyre aux

Sorres humoresz / Aperte les mard
mair et pour ceste fable Deull ditz
quit pa des gens de telle nature
qu'il ne veult que naire aux in
nocens et simplez gens.

Cha. xiiij, fable est de l'ax
bie et du roseau.

Non ne doit point estre org
ueilleus contre son sei
gneur/mais se doit humi
lier a luy ainsi q' recite ces
ste fable d'ung gros arbre q' ne don
loit point ployer pour le vent. Et
ung roseau qui estoit au pied de
l'arbre ployoit ou le vent voulloit
et l'arbre luy dist/ pourquoi ne des
meure tu comme moy/et le roseau
luy respondit et dist. Je n'ay pas la
force que tu as. Et l'arbre luy dist
orgueilleus semet/ luy doncques pl'
de force que loy/ Et tantost apres
ditz. Ung grant dent qui abbatte
le gros arbre/et le roseau demoura
en son estre/ car orgueilleurs seront



Gentilitez/et amitie/et fraternite/et
confiance/et sacrement de soule
veut estre humilité et obesissance.

C L V fable

le quart livre des subtiles fa
bles desope se combien que ne
ay plus trouue deureys grece/
toute ffroy on en trouue plusie
eurs autres par luy composez
les filles cy apres sensuient

Cla premiere fable est
du mulet du Roi
gnard du loup

On appelle plusieurs gens a sa
messe. Sesquesz sont bieus bieus
et tel cuide estre bieclec/ a biey fait
ge q' nest que Ung asne ainsi qual
aperit par ceste fable d'ung mulet
qui mengoit des herbes auquel dist

Ung regneul lant
dist q' est tui et le
mulet dist le suis
Ung bestie. Le Roi
gnard luy dist. Je
ne te demande pas
cela iete demanda
comme/ et qui fait
ton perr. Et le mule
set luy dist. Le fief
Ung cheval et le ca
gnard luy dist.
Je ne te demande
de pas cela. Je te
demanderai autre
lement comment tu

as nom. Et le mallet tay dist. Je ne soy pource que le festoye encores trop petit quant mon pere morut mais de paour que mon nom ne fust oublie mon pere le fist escripte a mon pied sanestre. Parquoy si tu veuls scauoir mon nom regarde en mon pied et tu le scauras. Quant le regard entendit la fable il sen als la en la forest et rencontra le loup auquel il dist. Ha meschante bestie que fais tu viens ten avec moy et te te mettray en la matin une bonne proye regarde en ce pre tu trouueras une grasse bestie dont tu te pourras bien faouler. Abond le loup entra au pre et trouua le mallet qui paissoit et luy demanda qd es tu. Et le mallet respondit ie suis une bestie et le loup dist ie ne te demande pas cela dy moy comme tu as nom et le mallet respondit ie ne scay mais tontefois si tu veuls scauoir mon nom tu le trouueras en mon pied de derriere en escript. A bone le loup dist ie te prie que tu te me monstres et il luy tendit le pied. Et ainsi que le loup regardoit au pied du mallet il luy bailla vng si grant coup au frone tant quil luy rompit la cereelle et le regnard qd estoit derriere vng buisson se print a rire et a se truffer du loup disant a deschante bestie tu sciez bien que tu ne sciez lire. Et pourtant se mal ten est venu tu en es cause car nul ne se doit entremettre de chose quil ne se fait faire. Et pource plusieurs sont decuz deusq entremettre de ce quil ne scauent faire et pource

nous fault garder de nous entrez mettre de ce que nous ne scauons faire que nous ne soyons ainsi que messeigneurs de laquelleme ou de lart qui nest mie comme le loup qd voulloit faire du saige et le mules de lasne.

¶ La. ii. fable est du lerrat / du loup.

¶ Et desire estre grdt seigneur et desprise ses parens qui devoient pource n engrant deshonneur comme recite ceste fable du lerrat qui estoit en vng tropeau de poules au loup et pour avoir la dominatio n il fut enly il commenca a crier et a ruminer pour leur faire paour Mais pource quil le congoissoient ilz ney tenoient compte dont il fut fort marry et desplaisant et se voulut aller en vng tropeau de bries et daigneaus. Quant les aigneaus souirent ilz commençerent a avoir paour et trembler. Et le lerrat dist a soy mesme voicy le lieu ou ie dois demourer car icy sera grandement honore car chascun tremble devant moy / et le loup da venit pour audir proye. Et les aigneaus se prirent trestous a fait et le lerrat pour orgueil ne se voulut partie. Car il cyroit estre seigneur. Et alors le loup le print pour le porter au bors et le voulloit manger et ainsi qd le portoit par fortune il passa par vng tropeau de porceaux lequelz le lerrat auoit laissez. Et quant il les cognoit il leur dist. Pour dieu ayez pitie de moy. Car ie suis mort se

Sous ne maydez. Abonques lors
les porceausly furent dung accord
et le secoururent et tuerent le loup
et quāt le loup fut delire et fut
entre les porceausly et eut passe sa
grant paour. il commēca a auoir
vergongne et honte pour ce quil es-
trot party de leur compagnie. Et
leur dist. Mes frētes mes amys
je suis bien digne d'auoir este pe-
ne pour ce que ie me suis de party de

Dous. Et pointes cestuy qui est bien
si doit tenir/ car tel desfere par son
ognueil estre grant seigneur qui tō
be en grant porceau/ en despisant
ceuluy quil doit priser/ ainsi comme
font les enfans d'autre choy qui ne
font honneur ne reverence nulle a
leur pere ne a leur mere ne a leurs
patens.

CLa. iii. fable est du re-
gnard et du poulet.

Souvent trop
parler n'auist/
comme il apert p ce-
ste fable dung re-
gnard qui vint de
vers dung poulet/ si
tu fuy dist. Je vous
broye bien scanoit
si tu f sez aussi biē
chanter come fist
ton fē grant pere
Abonques le pou-
let clout les yeulx
et commēca a cha-
ter et le regnard le
posta. Et abonc
les homēs à la dis-
sedirent. Le regnard emporte nou-
stre petit poulet. Et le poulet dist
au regnard. M'entens tu pas que
les Villains dient que tu emporte
leur poulet/ dy leur que cest le tien
et non pas le leur. Et ainsi que le
regnard disoit cest le mien/ le pou-
let fuy eschappa de la gueule et
sey volla sur dung arbre. Abonco
que le poulet dist au regnard. Tu
as menty car le suis a eulx/ et nō,



pas a toy. Et alors le regnard com-
mencē a frapper son museau con-
tre terre en disant a sa bouche.
Bouche/ tu as trop parle. Car se
tu neusses tāt parle/ tu neusses mes-
ge de ce poulet. Et pour ce aucune
foys trop parler n'auist et trop gra-
cer cuist.

CLa. iii. fable est du drageoy
et du Villain.

3 iii.

fl. ne doit
point venir
de le mal
pour le bie-

a ceulz qui aydent
Dieu/ car on n' doit
point naire contumie
il appert par ceste
fable de Ding ser-
pent lequel estoit
en Ding flameres
ainsi quil estoit de
barre que estoie-
sa/ diminue il de-
moura sur la crue
de leau et par def-

faulx deau il ne se bougoit Et ap-
tant que par la passoit Ding labou-
reux lequel demanda au serpent q
fais ta la/ et il luy dist. Je suis icy
de monstre sans aucune eau/ pour
quoy je ne puis bouger dicy. Mais
se tu me veulx mettre sur ton as-
ne et me mener en mon flemente ie te
donneray or et argent en habondance.
Et le laboureur par conuoitise
le lya sur son asne et le mena en
son repaire/ et quant il leut desfie
il demanda son payement et le ser-
pent luy dist. Source queta mas-
tre tu me demandes payement. Et
pource que iay fait maintenant ie
te mengeray. Et le Villain respon-
dit. Voire bien faite tu me veulx
menger. Et ainsi quilz debatoient
le regnard les oynt/ et Dint Vers
eulz et leur dist. Menez plus de de-
bat. Car le vous veulx accorder/
dictes moy chastain assurant mon
seul a droit/ et chascun luy dist so-



cas/ et le regnard dist au Villain
monstre moy comment tu las lye
affin que te puise plus tusement
manger. Le Villain dist le serpent des-
sus son asne et le lya comme dessus
Et se regnard demanda audis ser-
pent te fenoit il aussi fust lye et le
serpent dist ouy et encore beacoup
plus/ et le regnard dist au Villain
ferre le encore. Car qui bienfere bi-
en desfie. Quant il leut lye le Re-
gnard luy dist. Rapporte le en la
las prins/ et le mettz ainsi lye com-
me il est il ne te mengerai pas. Cest
celay qui fait mal/ mal doct auoit
et tusement sont pugnis de dieu
ceulz qui font mal aux poeres ges-

Cla. V. fable est du
regnard et du
chat.

Plusieurs gens sot qui se van-
tent destrie saiges et subtilz q

sont bien grans foiz et grans cors
ars: comme il appert par ceste fable:
dung regnard qui iadis rencon-
tra vng chat et luy dist. Mon com-
pere, dieu vous doint bon tour: Et
le chat luy dist. Monseigneur: dieu
vous doint bonne vie: Lors le re-
gnard luy demanda. Mon compere
que scais tu faire et le chat luy res-
pondit: Je saulte: et le regnard
luy dist. Tu nes pas digne de vivre
pour ce q tu ne scais rien: Et
lors le chat fut indigne des paro-
les du Regnard et luy demanda.
Et toy mon compere: que scais tu
faire: et le regnard luy dist. Mille
tours/Car iay vng plain sac de sei-
ence/et suis si grant esere/que nul
ne me scauroit tromper. Et ainsi
que ilz patloient ensemble/le chat
vit venir vng cheuallier/ Lequel
menoit avec luy des chiens. Alors
le chat luy dist. Mon compere je voy
venir vng cheuallier qui mene des

chiens/lesquels comme vous savez
sont nos enciens ennemys. Et
le regnard respondit au chat. Mon
compere tu passes comme couard
et comme celluy qui a peur/ laisse
les herbes et ne te chaille. Et incen-
sinent que les chiens appercurront
le chat et le regnard/ ilz commen-
cerent a courir apres eulz. Et quan-
do le regnard les vit venir/ il dist au
chat. Fuyons nous en mes compa-
re/ a quel le chat respondit. Certes
il ney est poist de besoing/ et neant.
moins le regnard ne creut point le
chat et senfuya: et le chat saulta en
vng arbre en disant mesditz verrons
qui se saultera le mieulx. Et quan-
do le chat fut sur l'arbre il vit le Re-
gnard que les chiens tenoyent et
dist. Compere de mille tours que tu
scais faire/monstre en vng mains
tenant/ car il tenest besoing: Ton
teffois les chiens tuerent le regnard
et le chat se sauva. Et pour ce les sa-
ges ne doivent point

despriser les sim-
ples: car tel cyrde
estre bien sage qui
est bien fol.

La Bi. fable
est du Loup et
du bouc.

De soybise ne
se doit point
armez contre le force,
comme nous racom-
pte ceste fable/ de
vng loup qui iadis
courroit apres vng



Boire Et le boeuf pour se sauuer sail
 lit sur une roche. et le loup assiega
 celle roche. Et quant ilz eurent la
 demoure enuiron l'espace de deuy
 ou de trois iours. le loup communen-
 ce a auoir faim. et le boeuf a auoir
 soif. et le loup sen alla menger. et
 aussi le boeuf senalla boire. Et ain-
 si que le boeuf buuoit. il apperçut
 son ombre en la fontaine. et en spe-
 culant et mirant en leauue profera
 telles parolles. Tu as si belles ia-
 bes et si belle barbe et tant belles
 comees. et tu as plus du loup. De in-

mais il revient. ie se garderay bien
 de auoir puissance sur moy. Et as-
 donc le loup qui se taisoit et escou-
 toit ces parolles se bappa par la
 cuisse. en desant. Que se que tu as
 dit boeuf. Et quant le boeuf vit quil
 estoit pris. Il commenca a dire.
 Monseigneur. ie ne dis mot. ayez
 pitie de moy. Et le loup le pris par
 la gorge et le strangla. Et pour ce
 cest grant follye au foible de faire
 guerre au fort.

**¶ La. VII. fable est du loup
 et de la sene.**

Du ne doibt
 point croire le
 conseil de celiuy a qui
 son deuelu niente: al-
 si come il appert p
 este fable: duug loup
 qui tadiis rencontro
 un asne auquel il
 dist. Mon frere iay
 fait. pquoy il fault
 que ie te mege. Et
 abone la sene luy res-
 pondit tresbenigne-
 ment. Monseigneur
 tu peusq bien main-
 tenat faire de moy
 ce quil te plaira. car ie te promet
 par ma foy. que se tu me menges
 tu m'osteras hors d'une tresgrand
 peine et vergongne. mais se tu me
 meges le fe prie q tu ne me meges
 pas icy en la doye: car tu scais que
 iaporte lez ratissins des bignes. les
 bleds. des chaps. tu scais aussi que
 le doys querir le boys. Et quant
 mon maistre deuyt faire quelque



edifice: il fault que ie volse querir
 toutes les pierres. Et d'autres part
 iaposte le bled au moulin: et en tra-
 porte la farine: et pour toutes bries-
 tes concleustres. ie suis nasqui en
 heure maldicty. car a toutes pein-
 es et labours ie suis subject. fabo-
 nis et contrainct a tout. Pour la-
 quelle chose ie ne durai point que
 tu me menges icy emmy la doye

pour la grant honte et vergogne
qui men pourroit advenir/ Inais ie
te prie et requiers que tu me veulx
se ouir mon conseil/ lequel est que
nous en allions en la forest et tu me
meneras devant toy dedans le
bois la ou plus secrettement tu me
meneras: A quel conseil le loup
s'accorda. Et quant ilz furent en la
forest lung lya lautre comme de
sus est dit. Et quant ilz furent liez
le loup dist a lasne Allons la ou tu
voullois et da devant Adonc lass
ne alla devant et mena le loup le
chemin de la maison de son maistre.
Et quant le loup corngent le che
min il dist a lasne. Nous nallons
pas la droicte voie Lertentes dist
lasne Voicy la droicte voie/ Le no
obstant le loup y cryba reculer/ ny
voulloit point aller mais lasne le
mena en la maison de son maistre:
Et quant ceulx de la maison di
rent que lasne atrainoit le loup: ilz
battirent tant le loup quil ne pou
oit plus. Et lung deulx pour se p^r
blerer en le cuydant frapper sur la
teste rompit le lyen dequoy il estoit
lie/ et il se fut en la montaigne
et lasne de la grant ibye quil eut
conscience a crier et a chanter de
ce que il estoit ainsi eschape des pe
rilz ou il auoit este. Et le loup qui
estoit en la montaigne oyse la voix
de lasne retentir a commençé a di
re en soymesmes. Tu as beau cri
er et arie te garderay bien une ass
Esope.

tre soys de me sier. Et pour ce cest
folle de croire le conseil de celiuy
a qui on veult nuyse/ et de soy mes
me en sa subjection. Et celiuy qui
une soys a este trompe: se doit gar
der une autre soys de este trompe:
car celiuy a qui on veult faire mal
depuis quon le tient a son adua
ge on se doit mettre au dessus: et
puis pourueoir au conseil.

C La. Viii. fable du labou reux et du serpent.

LActeur recite icy une fable consonante a la pres
cedente Lesta fauoir que
lon ne doit point croire celiuy a qui
on fait mal. Et dit que au temps
tades ung laboureur alloit devoir
ses bleuz aux champs/ Lequel en
son chemin rencontra ung serpent
et de ung gros basto que il portoit
le frappa si grant coup sur la teste
que a peu quis ne loceist. Et quant
le serpent se sentit ainsi frappe il
se uada du laboureur/ et se boula en
son pertuis en disant au laboureur
O maistre amy/ tu mas battu
mais ie te aduertis que tu ne croys
es nullement celiuy a qui tu as fait
mal/ desquellez parolles le laboureu
reut tant bien peu de compte et passa
sa son cheitim. Or adust que en cel
le annee le laboureur alloit cultiver
ses terres/ auquel le serpent de
manda Mon amy ou das tu. Et
il lay dist. Je me dois cultiver mes
terres: et le serpent si lay dist. Ne
scime pas trop/ car lannee sera plus.

12.1.

bieuse: mais ne croys pas celiuy a q
tu as fait mal. Adone il sen alla a
son labour et ne creut point le ser-
pent/mais fist labourer ses terres
et semer tant de grain que il peut.
Et en celle annee furent grandes
habondances de playes et furent les
blebz tous peris/ et neul le labou-
reux gueule de blebz en icelle annee.
Et l'autre annee ensuyuant le la-
boureux sen alloit semer ses grains
Adone le serpent luy dist. Mon a-
sly: ne seme gueres et peu de grâis
car leste qui diet sera si chault que
pour sa grant chaleur tous les bâts
ens periront. Touteffoys ne croies
pas celiuy a qui tu as fait mal Et
sans dire mot le laboureux sen al-
la pensant en ce que le serpent luy
avoit dit/ et dist que cestoit fraude/
et sema tant de graine quil peut
finer. Or aduint que leste ensuyuant
fut comme dessus est dit si chault
que merveilles/ dont le laboureux
fut trompe et neul gueres de blebz
L'autre annee ensuyuant à la sais-
son/ se pour le laboureux alloit culti-
ver ses terres/ et le serpent le vit de
nir de loing/ et il commençea à l'in-
terroquer en luy disant. Laboureux
mon amy ou doys tu. Et il luy res-
pondit. Je mey doys cultiver mes
terres. Et le serpent luy dist: Ne se-
me pas peu este annee/ sedais ses
me moyennement/ et ne croys pas
celay a qui tu as fait mal. Et si te
ditz que lannes qui vient sera la
plus atterree que tu vis iarmais.
Et quant il oyut ces parolles/ il
fuyalla et fist tout ainsi que le ser-

pent luy avoit dit/ Et celle annee
furet beaucoupe de blebz/ pour la bi-
ne disposition du tems. Et en cel-
le annee comme le laboureux rege-
noit de faire ses moissons/ le ser-
pent l'aperceut. Et luy dist ainsi.
Or ilie dis/ Mas tu pas mainte-
nant beaucoupe de biens/ comme je
t'auoye dict. Duy dist il/ dont te te
remercye. Lors le serpent s'luy re-
quis et demanda remuneration/
et il luy respondit cest bien raison.
Et le serpent luy dist. Je ne te de-
mande stym que demain tu men-
troyes par Eng de tes enfans une
escuelle plaine de laict/ et dy à ton
filz qui la metts a mon pertuis/
mais touteffoys prens garde a ce-
que ie tay dict aultres foys/ que ne
croies point celiuy a qui tu as fait
mal. Et apres ces choses dictees/
le laboureux sen alla a son hostel/
et lendemain au matin il luy en-
troya une escuelle de laict y so fitz/
et la luy meist devant le pertuis/
et tout a coup sortit et batit. tan
son filz q'il en mourut. Et quant le
laboureux alla a ses moissons et q'il
vint au repaire du serpent il trou-
va son filz qui estoit mort. Alors
il commençea a crier/ comme celiuy
quient le cuer plain de yes en di-
sant. Ha maldict serpent/ tu meas
trashy/ beste toute decouvable/ et iné-
que plaine de tous malus/ tu meas
occis mon filz. Et adone le serpent
luy respondit et dist. Je doeil bien
que tu saisches q'il ne l'ay point oc-
cis sans cause/ mais pour moy deu-
ger de ce q'il me blesse. l'autre jour

sans cause et tu ne l'avois point as-
sente. As tu poit de memoire que
le tay tant de foys dit que tu ne
croyes point celuy a qui tu as fait
mal/ souvennes toy maintenant
que ten suis venge. Et ainsi este

fable de son frere quon ne doit pas
legerement attribuer soy a ceulz a
qui on fait mal.

CLa ip. fable est du
loup/ du Lyon/ et
du regnard.

Seulcun a
autruy il ne doydt
predre vengeance &
langue par parol-
les inturieuses / co-
me il apert par ce-
ste fable d'ung re-
gnard q' mengoit
du poisson en rau-
te aduine q' le loup
passa yla et qu'at
il dit le regnard
mengier de bon ap-
petit / il luy dist.
Mon frere et mch
amys donne moy

de ton poisson; et il luy respondit
Helas monseigneur / l napartiet pas
q' do^o mengez du relief de ma ta-
ble/ mais pour sh onnear de do^o ie
vous conseilleray bien/ faire des que
ayez vng panier et ie do^o enseigne
tav comment on prent les poisssons/
aff. q' que vous en puissiez prendre
quant do^o aurez fain. Le loup / en
alla en la rue et desroba vng pan-
nier/ lequel il aporta. Le regnard
print le panier et dune corde le lya
tresfort la queue du loup/ & qu'at il
fat bié le le regnard dist au loup.
Chemine par la riuere & le le con-
duiray pour recuillir le poisson & le
loup fist ainsi & entat q' le cheminoit



le regnard emplissoit le panier de
pierrres par sa tres grande malice.
Et quant le panier fut bien plain
le regnard dist au loup/ certes mon-
seigneur ie ne te pris plus acueillir
tant est le panier plein de poisse/
et le loup cuideant q' le regnard dist
Verite il dist & profera telles parol-
les en disant. Je ren graces a dieu
que une foys ie te doy monstre ta
haulte science en lart de pescherie.
Abonques le regnard luy dist.
Monseigneur attendez moy icy/ ie
doys querir ayde pour tirer le pan-
nier. Et sen vint en la rive la ou il
trouua des hommes & leur dist/mes-
seigneur. Que faites vous icy

Il.ii.

pourquoy estes vous cy oyseulz/
Doyez le loup qui menge voz bie
bis et aigne auz / toutes voz au
tres bestes. Et maintenant il tire
vostre poisson et le menge. Alors
les hommies vindrent lung a tout
une hache / et les autres avec des
chiens / et vindrent tous ensemble
apres le loup et le battrent tant que
ce fut grant merueilles. Et quant
le loup se sentit ainsi fort oppresse
des chiens et des gens qui ainsi le
battaient il commenca a tirer de toute
sa force coidant attrainier le poiss
son / mais il tira si fressort quil ar
racha sa queue hors de soy cu / et
ainsi eschappa par bien tirer et cou
rir. Dz aduit ce pendant que le kyd
qui estoit Roy des bestes cheut en
une grant maladie pour laquelle
le chose chascue beste le Denoit di
sister come leur maistre / & seigneur
Et quant le loup y fut il salua son
seigneur en luy disant en este ma
niere. Mon roy ie vous sauve. Et
voulez scauoir que iay circuy / et en
vironne toutes les prouvinces et ens
bantz pour chercher aucune bonne
medecine profitable pour vous re
couurer vostre sante. Mais ie nay
trouue chose qui soit bonne ne prof
itable sinoy tant seulement vng
regnard malicieux. Lequel a en
son corps grant medecine pour do
se il vous vient deoit il fault que
lappellezen conseil. Et quant do
le tiendrez despolissez luy sa peau
et le laissez courir ou il vouldra.
Et de icelle peau qui tant est sale
vous la ferez lyer sur vostre deau

tre. Et incontinent vous serez gua
ry. Et quant il eut dit ces paro
les il sen alla et il ne cuidoit pas
que le regnard ainsileust ouy mais
il estoit en son terrier pres du Lyon
et escoutoit le propos du loup au
quel il mist bien remede. Car tout
incontinent que le loup fut party
du Lyon le Regnard sen alla aux
champs. Et en vng grant chemin
touua grant foison de fanges des
quelles il se bousla et se doustra
dedans le dos et la panse et a son
aduis quant il fut assez fange et
crote il sen vint en la fosse du Lyon
et le salua ainsi comme il debuoit
faire a son roy et luy dist. Dieu te
gard / et le Lyon respondit en ceste
maniere. Dieu te sauve douly as
my approche toy de moy et me dis
ens baiser / et apres ie te diray aus
cun secret que ie ne vael a un chas
cun reneler. Et abonques le Re
gnard dist eneste maniere ha cher
sire ne vous desplaise. Car je suis
trop enfange et crotte pour ce que
iay tant cerise medecine pour do
pourquoy cher sire il ne mappa
tent pas que ie doyse si pres de
vous. Car ie puz trop. La fange et
la puanteur vous pourroit bien fat
re du mal pour la grande malla
die que vous avez en vous. Mais
sire si doy plait deuant qe le mappe
che d vostre royal le majeste le me
tray baigner et netoyer et puis de
rechef ie me viendray presenter
deuant vous nonobstant ce auant
que ie men doyse plaste toy scauoir
que ie diez de toutes terres et pays.

Dicy enfaire et de tous les royaumes
mes voisins de ceste province pour
trouuer quelque bonne medecine
dysfable a vostre maladie/ mais
certes ie nay point trouue de meilz
Leur conseil que cestuy dung Regne
ancien a tout vne barbe blanche
homme de grant science. Lequel
me dit que en ceste province avoy
loup courtault. Lequel a perdu sa
queue par sa grant medecine qui
est en luy/ pour laquelle chose il est
expedient et necessaire que faciez
conuenir cestuy loup pour vostre
sante. Et quant il viendra vers
vous que dogs lappellez en con-
seil/ disant que cest pour son bien.
Et quant il sera pres de vous e-
standez doz pattes de Jhesus luy qui
font tant belles et tant douces/ et
le plus doucement q faire se pour-
ra desuestez luy sa peau tout entier
que il ne teste tant seullement que
le chaperon de la teste et les piedz
et puis le laissez aller chercher son
guenyl. Et tout incontinent que
voz ayez icelle peau forte chaul-
d enuelez luy vostre ventre dedans
Et auant quil soit guers de temps
vous en trouerez en plus grande
de sante de vostre corps que vous
ne fustes onques iamais/ et tout
incontinent ledit Regnard print
conge du loup et sen partit en soy
tournant en son tertier/ et tantost
apres le loup vient deoit le lynn
et tout incontinent le lynn lappelle
la en conseil/ et en estendant sa pa-
te luy deuestit toute sa peau. Tous
la teste et les piedz. Le lynn soy

Bentre diceille peau toute chaufe
Et ce fuict le pource leup syn fure
sans sa peau/ et avoit assez affai-
re de ce deffendre des mouches qui
le poignoient a luy mengoient tou-
te sa chair/ et pource quelles estoient
si fortes apres luy il se print a
courir et passa par dessus vns moy-
te sousz laquelle motto le regnard
estoit. Et ainsi que le regnard le
vit il commenca a huer et crier ay
pres le loup en soy truffant de luy
en disant. Qui es tu qui ipasse par
la a tout ton beau chapeau en la
teste. Et as de si belles mouffles
en tes mains. Escoute hau escro-
te ce que ie te diray/ quai tu assois
et denois par la maison tu assois
bien du seigneur/ et quant tu assois
a la court tu recepois de tressors
motz de tout le monde. Et pour
tant mon compaignon soit bien
soit mal laisse tout passer et ayes
pacience entoute ton aduersite. Et
pourtant ceste fable nous dit et de
monstre que si au leyn estoit au d^e
maige daultry il ne se doit point
enger de sa langue pour faire ay-
eune trahison ne dire blasphemies
secretz ne publicques. Car il doibt
souhaiter considerer que quiconque
que apparaillie la fosse de son frere/
souuent il aduient que luy mesme
me cheut en icelle.

La. v. fable est du loup
qui fist vng pet.

Eesse est de curver scauois
plus quoy ne doit. Car tous
R. iii.

ce que le sol pense/
Il luy semble avoir
que ainsi sera com
me il appert par ce
ste fable de Vn loup
qui iadis se leua bi
en matin / et apres
que il fut leue en se
stendant il fist vng
gros pe. Et puis
commencia a dire
en son mesme lone
soit le bon dieu doi
cy tressonnes nou
uelles Au iour d'huy
te seray bien festus
ne ainsi comme ma

ma chante mon cul. Abone se par
tit de son logis et se prent a chemi
ner et en cheminant il trouua em
my son chemin plain vng sac de
gresse que vne femme auoit fait
tumber lequel il tourna de son pied
et luy commença a dire. Je ne dais
gnroye menger de toy. Car tu me
ferois mal au cuer et si pourrois
estre grandement malade et qui
plus est/ ie dois au iour d'huy men
ger de meilleures viandes comme
ma chante mon cul. Et en disant
ces parolles il se halla et passa son
chemin/ et tantost va trouver du
hart jalle et il se tourna du pied et
dist. Je ne daigneroye menger de
este viande porree que trop me co
nviendroit boire/ car elle est trop sal
lee/ et ainsi que mon cul ma chan
te ie dois au iour d'huy menger vne
des deficienses. Ainsi quil fut plus
quant il va droit en vng pie vne



tument et vng poullain. Et aboec
il commença a dire. Je rens gras
ces aux dieux des biens quilz men
troyent car te scauoye bien que au
touredhuy le trouerois quelque vng
de deficiense. Abonques il sapparo
cha de la tument et luy dist. Lero
ses ma seur ie mengeray ton en
fant/ et la tument respondit. Mon
frere fais ce quilte plaira/ mais ie
te prie que tu me vnelles faire vng
plaisir. Jay ouy dire que tu es bony
cirtugien/pourquoy ie te prie que tu
me vnelles guarir de mon pied.
Car mondouly frere en cheminant
par la forest il mest entre vne esa
pine au pied de derriere/ laquelle
ma faict grant mal/ porree ie te
prie que tu me le vnelles tirer as
nant que tu menges mon poullain
Le loup luy respondit. Je le seray
boulementes monstre moy ton pied
et ainsi quelle luy monstroit/ elle

Luy bailla si grant coup des pieds
au frone que elle luy rompit l'oreille
la cornelle/ et pour ce son poullain
fut saulte. Et le loup demoura la
toute estendu. Et quant il eut ces
prins courage il commenca a a dire
il ne men chault de cecy. Car te
seray au tour du loup sa culle de bonne
viande et precieuse. Et en disant
ces parolles il se leua et alsa et en
cheminant il rencontra deux moutons
en un pre lesquelz se heurtoyent et dist a soy mesme. Dieu
soit loué/ car maintenant ie seray
digne. Et deist aux moutons/ il
fault q ie menge sang de boeuf denys
Et sang des moutons dist. Mon
seigneur faites tout ce quil vous
plaira/ Mais donnez nous la sens
tence d'ung prores L'equel nous a
tions ensemble/ et le loup fut res
pondist quil le seroit bouslentier/ et
sang deusly deist. Monseigneur
cestay pce fut a nostre pere qui est
mort sans faire son testament noz
fornies en grant debat du plaiage
Parquoy nous te prions que nous
veuilles accorder/ affin que plus
nous ne heurtos. Et adonne le loup
si demanda aux moutons comme
se pourra acroire/ et sang denys
dit bien par une facon que ie te di
say si te plant a moy escouter noz
deux serons aux deux boutz du pre
et tu seras au meillor Et du bout
du pre nous commencerons a courir
vers toy/ et le premier venu toy
sera seigneur du pre et l'autre sera
a toy: Et bien dist le loup: cest tres
bien/ advise ley suis bien content.

Adonne les deux moutons sen alle
rent au bout du pre et commenca
rent a courir vers ledit loup. Et de
toute leur force luy vindrent don
ner si grant coup contre les costes
que a bie peu quilz ne luy creuerent
le creux au ventre. Et cheut la le
loup tout pasme: Et les moutons
sen allerent. Et quant il fut qua
ry il se valla en disant. Il ne men
chault de ceste maniere: Car ie men
geray au tour du loup viande precieuse
je comme mon cul ma chante. A
pres il ne chemina gueux quil ren
contra une trupe avec ses petis co
chons: et incontinent commenca a
dire en ceste maniere. Lors en soy
dieu/ car ie mangieray au tour du loup
de bonnes viandes et auray bonne
fortune/ et en parlant sapproucha
de la tenye et luy dist. Il fault que
je munge les cochons. Et la trupe
luy dist/ tout ainsi que il te plaira/
mais devant que tes munges ie te
paie quilz soient donc baptisez. Et
il luy dist bailler moy de leue et ie
les baptiseray. Lors la trupe si le
mena en un estrange pres d'ung
moulin et luy dist. Voicy le lieu ou
tu les baptiseras. Et ainsi que le
loup estoit sur la planche et quil
bouloit prendre de leue: La trupe
se bouta du groing en leue: Et la
viede de leue le mena sous la
roue du moulin/ et dieu sciait se les
gelles du moulin le gallerent bie
et sil fut bien boigne: et au meul
quil peul il eschappa dist en ce
ste maniere. Il ne men chault de
si peu de hoste: Car ie ney laitray

point a estre au iourd'huys saoulté de
bonnes viandes comme mon cul
ma chante: et ainsi quil passoit par
la rue il aperçut des brebis en une
estable/et quant elles le dirent el
les se müsserent dedans / et quant il
fut epres elles il leur dist dieu Bo'
gard/or ca il fault que le menge la
ne de bons affins que le soyé saoulle
A donc lune des brebis dist/certes
monseigneur vous estes venus
en apoint/cat nous sommes icy pour
celebrier une grande solemnite:
pourquoy nous vous prions q'chan
tez pontificallement et apres le
service faites ce q'ail vous plaira
de lune de nous et par vaine gloire
saignant le prelat commença a cha
ter et visiter devant toutes les bre
bis. Et les hommes du village
crysrent le cry et vident tout a
tier de groschiens et avec gros bas
stons et nauerent le loup merveil
leusentent quasi a mort et a grant
peine se povoit aller. A donc il sen
alla de soubz un arbre au mieu po
quis pent sur lequel avoit un hâ
me q'antoit des antes. Et le loup
commença a plaindre et lamentez
ses fortunes en disant: Ha maistre
quatz malus ay le au iourd'huys euz
et quantes fortunes/mis je supo
se bien q' ce soit par moy et par mon
orgueil leuy penser car au iourd'huys
il y trouue un sac plain de gressé
et ne lay daigne seuer: Et puis il y
trouue le lart et en h'ay point voal
la menger de paout davoit soifez
pourtant sil men est mal pris il
est bien emploie/ Mon pere ne fut

point medecin et nay point aprins
ne estudié en medecine/ Pourtant
sil men est mal pris il est bien em
ploye/ Et quant il y voulut oster
les spine du pied de la iument. Aussi
mon pere ne fut point legiste et le
lay voulut estre et si nay point as
prins les loix porce sil me est mal
pris il est tress bien emploie. En
core plus ie ne seay lire ne escripre
et ay voulut faire du cure/et baptis
ser des cochons. Et sil men est mal
pris il est tress bien emploie/ Et mon
pere ne fut oncques patriarche ne
escrier lettere et ay voulut celebrier les
sacrifices et faire le prelat/ Mais
ten ay este tress bien frole/ et est tres
bien emploie. O Jupiter ie suis di
gne davoit une grande pugnition
quant il y offence en tant de façons
envoye moy un glaive de 10 thros
ne deun lequel me pugnisse et bas
se moult fort par penitence: Car ie
suis digne de recevoit une grande
discipline/ Et le bon homme qui es
tott mordre sur l'arbre qui entoit ses
antres estoit bien ses dentes et
ne disoit mot/ et quant le loup eut
faictes ses complaintes et lamente
tations le bon homme print sa coin
gnee done il auoit esbrache l'arbre
et la grecia fait ledit loup tant quil
tourna se dessus de soubz icone se
ies fist mort. Apres il se leua tout
incalment et commença a regar
der vers le ciel/ et dist: Ha Jupiter
te boy bien maintenant que tu as
epauice ma priete/ et dit l'homme
de soubz l'arbre que il aydon que ce
fust iupiter Et de toute sa praisas

ce sen coeur au boyz tout ainsi na-
ture quil estoit/ et la se rendit en pl^e
grâde humilité que iamais nauoit
estre. Par ceste fable chascun peult

Deoir que moult reste de ce que fol
pense: Car sonne retourne pas quât
on veult. Et ce demonstre que on

ne se doit point vantier ne ingerer
de chose que on ne scait faire/ mais
chascun se doit goutterner selon sa
faculte et selon son estat.

Cla. vi. fable est
du chien enueuy.

Du ne doit a-
voir enuye du
biez daultruy ne du
prouffit/ lequel ne
suy peult proffiter/
Ainsi que dit este
fable: Dung chien
enueuy qui estoit
en une estable de
beufs q^u estoit plai-
ne de foing: s le chie
garboit les Beufz
dentier en leur es-
table/ pource quiz
ne mengerassent de
ce foing. Les beufz
suy dirent. Tu es bien mauvais
davoir enuye du biez/ Lequel nous
est necessaire et tuncnas que fait
car ta nature nest pas de men-
ger du foing. Ainsi faisoit il dung
gros os que il tenoit en sa gueulle
et ne se voulloit laisser a Dng aus-
tre. Et pourtant garde toy de la
compagnie des enueuy/ Car as-
tuoit affutre a eus q^u chose moult
perisseuse comme il appert de lucte-
fer.

Cla. vii. fable est du chien
affume.

El eurde au cuneffois gai-
gnier qui pert bien souuent: c^o
Esope.



me il appert par ceste fable/ Car lo-
dit communement/ que plus despent
chiche que large. Ainsi quil appert
par ceste fable: dung homme qui a
voit Dng grant parc de bries/ et a
voit Dng chien qui tenoit avec ses
bries pour lesdefendre des loups
Mais il ne donnoit point a demy a
meger au chien qui garboit ses brie-
s/ pour la grât auarice qui estoit
en suyret pource Dng iour le soup se
Vint au chien et puis suy demanda
la cause pourquoy il estoit ainsi po-
tre et maigre/ Je Voy bien que tu
megers de fain/ Car ton maistre ne
te donne point a menger/ Mais se

f.t.

Le chien Deulx croyre
le te donneray bon
conseil. Le chien s'y
fut respondit. Certe
les iay bon mestier
de bon conseil. Abo
nd le loup s'y dist
Doicy que tu feras
Laisse moy pren
dre vng aignel et
quant ie le auray
pris ie me fuyray
Et quant tu me ver
ras fuyz fais sem
blant de courir a
pres moy et en fuy

ant laisse toy cheoir saignant que
tu ne me puissé attandre par force
et de faim et de foibleesse de corps/
et quant le bergier si verra que tu
ne le nre pourras point oster/ il di
ra a ton mestre q tu nas peu secou
rir laignel pour ce que tu es trop af
fame/ et par ce moyen son te donne
ra fort a menger. Abond le chien sa
corda au loup et fist chascunson per
sonnage comme dessus est dit. Et
quant les bergiers dirent cheoir
le chien s'y suposserent que cestoit de
faim et foibleesse. Et quant vng
des bergiers fut au soir retourne a
la maison de son maistre il s'y dist
Et abond le maistre s'y dist com
me tout courrouce. Certes le Deulx
que desormais quil ayt tout son sa
oul de pain et de soupe. Abond on
s'y fist de la soupe tous les jours;
et s'y fist on de bon gros pain. Le
chien se repaist force et digneur.



Il aduient que en vng bieh peu de
temps apres ledict loup reuint au
chien et luy dist. Je appereay bien a
cette heure que tay donne bon con
seil. Le chien s'y dist. Mon frere il
est dray dont te remercie: car il me
estoit bien necessaire Abond dist le
loup au chien. Se tu Deulx te le te
donneray encore blementier. Et
le chien s'y respondit. Tres dou
alentiers te le scouteray Et sil mes
sai le retiendray. Abond le loup
s'y dist. Laisse moy encores pren
dre vng autre aignel et fais tou
te ta puissance de le me oster et me
mordre: et ie te getteray par terre
comme celluy qui na encores point
de puissance/ et sans te mal faire
crois moy hardiment/ et il ten. Dien
bra vng grant bien/ Car quant
les fermiers auront appereu et
veulta diligence/ Ilz le diront a
ton maistre/ et diront que tu gau

bras bich son pare/ et que tu fais
tresbonne diligēce. Et le chien fut
content/ et ainsi comme il fut dit
il fut faict/ et co⁹ deuy firent bon-
ne diligence et le loup emporta lai-
gne et le chien courut apres et luy
donna des dēz a bon escient/ et le
loup print le chien et le gecta con-
tre terre. Et quāt les pastours di-
rent ce iz dīet. Certes nous auds
vng bon chien/ et le cōptcrēt a leur
maistre comme il avoit combata
ce l. ap. Et quil avoit este rie par
lere. Et dirent que se il eust assez
a meugier le loup fust demouré.

Abonques le maistre comman-
da a luy donner a meugier a grant
habondance/ dont le chien reprint
force et vertu/ et dy peu de temps
apres le loup revint au chien et il
luy dist. Mon frere ne tay te pas
donne bon conseil. Et le chien luy
dist. Certes mon frere ouy/ dont ie
te mercie. Et le loup luy dist. Je te
prie mon frere que tume donnes
encores vng autre aignel. Certes
souffise toy dist le chien den avoir
eu deuy. Lors le loup luy dist quil
en auroit encore vng pour soy fa-
ire. Abone le chien respondit a luy
dist. Mon auras par mon serment
Mas tu pa s en bon salaire danoir
en deuy aigneraulx du troopeau de
mon maistre Abone le loup luy ref-
pondit. Mon frere donne le moy sis
te plait. Et le chien luy respondit
Je ne le te donneray point/ et se tu
te prens ie te promets que tu ne me-
geras iamais aignel. Abone le loup
luy respondit et dist. Hélas mon

frere te meura de faim. Conseille
moy pour dieu que te dois faire/ et
le chien luy dist. Je te cōseileray bi-
en. Le mür du celier de mon maistre
est tumbe ceste nuit/ viens y et boy
et meuge tout a ton plaisir. Car il
ya assez de pain et de vin. Et le
loup y vint et bent et meugea tant
quil fut yace. Lors il dist en sopmes
mcs. Quant les Villainsont bich
beur et bier, meuge i'z châtent pour
quoy donc ne chanteray te. Abone
il cōmenca a a châter et vrer tant
que tous les chiens lontrent/ et les
chiens firent assembler les gens
puis vindrent tuer le loup au celier.
Et pourtant nul ne doit point fait
re chose qui soit contre nature/com-
me du loup q fut occis par yresse.

¶ La . viii. fable est
du iuge et des iii.
freres.

C Estuy nest pas saige qui pour-
se et debat/ comme il appert par ce
ste fable dung homme qui avoit
trois enfās/ et a lassent de sa mort
leur dōna son heritaige. Le lessa-
voit vng poirier/ vng boue et vng
moulin. Quant leur pere fut mort
les trois freres contindrent tous
troys devant le iuge pour parta-
ger leur heritaige/ et dirent au iuge
Monseigneur le iuge nostre pere
est mort. Lequel nous a laisse ses
heritaiges et a dōne autant a luns
comme il a faict a lautre. Abone le
iuge leur demanda quel heritaige

Litt.

ce estoit/et ilz res-
pondirent vng poir-
tier vng bouc a vng
moulin/le iuge leur
dist. Il est difficile
de mettre les par-
ties es galles/mais
dictes comme il se
pourroit faire a vo-
stre avis. Le plus
ancien dist. Je pre-
dray du poirier tout
le corbe et tout le
droit/le second dist
Je prendray tout le
verd a tout le sec.
Et le tiers dist. Je

prendray toutes les racines/la pil-
le et toutes les branches/et le iuge
leur dist. De vous qui scaura dire
seul en a le plus/sera maistre/car
je ney scauroye pas iuger ne bon
me qui soit/ et puis le iuge leur des-
manda. Vostre pere a il deuise le
bouc/et ilz dirent. Lessuy qui scau-
ra faire la plus grande priere du
bouc il sera siey. Abonc le premier
commencera a dire. V: pleust a dieu q
fedit.bouc fust si grāt quil peult boi-
re toute seaue de la mer Le second
dist. Le bouc sera mien car le voul-
droys que tout le chanure et le luy
et toute la kaine du monde fust en
vng fil/et que le bouc fust aussi
grāt comme cestuy fillet. Et le
tiers dist. Je voudroys que le bouc
fust aussi grāt comme sil y avoit
vng angle au plus haut du ciel q
il occupast le lieu ou large pourroit
deoir en hautesse a longuer a sy



largeur. Et le iuge leur dist quel
de vous a fait la plus belle priere
Certainement nul ne le pourroit sca-
voir et pour ce sera a cestuy qui di-
ra la verite Et le moulin continuo
le vno a deuise Vostre pere a vons
le prenez. Et ilz dirent/ le moulin
sera au meillor mensonger et le
plus grāt paresseux. Le premier
dist. Le moulin sera mien. Je suis
si paresseux que si vingt ans te ea-
stape a vng degout dune maison
je souffroye bien queffs me pour-
rist tout le corps avant que le mch
partisse. Le second dist. Je suis
le plus grāt mensonger et pares-
seux. Car si tenuois la plus grāt
fain que naimais eut homme a icel
se habondance de toutes viandes
si ney mengeroys ie ia qui ne men-
geroit cep sa bontē. Et le tiers
dist. Je suis si paresseux que se ie
froye en seaue jusques au montoy

pour boire si mourois plustost de
sois que ie baillasse le mento pour
boire vne goutte. Adone le iuge
leur dist vous ne scauez que vous
dices. Ne moy ne vng austre ne
vous scauroit entendre. Parquoy
je remectz sa cause en doz matins.
Et ainsi sen allerent sans auoir
senfere/car de folle demade folle
respōce. Et pour ce cestu sont folz
qui plaident en vaine/car pour peu
de chose peu de playt.

CLa. viii. fable est
du loup, & du te
gnard.

DU ne doit estre ministre qu'il
nayt este premierement disci-
pyle comme il appert par ceste fa-
ble dans Regnard lequel vant au
loup et luy dist. Monseigneur ie te
prie que tu soyes mon compere et
et respondit ie suis content. Lors le
regnard luy bailla son filz pour les
doctriner & le loup le mena sur vne
vien hauste montaigne et luy dist.
Quant les bestes viendront aux
champs apelle moy et le regnard
va regarder sur la montaigne et
dit venir les bestes aux champs.
Et abone il crio au loup et dist.
Mon parrain les bestes sont aux
champs. Et quelles bestes dist le
loup les baches et les porceaulx
et le loup luy dist Je ne ay cure les
chiens y sont. Et le regnard resou-
la et il dit venir les iumentz et le
loup apperceut vng bien ieune pou-
lai et le sappa par les narilles.

Al'importa aux boyds le mege et
tous deuy ensemble. Quant ilz leu-
rent menge le filz dist au parrain
A dieu vous commande ie vous re-
mercie de vostre bonne doctrine/
car doz mauez bien enseigne & suis
vng tresgrant clerc ie men tueil
aller devoir ma mere le loup luy dist
Si tu ten das tu ton repēteras car
tu nas pas bien estudie & ne scais
pas tessilodisnes. Ha mon parrain
dist le regnard le scay beē tout. Et
le loup luy dist puis q̄ tu ten deulx
aller a dieu te comande. Quant il
fut a sa mere elle luy dist. Lettre
mon filz tu nas pas assez estudie
et il dist. Je suis si bon clerc que ie
scay getter le dyable du foys affor
chasser pour devoir si iay ruy apres
Ileuydois faire comme son parrain
avoit fait & dist a sa mere faites
bon guet/ et quant les bestes seroient
aux champs dicte le moy la mere
fut le guet/ et quant les bestes furent
aux champs la mere dist mon filz
les baches et porceaulx donc
aux champs/ et il dist ie ne ay cu-
re les chiens y sont. Et la mere dist.
Venir les iumentz et elle luy dist.
Mon filz les iumentz sont au p̄ de
pres du boyds et il dist. Le sont bon
nes nouuelles denouez la/ car le
doys querir a disner. Et entra de
hanc le boyds et voulut ainsi faire
comme son parrain et tint prena-
die vne lument par les narilles
et la lument fent poigna des dens
et le poela vers les pastura et la
mere estoit. A oyen fuit. Et le se-
gnard ne pouoit crier. Car la my

ment le serroit des dentz. Et aus
si quant les pasteurs le voulurent
faire mourir la mere leur da criez
Helas mon filz tu nas pas bien
appris ne nas este assez a scols
le quoy te fault il mourre si pourres

Aest grant
folie a vn
sol qui na point
de peur de dou-
loit tropier plus
fort tropieur que
luy aussi que dit
cesta fable d'vn
pere de familie
qui auoit vng
grant troppeau
de bresbis et vng
chien fort et puis
fut pour les gar-
der. Il aduint
que par dieille se

le chien se laissa mourir dont les pa-
steurs en furent fort marris. Car
ilz nosoient dormir de paour des
loups. Adonec il y eut vng grant
mouton fort orgueilleux. Lequel
escouloit parler les bergers et sen-
tait a eulz et leur dist. Je vous
donneray bon conseil tondez moy
et me vestez de la peau dun chien
et quant les loups me verront ilz
auront paour de moy ce q'il fut fait
Et quant les loups viderent et
ilz virent le mouton vestu de la
peau du chien. Ilz commencerent
tous a fuir. Aduint vng tour que
vng loup fort affame vint et pria
vng agneau. Adonec le mouton
vestu de la peau de chien commen-

ment et les pasteurs le furent.
Doutant mal ne se doit faire ma-
tre auant quil estudie tel cuide es-
tre grant clec qui ne scay rien.

Cela. v. d. fable est du chien
et du loup et du mouton.



ca a fait apres le loup/ cuideant que
ce fust vng chien chia trois foys en
sensuyant de peur quil auoit Et le
mouton qui alloit apres en passat
par aupres de vng buisson dessus
et toute la peau du chien. Adonec le
loup regarda derriere luy et apper-
ceut la deception du mouton et sez
vint saillir sur luy et luy demanda
Qui es tu/ et il luy respondit/ je
suis vng mouton et me ioue a toy
Adonec le loup luy dist Te dois tu
touer a ton maistre. Tu mas fais
chier dessous moy trois foys. A
bonc il le mena ou il auoit chie et
luy dist en ceste maniere. Lecy le
ferroie il leu. Je ne le prens point
en leu/ et je te mostreray comest tu

ne le dous point iouer a domaistree
Et adde le loup le print et le man-
gea. Et pour ce celluy qui est saige
doit bien regarder comment il se toue
a son seigneur ne a plus grant que
luy.

Fla. vi. fable est de l'ho-
me du lyon et de son filz.

 **E**lluy qui refuse la bone
doctrine de son pere. Sil
luy en aduant mal cest
droiture ainsi que recite
cesta fable d'ng labourant qui ias-
dis vnooit en dng grant desert en
labourant les terres il y auoit en
ce desert dng lyon qui gastoiz tou-
te la terre et la semence que le la-
bourer chascuy tout semoyt. Et
aussi tous les arbres quil plantoit
Et pour ce quil luy portoit grant
dommaige il feist une haye a la-
quelle il posa ses fillez pour le pren-
dre. Et ainsi que le lyon une soys
entre les autres venoit pour men-
ger le bled il se bouta en dng fille
et l'homme vint sur luy et le cou-
menca a batre tant que a peine il
eschappa. Et pour ce que le lyon
voyoit que il ne pouoyt eschuer la
subtilite de l'homme il print son
filz et sen alla en une autre regi-
on. Dng peu de temps apres que le
lyon fut deuenu grant et fort il des-
manda a son pere: Sommes nous
de ce pays moy dist il no^r sommres
fuya de nostre pays: et il luy dema-
da pour quoy: et son pere luy respon-
dit pour l'enqin de l'homme: Et il
luy demanda: Qui est celi luy hom-
me: et le pere luy dist il nest pas si

prissant que nous/mais il est plus
ingentueul que ne sommes. Et abde
le filz luy dist le men tray manteu-
nant denger de luy pere/ Et le pa-
re luy dist ny Da pas. Car se tu y
Das tu freres q' fol: et il luy respon-
dit: par ma foy ie y tray et verray
quil seoit faire: et ainsi quil affort
pour trouuer l'homme il rencontr'a
dng beuf et dng esruel tous esca-
chez sur le dos en dng pae et il leur
dist en ceste maniere: Messignirs
qui vous a ainsi escoachez/ et il luy
dictent se a este l'homme. Adonez
dist voicy une merveilleuse chose
je vous prie que le me moustre/
et il luy dona monstre dng labou-
reur qui labouroit. Et le lyon touz
incontinent sans dire n'ot sen dire
vers l'homme et luy dist: h a hom-
me tu as fait beaucoup de mauls
a moy et a mon pere/ Et pareillier-
ment a nos freres: parquoy ie dis
que tu men faies Justice/ Et l'hom-
me luy respondit. Je te promets
que se tu approches de moy que ie
te fueray de ceste grosse massue et
de ce cousteau ie t'escocheray. Et
le lyon luy dist: Viens ten donc au-
vecques moy devant mon pere/ et
pour ce quil est toy il nous sera in-
fice/ Adonez l'homme deist ie suis
content/ Mais que tume iures que
tu ne me toucheras point insq's a ce
que ie soye a la presence de ton pes-
se. Et par ainsi le lyon et l'hom-
me iurent l'ung a l'autre et sen as-
serent au grant lyon ier, incontinent
l'homme commenca a remettre
par le lieu ou il auoyt pose ses fu-

les: Et ainsi quilz assoyent le syon
 se laissa tumber les deuo piedz des
 sans vng las: et pour ce que il ne
 pouoit plus chainer/ il dist a l'ho-
 me. Ha horune le te prie que tu me
 veilles ayder/ car je ne puis plus
 chainer/ et luy respondit. Je tay
 iure que ie ne te toucheroye jusques
 a ce que ie soye a la presence de ton
 pere. Et ainsi que le syon euydoit
 eschapper/ il tomba en vng autre
 fille. Abone il commenca a crier/l'ho-
 me destie moy/ et il le commenca
 a frapper sur la teste. Quat le syon

dit quil ne pouoit eschapper/ il dist
 Je te prie que tu ne me frapes plus
 sur la teste/ Mais sur les oreilles/
 pour ce que ie nay pas retenu le con-
 seil de mon pere. Abone l'home le
 frappa au cuene et le tua/ laquelle le
 chose aduent souuent a plusieurs
 enfans qui sont pendus et estran-
 gles/ pour la cause quilz ne deuillet
 point obeys ne croire la doctrine de
 leurs peres et meres.

La. vni. fable est du cheval-
 lier et de son valet qui trou-
 uerent vng regard.

Maintes gens
 sot q par leur
 grāt monsonge cui
 vnt esbastir tout le
 mode/ tellement q
 en la fin plusieurs
 mesonges sont ma-
 nifestees. A l'segue
 il appert p este fa-
 ble: de vng cheval-
 lier qui iabis sen al-
 soit esbastre par le
 pays avec vng pa-
 cipal de ses serui-
 teurs: et en chenau
 chāt trouueret vn
 regard. Aboneq



le cheualier commenca a dire a son
 Valet. En Verite ie voy vng re-
 gard. Et le Valet luy respondit
 Monseigneur vous dites merveille-
 lez: iay este en vne region ou les re-
 gardz sont plus grans que vng
 deus. Abone le cheualier luy dist en
 ce morquant. En Verite leurs pe-
 aus seroyent bannes a faire des

maceaus se les pelsetiers les po-
 uient audir. Et ainsi quilz cheuaux
 choient/ tumberent en plusieurs pa-
 toiles et deuises/ et apres que le sei-
 gnour congneut la grand menson-
 ge de son serviteur/ pour luy faire
 peur se commenca a metre en orai-
 son/ desant enceste maniere. Ha iu-
 piter dieu tout puissant ie te prie et

requiers que l'vnous bueilles au-
jourd'huy ayder et garder de menso-
ges affin que nous puissions pas-
ser se fleuve et ceste grosse riviere q'
est icy deuant no^e et que nous puis-
sons aller seurement en nostre mai-
son. Et quant le Darlet oyut la pri-
ere de son maistre il fut bien esba-
hy et luy demanda pourquoi il pia-
oit dieu si deuottement et il luy re-
pondit ne scais tu pas bien quil est
notoire quil nous fault passer vne
tres grande riviere: et cest luy qui au-
ra dit mensonge de la tournee et y
entrera iamais ney partira/ Des-
ques parolles le seurteur fut bis
en esbahi et espoente. Et apres
que ilz eurent vng peu chemine ilz
trouuerent vne petite riviere par-
quoy le Darlet demanda a son maist-
tre. Mon maistre esse cy ceste gra-
de riviere que nous deuons trouuer
Mon dist le maistre elle est pl^e grā
de et plus large. Et le Darlet luy
dist: Monseigneur ie le dy pour ce q'
le regnard de quoy ie vous ay au-
jourd'huy parle nestoit pas si tres-
grant comme vng beau. Adone le
seigneur oyant la dissimulation de
son seurteur il ne respondit mot: et
ainsi cheminerent tant q' si longue-
ment q'z extrouuerent encore vne
autre riviere. Adone le Darlet des-
manda a son seigneur/ Monseigneur
est ce cy ceste riviere. Nenny dist le
cheualier/ mais nous y serons tan-
tost/ ha monseigneur ie le dy pour
ce que le regnard dont ie vous ay
aujourd'huy parle ne stoit pas plus
grant que vng mouchoir. Et quant
Esope.

ilz eurent chemine jusques au sole
ilz vndirent a trouuer vne grande
riviere et fort large. Et quant le
Darlet la vit il commenca a trem-
bler et demanda a son seigneur est
ce cy la riviere/ ouy dist le cheualier
Ha monseigneur le Regnard dont
ie vous ay parle nestoit pas plus
grand que cest luy que no^e auons veu
parquoy ie congois/ consefse mō
peche. Et le cheualier commenca
a tire en disant. Saigesauſſe que
cest riviere nest pas pire que celle
que nous auons veue et passée des-
niement/ Et le Darlet fut moult
honteus/ et vergongneus pour ce
que il ne pouoyt plus reconuer sa
mensonge Et pour ce cest belle cho-
se que de dire Verite Lar vng men-
teur est touſtours trompe/ et la me-
sange magniffee et tournee sur
luy a ſon deſhonneur et a ſon dom-
maige.

Cly appes
ſensuyuent
aucunes fa-

bles de eſope ſelgylſa nouuelle traſ-
lation qui ne ſont pas trouuees en
giures de Romulus.

Cly appes
enſuyant vous trouarez les nōs
commencans.

CLa première fable fait mention de laigle et du corbeau.
La seconde fable de laigle et de la mufette
La tierce du regnard et du boucy
La quarte du regnard et du poulet
La cinquiesme du regnard et du buisson
La sixiesme de l'homme et de son dieu de boye
La septiesme est du pescene
La huitiesme du chat et des ratz
La neuftiesme est du laboureur et du pied laigle
La dixiesme de l'enfant qui gardoit les bres
La Onziesme de la fournis et de la coulombe
La douziesme de la mouche et de iupiter
La treziesme du charpentier
La quatorziesme du jeune lareoy et de sa mere
La quinzie sine dung jeune homme et dune puce
La sixiesme dung homme et de ses deux femmes
La dixoseptiesme du laboureur et de ses enfans.

CLa première fable est de laigle et du corbeau.

In de ne
se doybt
ingerer
de faire chose ou il
pa danger sil ne se
fet a fsez fort:com
me il apert p ceste
fable dung aigle
lequel en volant
print ung aignel/
dot le corbeau eut
enue/ et apres le
corbeau vint au
tropeau des mois
sons/ sur lequel p
urqueril descendit
et frappa ung des moutons en tel
le maniere que sa griffe et son on
gle suy demourerent en la toison
du mouton/ tant que il ne se petit
encques hallement rauoir. Et le



pasteur tout incōtinent suy osta
les aessel et le porta a ses enfans
pour ensy iouer. Et apres le pas
teur suy demanda quil oyseaur
estoit le corbeau dit ie cui bon estise

Dung aygle et par mon astrecys
Dance cuijope prendre dung aigle
ainsi que laigle / et maintenant ie
congnois bien que ie suis dung cor-
beau et congnois bien que le foy-
ble ne se ditz point accomparager
au fort. Car qui deult faire chose q
ne peult tombe souuent en grant
deshonour et a grant dommaige
comme il apert du corbeau qui pen-
soit e stre aussi fort que laigle.

CLa.ii. fable est de
laigle, de la mu-
sote.

NUl pour quelque puissante
q l'ayt ne doit poët despri-
ser austry come il appert
par ceste fable dung aygle q iadis
cha soit apres dung lieure pource
que il ne pouoit pas resister contre
demanda ayde a la musotte. La,
quicq le print en sa garde et pour-
ce que laigle vit la musotte si pe-
tit il la despresa et print se lieute
deuantelle. Dont elle fut courrou-
ee et alla regarder le nid de lai-
gle lequel estoit sur dung hault ar-
bre sur lequel elle monta et gecta
to ses pelis du hault de l'arbre au
bas / dot laigle fut moult courrou-
ee / apres elle alla dire a Jupiter q
il lui donna st dung lieu pour couvrir
ses petits poussins. Et iupiter lui
donna que quant le temps denfan-
ter seroit venu quelle enfantast en
son sem Quant la musotte eigneur
cela elle se print a amasser dung
grant monceau dordure si hault q
le fut assez pour se laisser tomber
dedans le sem de iupiter. Et quant

iupiter sentit lassure il commenca
a secouer son sem et ses oeufs de
laigle avecques la musotte tōbe-
rent a terre et furent tous rompus.
Quant laigle le sceu il le donna q
iamais n'enfanteroit que quant la
musotte ensanteroit. Et pour ce nul
ne doit point de prisier austry / car
il nest si petit qui aucuneffois ne
puisse bien nuire et se deger en lieu
et en temps et pour ce ne suis a nul
desplaisir assur que desplaisir ne
te vienne.

CLa.iii. fable est du re-
gnard et du bouc.

GEtuy qui est laigle doit res-
garder sa fin premier que
il face loeuvre come il apa-
pert p ceste fable De dung regnard
et aussi dung bouc qui iadis desce-
drent en dung puis pour boire. Et
quat ilz eurent beu pource quiz ne
se pouoyent saillir du puis le Re-
gnard dist au bouc Amy se tu me
deulx ayder nous saillerons bien
dicy car se tu deulx appuyer tous
les deux piedz de derriere et tu lie-
ves les deux piedz de devant sur le
muri le sauteray dehors. Adone
quant ie seray hors dicy ie te pren-
ray et geeteray dehors. Et le
bouc fut biē contēt / se mis sur les
deux piedz / et le regnard p sa grāt
malice fist tant q saulta dehors
Et quant il fut hors il regaiba le
bouc au puis. Et le bouc lui dist/
apres moy comme tu mas promis
Adone se regnard comença a crier
et se mocquer de lui en lui disant
en ceste maniere. Ha maistrie se tu

eusses este bien sage/tu eusses res-
garde comment tu pourrois sortir
du puis auant que tu y fusses ens-
tre. Parquoy celiuy qui saigement

se veult gommer doit regarder
la fin de son oeuvre.

CLa quatriesme fable des
chat et du poulet.

Celiuy est
bienfaity
de sa natu-
ture q̄ a cō-
stence a decepacioie
tausiois veult fai-
re son mestier com-
me il apert par ces
ste fable dng chat
q̄ print dng poulet
et commēca fort a
se blasmer eu dant
trouuer cause de se
menger et luy dist
Encina poulet tu
ne fais q̄ crier tou-
te la nuyt & ne fais

ses point dormir les hommes. A-
donc le poulet respondit. Je le fais
pour leur grant proffit de reches le
chat luy dist. Encore ya il bien pis
car tu es inceste/tu congois natu-
rellement la mere et la fille Et se
poulet luy dist/je le fais pour avoir
des oeufs. Mon maistre me donne
seur & mere pour multiplier & avoir
des oeufs. Et le chat luy dist. Par
ma foy cōpere tu assaiez eu depen-
sations/mais tu passeras par ma
gorge/ie nentens pas que aujour-
dhuy ie doive ieusier par tes parol-
les. Ainsi est il dit de celiuy qui a
acoustume de viure de rapine/car
il ne sen peult garder.

CLa. V. fable est du re-
gnant et du būisson.



Cne doit point demander ayde a celiuy qui a ac-
coustume de nuire et nom-
pas de proffiter comme il
apert dung regnans/lequel pour es-
riter le danger de se prinsionna-
sur dng būisson des spines/auquel
moult grandement se blessta et en
plorant dist au būisson. Je suis de-
nu a toy pour me sauuer & tu mas-
blesse insquesa la mort. Et le būi-
son luy dist. Ta as erre et si tabus-
ses/car tu me cuidois prendre ainsi
que tu avois accoustume de pren-
dre les gelines. Et pource il ne te
fault point ayder de celiuy qui a ac-
coustume de faire mal.

CLa. VI. fable de lhomme
et de soy dieu de boys.

Gauscunes
fois l'homme
mauvais prouffite
neft pas de ſo bon
gre. Mais par foz
ce comme il apert
preſte ſable dng
homme qui auoit
en fa maison une
ybolle que il ador-
roit ſouuenteffois
comme ſon dieu / et
priorit quil luy don-
nast dea biens / et
tant plus il priorit
ybolle / a tāt plus



tumboit en pourete Parquoy il fut
bien courroux contre ſon ybolle / et
la print par les iambes et luy don-
na ſi grant coup de ſa teste contre
ſe mur quil la rompit / et miſt en pie-
ces / de laquelle il ſaillit dng grāt
treſor dont l'hōme fut bien ioyeux
Et lors dist a ſo ybolle Je cōnois
bien maintenant que tu es pernus
et mauuais. Car quant ie tay ado-
re et honore / tu ne mas pas faict
apreſ Et maintenant quant ie tay
batu / tu me bien faict. Et pour-
ce quant l'hōme mauvais fait bi-
en / ce n'eſt pas de ſa boulante.

La. viii. du pefcheur
et du petit
poifſon.

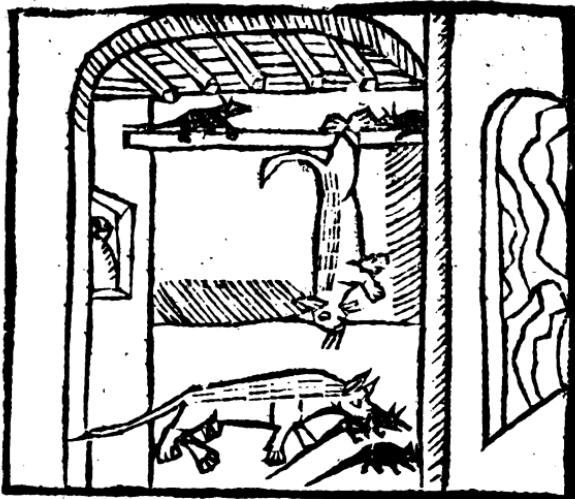
Dutes choses q̄ ſont faictes
en temps et en bonne ſaison
ſont bonnes et bien faictes. Com-
me il appert par ceste fable dng

peſcheur qui autrefois touoyt de
ſa mufette aupres de une riuiere
pour faire danser les poiſſons. Et
quant il dit que pour ſon beau tou-
cher ilz ne voulent point danser
par treſgrant despit / et aussi par
dng treſgrant courroux il geeta
ſon fillet dedans la riuiere / et en
print une grant quantite. Et quāt
il eut geete ſon fillet avec les poiſſons
hors de la riuiere ilz commen-
cerent tous a ſauſter et danser. Al-
done le pefcheur leur dist. Certes il
appert bien que vous eſtis treſ-
mauvaises bestes quant maintenant
que vous eſtis pris. Vous
daneſſez et ſauſlez / et quant ie ſom-
noye ma mufette vous ne vouliez
dancer. Et pour ce il appert que les
choſes qui ſont faictes en ſaison
ſont faictes par raiſon.

La huptiſme fa-
ble eſt du chat et
des ratz.

M. iii.

Q Dia este vne
fois trompe
se il est bien saige il
ne se doit pl^e fier cō
me il appert par ces
ste fable cy de vng
chat qui sen alla de
mouer en vne mai-
son ou il y avoit plus
steurs rats lequelz
ilz commenca a les
menger lunge apres
l'autre/ et quant les
ratz aperceurent la
craulte du chat ilz
tindret leur conseil
et determinerent lo^r



ensemble vng commun acord et
voulloit de no^r pl^e eulz tenir en bas
dont lunge des pl^e anciens profera
telles parolles devant tous. Mes
freres et amys/ vous connoissez
bien que nous avons vng mortel
ennemy qui est persecuteur de no^r
autres/ et tontefois no^r ne pouys
resister contre lui. Mais qui l nous
est necessaire de nous tenir le plus
hault que nous pourrons. Affin q^ul
ne nous pruisse avoir des quelles pa-
rolles les autres furent contens et
ereurent soy conseil/ et aussi quant
le chat eongneut le conseil des ratz
il se pendit par les piedz de derriere
a vne cheuille saignat estre mort
laquelle cheuille estoit fichee en la
patoy/ lors vng rat regardant du
hault en bas. Quant il apperçut
le chat pendu il commenca a rire/
et luy dist. Ha mon amy ie croise
que tu fus ses morts ie descendroye

du hault en bas/mais je te cōgnois
bien saigner que tu t'espèndu par
faulxise. Et pourtant je ne descens
d'ay point encore. Et pour ce celuy
qui a este vne fois trompe vng
autre/de celuy se doit garder.

C La ay est du laboureur et
du pied large.

C Eluy qui est pris avec
les mauvais doibt souf-
rir la peine dont ilz so^t
pugniz. Comme il appert par ceste
fable: vng laboureur qui iadis ten-
doit ses latz pour prendre les oyes
et aussi les grues/ de fables il print
le pied large/ lequel le prisa et luy
dist. Mon amy/ laisse moy aller/
Car je ne suis pas icy venu pour
faire mal. A donc le laboureur cō-
mēca a dire en ceste maniere. Se
tu ne fusses mort je descendroye

oyes / ses grades / tunc suffit pas
Deuu a mofillet et si neusse pas
est priez / et pourtant tu es trou-
ue avec eulx et tu seras pugny de
telle punition ceste eulx. Et pour-

tant nul ne se doit accompagner avec
les mauvais / se il ne deust souf-
frir la punition dont ilz sont pernise.

C La. v. est de l'enfant qui
garboit les brebis.

E luy qui a
accoustume
de mentir quant il
dit verite/ on ne le
croit point/comme
il appert par ceste
fable: dung enfant
qui garboit les bre-
bis/ leq[ui]l erloit sou-
uet sas cause pour
dieu aydez moy/
car les loups deul-
sent menger tou-
tes mes bresbis. Et
quant les labou-
reurs denuit d'ouy-
rent le cry/ ilz de-
noient a layde et y viderent plusieurs
fois/ mais ilz ne trouvoient riens
ilz sen retournoient a leurs labou-
rages/ la q[ue] le chose l'enfant fist plus
ieurs fois pour se iouer. Et au-
tant dung tour q[ue] le loup vint/ adde-
lenfant crua come il avoit accoustu-
me/ et pour ce q[ue] les laboureurs euy-
voient quil se truffast ny vindrent
point par quoy le loup les vengea
car voulentiers on ne croit point
ce luy qui a accoustume de mentir.

C La. vi. fable est de la fo-
mis / de la coulombe.

On ne doit estre ingrat du
bien qu'on reçoit daultruy/ ain-
si que recite ceste fable : une fo-
mis qui descendit en une fontaine



pour boire/ et ainsi quelle voulloit
boire elle cheut/ si au dessus de l'e-
stoit une coulombe sur dung ar-
bre/ et voyant q[ue] la formis se noyoit
elle lui getta une branche pour la
sauuer/ et la formis monta sur la
branche/ apres vint dung faulcons
nier pour prendre la coulombe/ et
tandis quil tenoit ses laiz/ la fo-
mis se commenca a se peindre par
les piedz/ et il frappa a terre a feste
figrant bruyt/ que auant quil eust
tendu/ la coulombe sen vollla. Et
pour ce nul ne doit oublier le bien
fait daultruy Car ingratitude est
bien grant peche.

C La. vii. fable est de la moe-
che et de Jupiter.

Bien souuent le mal quon des
Bire a auscui/ vient a celiuy q
le de desire/Ainsi comme il apert du
ne mousche qui iabis offrit a Jupi
ter une piece de miel/dont il fut bi
enjoyensy et luy dist/Demande ce
qu'il te plaira et tu lauras/ Et aboc
esse dist Dieu tout puissant te te prie
que tu me donnes que quiconques
peendra de mon miel/que celiuy que
te poindray soit incontinent mort/

Et porce que Jupiter ayoit nom
main lignaige/si luy dist/Suffise
toy que quiconques yra prendra to
miel/si tu le poingz et ton aguille
y demeure tu mourras/cat laguile
ton te sera bie/ Et ainsi sa priere
fut tournée a son dommaige/Lar
on ne doit demander a dieu/sinon
chose iuste.

Cla.xviii.fable est
du charpentier.

Dtanq que
Dieu est plus
propice et begay
aux bons/de tant
pugnast il plus les
mauvais/comme
il apert d'ug char
petier qui coupoit
du bois sur une ri
viere pour faire un
temple aux dieux
et ainsi qd coupoit
sa coignee tōba au
fieuve Adone il in
voqua les dieux en
plorant/et le dieu
Mercur pour pe



tie sapparut a luy et luy demanda
pourquoy il plorroit/et luy monstra
une coignee dor/et luy demanda si
cestoit sa coignee quil auoit perdue
et il dist que no/apes luy en mon
stra une autre dargēt/et aussi dist
que non/et porce que mercur Die
quel estoit iuste/il luy tira sa con
gneee/et luy bailla avec plusieurs
autres bies/Le charpentier le com
pla a ses compagnons/Desquelz
lun dicens Dint en ce lieu mes

mes pour couper du bois/et lais
sa cheoir sa coignee en la riviere/
et commenca a ploser et demanda
layde des dieux/Adone Mercur
sapparut a luy/et luy monstra une
coignee dor/et luy demanda/Est
ce ceste cy que tu as perdue/et il luy
respondit/Duy sire dieu/Cest elle/
Et mercur boyant la malice du
Villain qui disoit que cestoit a luy
la coignee/ne luy bailla ne lune ne
l'autre le laissant ploser/Lar dieu

, empêcher les bons en ce monde ou en l'autre / et vaincre les mauvais.

¶ La. viii. fable est du jeune farçon et de sa mere
a laquelle il empêra le nez.

¶ Essayé nest
chastie au co
mencement en la
fin est mauvais : d
me il appert par
ceste fable de vng
enfant qui en sa
tenuesse commen
ca a estre farcon
les larcins q'il fai
soit il les aportoit
a sa mere / la q'il
les penoit bousen
liers et ne le cha
stioit point Apres
ce q'il eut fait plu
steurs larcins il fut pris et con
demne destre pendu Et ainsi quon
se menoit pere a la iustice sa me
re se stuproit en plorant Adone il
pria a la iustice que il parlast a sa
mere vng mot ou deux Et ainsi
qu'il saprocha delle en passant semu
blant de luy bonsoir dire vng mot
en foreille / des dentz luy arracha
le nez / dont la iustice luy blasma
fort / et il leur dist D'esseigneure /
Dous me desfiez a tout / cete ma
mere est cause de mameut Lors
elle meust bien chastie / ie ne fusse
pas venu a ceste vergogne destre
pendu / car qui bien ayme bien chas
tie. Et pour ce Dous qui avez des
enfants chastisez les bienz / assur que
ainsi ne Dous en adieuue.

¶ La. yd. fable est de lly
me et de la puce.
Esope.



¶ Estoy qui fait mal come
bien q'il ne soit pas grant
ou ne le doit point laisser
a pugnier. Comme il appert p
ceste fable vng homme q'il peult dire
la puce qui le mordoit et la mist en sa
main en disant. Puce / pourquoy ne
me laisses tu dormir / et la puce si
luy respondit. Le strena nocte / et pour
te te pele que tu ve nus faces poit
mourir. A l'heure commeua a riu
te et dist. Comme que ne me puis
ses faire grant mal / toutes foys a
touz my partent pas de me pequer
parquoy tu mourras Car en ne doit
poit laisser mal impugny ne a res
riger / cest q'il quater fust pas grā.

¶ La. yvi. fable du mary et
de ses deuy feulnes.

¶ .

Le nescien
prie a l'ho
me que la
femine comite ap
pert dung homme
qui auoit deux ferm
mes/ une vieille se
une ieune/ et pour
ce que la Vieille de
firoit auoit son a
mour/ Elle luy tra
croyt tois les che
veux noirs et la
barbe pour mieus
luy ressembler Et
adoneques sa ieu
ne si luy firoit les

blancz/ a ffit que il fust plus ieune/
et ainsi le bon homme fut tout pese
Et pour ce rest une grāt folie aux
anciens de eschapparietcar a esch
est beaucoups meus de nos estre ma
rie/ que davoit une manuaise sem
me/ car quant ilz dorment reposent/
ilz sont en peine et en labours.

Contraire, fabre est du fa
bordure et de ses enfans.

Contraire, fabre est du fa
bordure et de ses enfans.

Contraire, fabre est du fa
bordure et de ses enfans.

Contraire, fabre est du fa
bordure et de ses enfans.

Contraire, fabre est du fa
bordure et de ses enfans.

Contraire, fabre est du fa
bordure et de ses enfans.

Contraire, fabre est du fa
bordure et de ses enfans.

Contraire, fabre est du fa
bordure et de ses enfans.

Contraire, fabre est du fa
bordure et de ses enfans.

Contraire, fabre est du fa
bordure et de ses enfans.

Contraire, fabre est du fa
bordure et de ses enfans.



nant du bien largement comme il
apert dung laboure qui toute sa
vie auoit laboure/ et estoit riche.
Et quant il mourut il dist a sesen
fans: Mes en fans ne doys mourir
je laisse mon tresor en ma Digne.
Apres ses enfans cuydant que son
tresor fust en sa Digne/ ne ce ssorent
de faire/ parquoy elle aporta plus
de biens que devant/ car qui bieles
boure a du pain/ et qui ne laboure il
meurt de fain.

Contraire, fabre est du fa
bordure et de ses enfans.

Contraire, fabre est du fa
bordure et de ses enfans.

Contraire, fabre est du fa
bordure et de ses enfans.

Contraire, fabre est du fa
bordure et de ses enfans.

Contraire, fabre est du fa
bordure et de ses enfans.

Contraire, fabre est du fa
bordure et de ses enfans.

Contraire, fabre est du fa
bordure et de ses enfans.

Contraire, fabre est du fa
bordure et de ses enfans.

La. viii. du chaffeur et du sygne.

La. viii. des quatre beufs.

La. ix. du buisson et d'ung austier.

La. x. du pescleur et du poisson.

La. xi. de phabus / de lauracieux / et de lencinge.

La. xii. du larroux et de l'enfant qui ploroit.

La. xiii. du Lyon et de la chevre.

La. xiv. de la coeuille qui avoit sois.

La. xv. du Villain et du thomant.

La. xvi. du satyre et du bateleur.

La. xvii. du Beuf et du rat.

La. xviii. est dune dye et de son seignesse

La. xix. du ringe et de ses deuy en fangs.

La. xx. est du Vent et de lolle

La. xx. est du loupet du bateleur.

¶ La premiere est de la Vieille et du loup.

On ne doibt point croire en tout espetit / et me il appert par este fable D'une Vieille q disoit a son enfant pour ce q il pleroit. Drayement si tu pleure encore ie te feray mangier au loup. Et le loup effoit deuant la porte a, tendant de manger l'enfant et quant le loup eut bich de moure. Il sey resourna au bois / et la loutte luy dist Dourquoy ne mastu aposte a manger et il luy respondit. Dource que ta Vieille ma trompe qui mauoit promys son enfant et elle ne me la pas bailla. Dource est fol qui en fera se sie que bich a point.



¶ La. ii. fable est de la loutte et des oyseaus.

Qui monte plus haut que il ne doibt bich ne luy peult pas aduenir come il apert par este fable d'une loutte qui dist aux

¶ .ii.

oyseaus. Se me voullez faire en faire le vous monstera grāt la rage de pierres piecieuses. Et lais que la print et la porta si hault que elle ne veult plus la terre/ laigle tuy dist. Monstre moy ces pierres piecieuses que tu mas promys de monstret. Et pource que la tortue ne veult riens laigle cognant que elle estoit deceue/ et de ses ongles la serra et occist/ car qui veult acquerir honneur ne le peult faire sans grant labour. Et pour ce qui plus haut monte quil ne doit plus bas descend quil ne voulldroit.

CLa tierce des deux étenices.

Cluy qui corrige austry se doit corriger comme il apert

Du ne se doit glorifier des biens d'autry/ cōe il apert dung asne q trouua la peau dung son et la ve fut dē lessoreilles tuy aparoiſſoient sil se alla au bois et quant les bestes le vit ilz sensuyrent/ cunbat que ce fust le syon/ et son maistre le cerchoit et alla au bois pour deoir si le trouvoit/ s'incontinent quil fut au bois il rencontra son asne ainsi tout habille d'une peau de syon. Adone son maistre eut grant paour/ mais quant il le congneut a-

dune escrivaice q voulloit corriger sa fille de ce quelle n'avoit droit/ le luy dist. Ma fille il ne me plaist point que tu nilles a rebours car il ten pourroit bien mal abuoir. Ma mere le feray voulentiers ce que il vous plaira. Mais allez devant pour me monstret comme il doisoit offrir. Et la mere ne scauoit point austrement aller que de sa propre nature parquoy la fille tuy dist. Ma mere aprenez a aller et puis donnez apreniez. Et pour ce qui veult endoctriner austry doit mestre bone example/ car grant vec gorgigne est au docteur quant sa propre corps l'accuse.

CLa.iii.fable est de la fure et de la peau du syon.



Bis ses grās oreilles il luy dist ne si. Ha maistre asne/ tu as destu ta peau du syon/ tu fais paour aux bestes hauliagrees elles te congois

folent aussi bien comme le se conu
gnouer elles nauroient la paour de
soy. Mais je te promet que tu en
feras bien bau. Ador fuy desponil
la la peau du lyan et print vn gros
basson et le bastit bien. Et pour ce
on ne doit point faire du cuir daulx
tuy large courtoye.

CLa. V. fable est de
la grenouille et
du regnard.

NUl ne se doit iamais ban
cer de faire chose que il ne
scartoit faire comme il a
pert dune grenouille qui ja
sis vffoit dung tuisseau et presus
moit de monter sur la montaigne
Et quant elle y fut mōtee elle dist

CElay est fol
qui se donn
vaine gloire de sa
chose dont il se doyt
humilier comme il
appert par ceste fai
ble dung pere de fa
mille q̄ auoit deuy
chiens. Dont lung
sans soner mot mor
doit les gens enbafis
sant la queue & sau
tre lappoit & ne moi
soit aussi iamais.
Quant le pere de fa
mille congneut la
mauvaiseie du chie

qe ne sonnoit mot il suppēdit vne
sonnette au col assy de ser. donner
de garde dont il fut orgueilleuy &
desprisoit tous les autres. Lors
vng ancien lay dist. Va fuisce be

a toutes les autres bestes. Je suis
grande maistresse en medecine et
scay bery guarir toutes playes/ et
par mon art/ et par ma grāde sūb
tilite te vous guariray de toutes
voz maladies dōt aut. n̄.sla croy
orient fermement. Et le Regnard
voyant la grāt folie des bestees
mecca a rire et leur dist. poures be
stes come vous pourra guerir ces
te bestes q̄ est si orde et si layde. Le
medecin q̄ deult guerir austrey se
doit premierement guerir. Les plus
siens fōt des medecins qui ne sca
uenit mot de medecine Des q̄lz dicu
nous vnel garder.

CLa. Vi. fable des deuy chiens



ste ie congois que tu es fol/ car on
ta donne este sonnette pour deme
ster que tu es trahistre et tu capo
des loposite Et pour ce on ne se doit
point escouir de ce dōt on doit estre

M. viii.

CLa. viii. fable est du chas
meau et de iupiter.

Gascun doit estre content
de ce q' d'ieu luy donne com
me il apert par ceste fable
d'ung chameau qui se plaisir
gnoit a Jupiter de quoy les autres
bestesse mocquent de luy pource
qu'il nauoit passi grant beaulte co
me elles/ parquoy il suplia iupiter
Et disoit en ceste maniere. Beau
sire dieu te te prie que tu me donnes
cornes a affin que on ne se mocque
point de moy/ Et donec iupiter com
menca a soubscrire s' au lieu de luy
donner cornes luy offra ses oreilles
et luy dist tu as plus de biens que
a toy n'appartient Et pource nul ne
doit desirer plus quil sia a affin quil
ne perde ce quil a.

CLa. viii. fable est des
deux compagnons.

Dy ne se doit point accompa
igner de celle qui a accuscu
me de tromper ainsi quil appert de
deux compagnons lequelz iabis
se accompagnerent pour aller par
vallees et par montaignes/ et pour
queulx faire leur voyage ilz firent
serment ensemble de non iamais
departir iusques a la mort et une
fois ainsi quilz cheminoient en une
forest ilz rencontrerent ung porc
sauvage et ilz communierent a
fuir de paour / tung monta sur un
arbre/ et quant lautre dit que son
compagnon lavoit abandonne

il se coucha a terre suignant esto
mort/ et incontinent le porceau
vint pour le manger. Et pource q'
le gallant iouen Sien son personna
ge le porceau sen alla et soy compa
gnou descendit de dessus l'ar
bre et luy dist Je te prie dy moy que
ta dit ce porceau. Et incontinent
il respondit il ma dit beaucoupe de
sos secretz/ mais sur toutes choses
il ma dit que iamais te ne me fie
en celuy qui ma vae fois deceu.

CLa. ix. fable est de deug
ottes ou de deux potz.

Le pource ne se doit accompa
igner du riche comme il a
vert p' ceste fable de deug
ottes dont l'une estoit de me
sail et lautre de terre. Les quelles
se rencontraient en une riviere. Et
pource que celle de terre alloit pl
us que celle de metal elle luy dist
te te prie q' nous assions nous deug
ensemble Et celle de terre luy dist
ie ne deuil point aller avecques
toy. Lar il men prenbroit mal co
me du mortier / et du boivre car se tu
me rencontrois tu me mettrois en
pieces. Et pource le pource est fol q'
se deuil accompagner au riche / a le
foible au puissant. Lar il deuoile
miench de dire seurement en po
urete que de mourir mauuaistres
et estre opresse du riche.

CLa. x. fable est du lys
on et du thoreau.

Le nest pas lorsieurs temps
de se benger de son ennem

Pointe il apert par este fable d'ung
thoreau qui fuyoit devant le lyon/
et ainsi que le thoreau voulloit en-
tre en une cuevne le bouc le cur-
va empescher. Et n'dont le thoreau
luy dist. Il nest pas temps de me
enger de toy: car le lyon me chas-
se/mais le temps viendra que le le

troueray bien:Car on ne doit point
faire son dommage pour soy bens/
ger de son enemy/mais doit engar-
der sien et temps conuenable pour
soy benger.

CLa. vi. fable est du chaso-
eur et du tyg're.

Bce est un coup
de sangue que vng
coup de lance: com-
me il appert par ce
ste fable d'ung chas-
seur q' d'ses freches
tressoit les bestes
sauvages tellement
que nulle ne stay es-
chapoit/autq' le ty-
g're disoit. M'nez
paure/ car ie vous
garderay bien. Et
ainsi q' le tyg're vit
au boys/ le chasseur
estoit cache en vng
buiffon/ et ainsi que le tig're pas-
solt il le frappa d'une freche en la
cuisse. Dont il fut fort esbahy/ et
en pitorant et gemitissant dist aux
aultres bestes. Je ne scay pas de
bient cey. Et quant le regnart
le dit si tres estoit tout en riant
luy dist. Ha tyg're tres si fort et se
puissante. Adonc le tyg're luy dist
ainsi: Ma force ne ma riera das-
si/ car de despit nul ne se penst
garber/ et pour ce se icy a aucun
secret ie ne le feauoye pas toutesfa-
sons le plus bien concepuoir que il
aust plus maluaise freche ne plus



nuisible a l'homme que sa sangue/
et de ries ne se doit on m'euys gar-
der/ car q'ad aucune personne pros-
fere quelque maluaise parolle en
la compagnie de quelque homme de
bien/ la compagnie cuyde que ce que
la malle boushe dit soit dray/ tou-
teffuy se sera mensonge et boute-
de: non pourtant le bon homme en
sera toujours naure: Et sera icelz
le plaisir sans guarison. Et si ce
fust vng coup de lance: Les circons-
tances le pourroient bien guarir/
Mais vng coup de sangue/ non/
pour ce que incommodent que la pa-

colle est proferee/nul nest pl^e mal
fcre. Et par ainsi vng coup de lan
gue est sans guarison.

¶ La.xii. fable est du cinge
et de son fiz.

¶ Unz orde chose nest a lhomme
que de se louer de sa bueche:cõ
me il appert par este fable de Jus
piter roy de tout le monde/ qui siff
assembler toutes les bestes et oy
seausy pour seauoir de leur bonte &
aussi de leur nature: Entre toutes
les quelles le singe vint qui presen
la son enfant a Jupiter/en disant.
Beau fiz dieu voicy la plus belle
beste que tu creas onc. Adone tu pi
ter comenca a rire/et luy dist. Tu
es bien sul de te louer ainsi l'ar nul
ne se doit louer de soy mesme mais
doit faire bonnes oeures/cest chose
se velle de se vantier.

¶ La.xiii. fable est de la grue
et du paon.

Dur quelque vertu que son fiz
nul ne se doit preser ainsi come
me il appert par este fable d'ung
paon qui iadis donna a disner a la
grue/et le paon prepara bien a dis
ner/et en iceluy disner eurent gros
ses paroles ensemble dont le paon
dist a la grue. Tu nas pas si belles
le figure ne si belle forme ne si belles
les plumes comme moy/quel la
grue dist. Il est dray neantmoins
tu nas pas si belle vertu que iay/
car suppose que ie naye pas si belles
les plumes que tu as/Toutefois
ie scay mieulx voler que toy l'ar
avec tes belles plumes il fault que
tu demeures sur la terre:/si ie peulx
voler ou il me plaisir Si aill chaf
cun doit estre content de ce quil a
sans se louer ne vanter/ne despou
ser auttruy se il na point de pareil
bien que luy.

¶ La.xiv. est des quatre beufz.



O M ne doit point
rompre la foy
de son amy ne lais
ser la compagnie
ainsi que il appert
par este fable: De
quatre beufz qui ta
stoyent ensemble
nul ne les osoit
assassiner: Et vng
iord se lyon vint a
ensu/et par paroles
les deceptives les
fist diuiser/affin de
mieuur les prendre

Dieuyet este tuy dist. Ceste cest
espe/ Et garde bien que tu ne tuy
des mot. Et ainsi quil voultoit
entier il regarda cestuy gallant/
dont il est grant paone. Adonques
la Vieille tuy dist ainsi. Mon beaute
fiz tu soyes le tresbien Venu/ Ne
ayes point peur de cestuy hommet/
car trois hommes courroient apres
tuy pour te tuer/ et daduenture il a
trouue la poste ouverte/ Et cest la
cause pourquoi il est Venu ceane
pour soy sauver/ et cuydost que tu
suffes lung deusly: et le mary dist
Vous avez tresbien fait. de ce que
vous lauez sauve. Et ainsi le gas-
tant sen alla par la subtilite de la
Vieille maratre. A laquelle au de-
sie point et tu seras saige.

CLa xi. fable est dune Vieille
macquerelle.

Vng noble homme la dist
soit qui auoit une bonne
seme cheste laquelle e-
roit belle a mervuelles fo
quel homme voulut aller a roine
et laissa sa femme a sa maison pour
ce quil scauoyt bien quelle estoit
bonne. Mais que ainsi quelle al-
loit a la mesme vng leane filz si fut
espris de son amoir et vint a es-
te et la papa dame. Mais celle
qui estoit perdue femme vng moy-
stresly mourir que de s'accorder a
tuy/ dont le leane filz indutif qu'a-
fut de dueil. Mais quel vint une Vieille
qui tuy demanda la cause de sa
maladie/ et tuy compta tout en tuy
Espe.

Demandant a la Vieille son conseil.
La Vieille tuy dist parens bon conseil
Car se feray bien ton cas/ et se des
partirent desseble. La Vieille fust
deusner trois iours une chienne qe
le auoit et puis trempa du pain en
moustarde et tuy en fust meneger et
en menegerant commenca a pleurer
et la Vieille seyallia a la maison de
la perdue femme et mena sa chien-
ne/laquelle la recent honnestement
pour ce que chascun la repatoit fain-
ete ferme et ainsi quilz parlarent
ensamble la ierne ferme tuy demanda
pourquoy la chienne pleuroit as-
si/ et la Vieille tuy respondit. Ha ma-
belle dame ne dueillez renouer les
mes douleurs et la Vieille s'omen-
ea a plourer et la ierne femme tuy
demanda que le auoit. Adone la
Vieille tuy dist/ tele te ditry veue
sentiers/ chaus fumes d'incense
personny/ la ierne femme s'accorza
sa cuydant que ce fust pour soy ble-
en/ et la Vieille tuy dist. Adonne
cesta chienne fesoit ma fille et es-
fuoit gravement et cheste et vng tem-
ne filz laynna faire et fait si terrible
uy delle que pourro quelle le ressau-
soit il chmonant/ et les dieux chape-
ant prieont maue ma fille en Due-
chienne. Cetus voler vole a la gracie
pour que maies na mon abusme de
vng leane filz de ce siecle. Belle q'il ne
meure pour l'amour de mon mary et de ce
pre chaste et cheste meugre meugre
et/ Mais le feray ce que tu me co-
seilleras/ et la Vieille tuy dist. Le
plus fest que ta gourme ayas pris

Q. J.

de luy assyngoit ne le prougne pas
comme il a fait a ma fille Adone
la ieune femme luy respondit: Cera
les dame se il men requiert plus ie
me acrostay a luy: sil ne m'ap
requiert point ie luy en fray offe
a celle fure que ie n'offre. les discou
ie le feray le plus tost que ie pourra
ray. Et la dieulle print corge de bo
le et sen alla au ieune fils. Et luy
compta les nouuelles: Dont il fut
mout roypet et sen alla a celle et
acrostay sa douleur. Et ainsi
son peult deoir les grans maloy q
font les macquerelles que dieu se
malusse.

Cla. viii. jasne est de l'ame
grie et de la femme.

Et tempsasse ung amouye,
Ia fes lequel avoit une belle fai
me de laquelle et estoit fort infami
et la gatdois tout quelle ne pouoit
aller nulle part: car tousiours la fe
noit par la main. Et apres elles fut
amouye d'ung gentilz drapier
mout qz, et portoyent toutes mes
me de faire leur desir. La femme
estoit bry, tregiemie et dist a son
amys qz entroient au cardonet que il
moiaist sur. Ung porer que y estoit
et ainsi le fist la femme son des
a sornary et luy dist: Je des
me le bon prie que nous allons et
batte en nos freres cardonet done qz fut fait
en content: quant ilz furent fousz,
le porer elle dist a son mary. Je
vous prie que la nante fise ce por
ter et mengreboz de ces belles voi
res. Et luy dist: J'ay engagé mon fuis-

conféder a losi quelle fut sur ce po
tier le gallant et commençea a secourre
dung coste et la femme de l'autre.
Et quant leueugle eust le bry il
dist: combien que ie ne voye goutte
sentens bry/mais il prie a dieu qz
me voulle rendre ma veue/ et me
continet impiter luy rendit sa veue.
Quant il eut le gallant sur ce po
tier il dist: Ha mauaise femme ta
misis bry nauay avec toy et la fe
me de mortement luy dist. Moi a
my fure bien tena a moy: car tout
et moy ne ce sse de prier pour toy
dis qz tu me peuss'e droi: et de
mes fes: apparte a moy disant que
se te fai soye plaisir a ce ieune hor
ne quelle te donneroit la veue. A
donc le bon homme sommary luy dist:
Ha chere amye ie vous remercie
grandement et a vous avez droit
et luy tort.

Cla. viii. du consturier des
roy et de ses seruiteurs.

Du ne deoit faire a aul
truy, ce que on ne voul
loit que on luy fist com
me il appert dung roy qui atroye.
Ung consturier qui estoit si bon ou
trier que melleur n'estoit au menu
de, et auoit plusieurs seruiteurs/ il
en appoit: dung qz auoit nom medme
qui jurementoyt les autres pour
bien ouurez parquoy le rex coman
da a son maistre dhostel de luy do
ner grandes delicieuses/ es il leut,
en donna de l'ine, qu'il y auoit de
mies et porce que mesme n'estoit
pas en celle feste. Le maistre dho
stel dist aux autres qz luy failloit:

garde de celle bid
de deliciense. A8de
le maistre luy res-
pondit que il ne luy
en garderoit point
et quil ne mengoit
point de miel. Et
quant ilz euré dis-
se Me d'ebus furent
qui leur dist. Pour
quoy ne me avez
vous garde de ce-
ste viande precieuse
se a le maistre dho
stel luy dist. Et le
maistre ma dit que
tu ne mengois point

de miel. Et medius sey leut et ne
dist mot. Mais il pensa comment
il pourroit trouver la maniere de
tromper son maistre. Et vng iour
absint que medius estoit seul avec
quesle maistre dhostel. Le maistre
dhostel luy demanda se il congnois-
soit point homme qui fast aussi bo-
curier comme son maistre. Mediu-
sus luy dist que non/ mais que ce
stoit grant dommaige dune mala-
die quil auoit. Et le maistre dhos-
tel luy demanda quelle maladie
ceffoit. Et medius luy dist. Mon
seigneur quant il est entre en ceste
scenaisie il luy prent une rage/ et
comment le congnoestray le dist le
maistre dhostel. Certes monseigneur
quant bons le verrez quil fe-
ra sur son establie et quil commen-
cera a regarder deca et dela/ et
que il commencera a frapper du
poing sur la table/ adonc la maia-



die le prent et se vous ne le fais-
ez bien lier et bien bates il est dis-
gue de faire vng grant dommaige.
Et le maistre dhostel luy dist.
Me lez souleye plus mon amy ie
menz donneray garde. Et le lende-
main le maistre dhostel vit deoile
les cousturiers. Et quat medi⁹ le
dit venir il scauoit bien la cause
pourquoy il venoit/ et prit secre-
tement les forces de s^e maistre et
les muca/ et le maistre cousturier
commenc^a a chercher ses forces deca
et dela et va fraper du poing sur la
table. Adonc le maistre dhostel le
començ^a a regarder/ et acoup le fist
prendre par ses serviteurs et le fist
lier a bienbatre. Adonc le maistre
cousturier fut moult fort esbahys/
et commenç^a a leur demander a tres
fro⁹. Mes seigneur pourquoy me
battez vous si oultregeusement/
ne quel offence/ ne quel mal ayte

Qd,

faict parquoy il fault que le feys
ainfi distatement batu/et abond
le maistre dhostel luy respondit.
Pour ce que mesme ma dit que tu
es frenassique et qui ne te bates
seroit tu serois vng grant doma
ge. Et quant il eut ouy ce il se vte
a son vartel. Et rigoureusement
dist. Ha faulte garson templay de
mauvaises parolles clement mas
tu veu enraiger. Et son vartel luy
respondit orgueilleusement. Mon
maistre quant mas tu veu que ce

A la cauelle
de la femme
sement toutes
cauelles / come
il avert par ceste
fable dung hame
q se maria a une
troue femme / et au
pas s'escappe il
se alla outre mer
pour gaigner che
rance . Et pour
mieux dire a so
aise. Absent que
fortune luy fut co
treire et demou
ra longuement/
et cuiboit sa femme quil fust mort
parquoy elle fut amoureuse dung
autre homme lequel luy fust beau
coup de biens/ comme repaire sa
maison de bens et sangue / q long
temps apres so mary revint de des
fus la mer et vint tout droit a sa
maison/ et aspre quant il la vit si
belle / et fut tout esmerveille. Et
demanda a sa femme comment

ne mangoye point de mie. Ce
pourtant le luy rendu cocque pour
cocque. Abondilz se peindrent tous
a rire / et dirent tous ensemble q au
voit bien fait. Et pour ce faitchez
q nul ne doit faire a autre luy chose
qui ne vous feroit quon luy fist.

Cly finissent les fables de al
phonse. Et cy apres sensuert
aucunes de poye florentin.

CLa premiere fable est de la
subtilite de la femme.



ne par quelle facoyelle auroit si tres
bonnement repare sa maison.
Et elle luy respondit que cestoit
la grande grace de dieu et le ma
isne respondit. Benoist soit dieu qui
tant nous a donne de biens. Et
quant il fut en sa chambre / il die
ses liet si tresbien pare et tendu/
Abond il demanda a celle femme
come devant / si elle respondit com

etee/ et du mat
feau commenç a
trotter/ et de faict
cesta tant que le
trouma du fait es
tentines. Et puis
apres quāt la ba
che se peut deffai
re de luy este sen
fuyt / et inconlument
apres toutes les
tentines / et tout ce
que ledit serpent
avoit touche de
uit tout noir une
espace de temps

Et inconlument apres l'adicta Bas
che Desla Ung tresbeau Deau et
fut announce a Doge de florence luy
estant a ferrare. Apres Ung bren
peu de temps il fut trouue Ung mo
stre de la forme qui sensuait. Et pre
mierement il avoit depuis le nombr
bul en hault forme d'homme / et des
bas avoit forme de poisson / estoit
tumelle cestassauoir double. Seco
dement avoit une grant barbe.
Tiercement il avoit deux grans
des cornes par dessus les oreilles
Quartement avoit grandes ma
melles. Quintement il avoit la
bouche grande a merveilles / et les
deux mains jusques aux enteais
ses et plus. Sixtement avoit a so
les deux coulbes ailles de mailles
de poisson. Dz aduint que plusieures
femmes lavoient leur bres au port
de la riviere / et icelle deesse dievers
elles nageant et en print une par
la main et la cuiba trairent en la ri
viere.



mais elle commenç a creer
quon luy aybast. Adone vindraent
cinq femmes qui la luy offrirent et
l'accident a force de pierres/ car il
estoit venu trop arant sur le riva
ge/ et ne pouoit pas entrer en la ri
viere/ et quant il voulut mourir il
fist ung petit cry Deu quil estoit
tant difforme/ car il estoit de co
ulance plus gros qung homme. Do
ge de florence nous racconte que
luy mesme esstant a ferrare die
reuy monstre et dit encore que les
petis enfans auoient accoustume
dray aller baigner a cestuy port
Mais ilz ne renoyent pas tous
dom les fēmes ne vouloint plus
aller bauer leurs bres de peur q
estre auoient de cestuy monstre/ qui
fotent les gens quil avoit occis les
enfans qui estoient noyez. Et ung
peu de temps avres/ es parties de
Italie/ abaint q une femme en fan
ta ung enfut de forme humaine a

mettellees diffoncie/ car premitierement il auoit deuy testes les bras regardans l'ung l'autre/ et les bras quasi brassans le corps l'ung de l'autre. Secondelement les corps par dessous la forceille estoient separez tant que les meubres de generation se monstroient tout mar

Herant si saict tout
Enfis a rededier vng
lieu propheane / comme il
apert p ceste fable dung
cure qui tabis estoit riche
et puissant/ lequel auoit
vng chien que il aymoit
fort. Aduant que son chien
mourut. Et quant il fut
mort le prestre l'enterra
au cimetiere/dot s'deuze
que en fut advertry. Et a-
donques il pensa que il
auoit beaucoup d'argent
de ce prestre ou que il se-
roit bien puny. Et incon-
tinent resciuit au prestre

Sant seulement que il vint parler
a luy. Et quant le prestre eut deu-
les lettres il congneut bich que il
demandoit de l'argent. Et abone
il print son breuicte a cent escus de
sans son arche s'ennalla parler a
son prelat. Et abone quant il se
dit venir il luy demanda en il as-
voit apres la consturcie des sepul-
chres chiens au cimetiere des crea-
stiens/ et le prestre luy respondit
Ha reuerend pere si vous feamez
la somptaine publique dont le chien
estoit si plain/ do' nez seriez point
enistreille. Car il a bien gaigne

niseffement/ et aussi les lambes/ et
les pieds se monstroient deuisez/ et
de tout ecy vndirent les nouellets
a nostre sainte pere le pape.

CLa. vii. fable est du cure
de son chien.



destre ensepechy honnorablement
avec les hommes. Comment dist
levesque/compte le moy. Certes re-
uerend pere vous deuez scauoir que
quant il fut a l'artifice de la mort il
dist son testament a vous laissa
cent esens que ie vous a poste a les
luy bailla. Abdonques levesque pour
l'amour de l'argent donna absolu-
tion au prestre/ et se consentit a la
sepulture du chien. Et porcez ar-
gent fait tout.

CLa. viii. fable est du regnard
ducq et des chiens.

Dut se salaire

Cdes mocqueurs
cest de estre souuent
mo quez. Ainsi quil
apert par ceste fable
de vng coq qui iadis
se dit venir vng re-
gnard tout affame/
et pensa bien quil ne
venoyt que pour le
menger/ ou que loye
geline. Source il fist
tacher toutes ses gels-
nes sur vng arbre et
quant le regnard co-
menca a approcher il

cria. Loq bonnes nouuelles bones
nouuelles/ et salua le coq bien et
autenticquement et lui demanda.
Comptere que fais tu si hault avec
tes gelines monte/ as tu point ouy
ses nouvelles qui te sont tant salu-
taires et aussi pour no^o. Et abond-
ce coq respodit. Certes mon empereur
te te prie que tu nous le dies. Abord
il dist. L'empereur vous pourrez aller et
venir avec toutes bestes sans dan-
gier/ Mais vous ferons plaisir et
service/ et le coq lui dist. Comptere
tu m'appartiens bonnes nouvelles/
dont je te remercye/ et puis hauiss
la teste regardant au long/ Et le



regnard demanda/ que regardes tu
que tu es das ainsi le col/ et il respon-
dit. Je voy la courir deuy gros chi-
ens qui ont la gueulle toute ouverte/ et ie crides que ilz nous appro-
tent les nouvelles q tu nous as di-
ctes. Abord le regnard q trebloit
de paour de ces chiens/ dist au coq.
Abien comptere/ il est tenu que mey
voise auant que ces chiens viennent
certes iay grant paour q ilz nayent
pas ozy conseruer la paix. Es-
pourtant qu' vng tropent est trop-
pe/ et vng mocqueur mocque/ Les
le salaire que ilz en deuront auoir/
pomeys au sen doit garder.

TElle finissent les fa-

Bles de Esope/ Avian/ Alphonse/ Et autres ioyenses de Doge floren-
tin. Imprime a Paris par Alain lotrian et Denys lanot/ Imprimeurs
et libraires/ demourans en la rue neuue nostre dame a lenseigne de l'es-
cu de France.

